



SWINGIN' BORDEAUX

A Bordeaux, pays du bon vin, il n'est pas encore venu le temps de la rock music. On ne peut pas dire qu'en ce moment il y ait des concerts toutes les semaines, et que les M.J.C., lycées, etc., programment souvent des groupes !

Actuellement pour ne pas se faire ch... dans le coin, il faut aller voir ARCHIPHEL (existe depuis octobre). Ce groupe est très intéressant parce que la musique jouée est entièrement originale, et compte tenu des origines respectives des musiciens on a une sorte de synthèse musicale entre le rock, les percussions et les trucs électro-phoniques assez intéressants. Non, ce n'est pas du Santana, et c'est peut-être plus original que Kongas, Malo et le reste parce que c'est nature. Le groupe comporte des Antillais, Martiniquais et Guadeloupéens, un Africain, deux Bordelais et un Daxois. ARCHIPHEL tourne déjà depuis quatre mois et ils ont fait toutes les M.J.C. du coin, le campus et les grandes salles de Bordeaux, parfois devant plus de 3 000 spectateurs comme le 13 janvier à l'Alhambra.

Alors c'est toujours pareil... On se demande pourquoi un groupe comme ça (avec en plus un super matériel) qui se défonce super sur scène, une intensité terrible (que les autres c'est de la rigolade), n'est pas encore passé à l'extérieur de Bordeaux (si quand même : une dizaine de fois environ), n'est pas encore monté à Paris, n'a pas encore fait de disque... Réponse habituelle : pas de manager compétent, les journaux ne descendent pas voir en province, il faut avoir des copains pour passer dans le disque. Question relations publiques le leader, Yves-Marie Séraline, en connaît un bout puisqu'il a fait son école de journalisme à Bordeaux et travaillé dans plusieurs canards, ainsi qu'à l'O.R.T.F., chez lui, en Martinique. Mais il faut amortir le matériel ! Toujours pareil, et rester sur place, ne pas trop se hasarder sans bases précises à Paris ou ailleurs, pour ne pas perdre trop de fric. ARCHIPHEL, c'est Y.-M. Séraline (Martinique), flûte, claviers, percussions ; Guillaume M'Bongo (Cameroun), per-

cussion et chant ; Francis Saure (Bordeaux), solo, chant ; Christian Pierre-Charles (Martinique), batterie, timbales ; Yves Lannot (Bordeaux), basse ; Jean-Claude Paisley (Guadeloupe), congas, percussions ; Jean-Pierre Espil (Dax), harmonica, chant.

A part ARCHIPHEL, pour l'instant on ne peut compter que sur deux groupes de rock : STRADYVARIUS (surtout le bal, mais ils veulent un peu changer ça), et LUCY DANS LE CIEL. Ensuite depuis moins de six mois plein de petits groupes ont vu le jour (ACATENE, CLAPAF, HIATUS, ACROPOLE, FRED 2, THALASSA, ESMERALDA, PILATE et les PIERRE-PONCE) tous au même niveau, et un super groupe folk (ils fabriquent eux-mêmes leurs « raps », cuillers, dulcimore et tout ça) : « PERLIN-PIMPIN FOLK ». Voilà pour l'instant...

Dominique REFFAY.

S.O.S.

Pour Mike Lécuyer, Ceci est un S.O.S. C'est le cri d'agonie d'un groupe qui ne veut pas mourir. Nous étions 6. Pour acquérir un matériel potable, et vu que nous n'avons pas « papa » derrière nous, nous faisons de la baloche depuis un peu moins d'un an. Nous avons rencontré les pires difficultés pour décrocher quelques contrats (3 par mois en moyenne). Nous sommes arrivés à nous payer un minimum nécessaire. Mais depuis le mois de novembre dernier, plus rien ; 2 soirées à 60 sacs, 1 à 80 et le réveillon pour 150 sacs ; en 3 mois, ce n'est pas grand chose. Aussi les emmerdements sont arrivés : les parents ont gueulé : « bons à rien, sans travail, moi à 18 ans j'avais une pioche et une pelle entre les mains, je n'essayais pas de jouer à la vedette », etc.

Ensuite, une autre tuile : le pianiste qui s'est barré depuis 1 mois. Devant nous, maintenant, deux solutions : on trouve des contrats ou on achète des « cannes à pêche ». Et encore, des contrats dans notre région car notre bahut est une épave ambulante (aux 100 km : 17 litres d'essence, 2 litres d'huile, 30 litres d'eau).

Nous n'avons pas un radis. Alors peux-tu lancer un appel dans tes colonnes aux imprésarios, aux organisateurs, aux patrons de boîtes. Nous acceptons n'importe quoi (bals, fêtes de la choucroute, soirée de la croix-rouge) si nous pouvons gagner quelques billets de 10 pour bouffer et acheter du matériel.

Merci d'avance (même si tu ne peux rien).

Groupe SAGITTARIUS, qui est fana de Pink Floyd, Grateful Dead, Beatles, Yes, Magma.

Notre adresse :

Orchestre SAGITTARIUS
30 bis, rue du Clauzier
65000 Tarbes

Réponse : Nous préparons actuellement une liste des groupes français que nous publierons avant l'été

afin de les aider à se faire connaître auprès des organisateurs.

DE PERIODE A CLITORIS

Vendredi 24. Le centre culturel Gérard-Philippe de Champigny-sur-Marne accueillait Georges Brassens. La première partie fut consacrée à Francis Hardy (trompette) et Raymond Lsoire (orgue). Leur rôle fut d'endormir une salle pleine où quatre rangs étaient réservés à la municipalité. Oui messieurs, pire qu'une avant-première parisienne. Des cravates, des nœuds pap, etc. Heureusement le vrai public de Brassens était tout de même présent, pour la plupart debout, mais enfin... !

Ce fut un super concert empli de textes qui, aussi démagogues qu'ils soient, obtinrent un bon succès.

A Champigny quelques groupes subsistent tels que S.T.G., plein de projets, et PERIODE, qui va faire très mal lorsque ses membres vont sortir de leur local où ils répètent continuellement depuis leur défaite au Golf en septembre. La musique a quitté les rangs du hard rock et se stabilise vers une recherche électro-acoustique. Je puis assurer que c'est le grand pied. A bientôt, PERIODE, pour un retour.

Quant à CLITORIS, groupe en formation par mon génie poétique et créatif, ça plane, ça plane... A bientôt tout le monde.

Jean-Luc MARICHAL.

AVIS

Chers amis, Je vous écris une lettre pour voir ou essayer de voir où en est la pop en France. J'aime beaucoup les groupes anglais et américains, et allemands (tels que Gênesis, Johnny Winter, Jimi Hendrix, Amon düül II et Can).

Mais sans être chauvin j'ai une préférence pour certains groupes français. Pour moi le meilleur est Variations, dont le dernier 45-t, que je viens d'acheter, est fantastique. Marc, le lead-guitariste, est vraiment l'un des meilleurs en France.

D'autres groupes sont aussi excellents : Catherine Ribeiro-Alpes (dont le dernier L.P. est dément), Alice, Larry Martin Factory, Ange, Pura Vida, Gong, Solitude, Magma (génial), Virus, Komitern, Lard Free II, Schizo, Heaven Road, Sade, Mona Lisa, Papoose (sur scène), Quo Vadis, W.B.S. et Dynastie Crisis. Au fait, Christian Decamps est le meilleur chanteur en France, à moins que Cloclo ou Christian Delagrangé ne changent.

Salut-love.

JACKY.

P.S. : J'espère que ma lettre sera publiée. Merci.

Réponse : Y'a pas de quoi.



VIRUS (encore)

J'écris de la part de ma copine Tricia et moi-même. Nous sommes deux Anglaises qui avons rencontré le groupe VIRUS l'année dernière en Bretagne. La semaine dernière nous sommes allées en France et on nous a invité à une excellente soirée à Albert avec VIRUS et PAPOOSE.

VIRUS est vraiment un groupe très doué et il va avoir beaucoup de succès sans doute. Le groupe a de la chance d'avoir un manager aussi bon que Alain Régis.

Nous avons vu VIRUS pendant leurs répétitions quotidiennes. Les garçons travaillent très durs et ils sont très passionnés et patients. Leurs compositions personnelles sont excellentes et leurs interprétations des autres groupes sont très bonnes.

Nous voudrions bien croire que nous avons commencé le Club VIRUS en Angleterre en espérant le voir « en public » ici en Angleterre un de ces jours.

Bonne chance VIRUS et vive la France et la pop musique française !

Eileen MURPHY
et Tricia CROTTY.

(St Paul's College of Education, Rugby, Warwickshire, England.)

LA FIN

Voici « La fin des concerts à Strasbourg ou les déboires d'un organisateur ».

Il était une fois un tenant d'un des plus grands clubs-discothèques de l'est qui s'était dit qu'il pourrait faire d'avantage pour les jeunes strasbourgeois, à savoir : organiser des concerts comme il y en a tous les mois à une dizaine de kilomètres, de l'autre côté du Rhin, et où l'on peut noter, parmi les freaks allemands, plusieurs milliers de Français. Il avait donc pris contact avec Led Zeppelin, Who, etc. mais, sagement, pour commencer, il avait fait venir James Brown : fiasco financier de 6 millions d'anciens francs car 2 000 spectateurs, juste un peu moins que pour Chuck Berry. Pourquoi ? Les prix peut-être ? Les jeunes blasés des passages en Allemagne de Deep Purple, Ten Years After, Beck, etc. ne se dérangent-ils plus pour voir du rock ou du rythm n'blues chez eux ?

J'apprécie l'esprit européen du freak strasbourgeois, mais jusqu'à ce point, quand même...

F.G.

EVAPOP BAFUILLE

Le ciel gris de Lorraine s'assombrit plus encore. Il est bientôt vingt heures et la nuit tombe sur la ville, sur les H.L.M. et mon F3 au plafond qui perd son plâtre, aux murs dont la tapisserie se barre, aux robinets qui interprètent un concert d'eau (lire concerto) égoutant le même accord depuis que l'eau est courante.

Pour compléter ce concert du samedi soir, il y a dans les baffles de gauche les engelades des Taguete et dans les baffles de droite

le merveilleux chant du dernier-né de la famille Centgosse. La voix de Jean-Bernard Hébéty a du mal à se dégager de mon transistor Prisu, mais les dates des prochains concerts me parviennent quand même aux tympanes. Chic, KOMITERN sera à Thionville le 25 mars ; J.S.D. BAND, toujours à Thionville, le 8 avril. Pendant ces temps-là, la façade de mon H.L.M. et l'usine d'en face, qui prend l'habitude de plonger le quartier dans le brouillard, n'accapareront pas mon esprit.

A Thionville, la fumée des usines est habituelle, mais les concerts, c'est nouveau, et c'est en passe de devenir une habitude depuis qu'une association au nom d'EVAPOP s'est créée. EVAPOP existe depuis le 1^{er} janvier 1973 et a déjà organisé deux concerts. Le premier a eu lieu à Thionville le 18 février, avec en vedette BACHDENKEL et, à quelques kilomètres de Thionville, à Knutange, le 25 février, la vedette était NEKTAR. Ce furent deux concerts inoubliables pour les 260 personnes présentes à chacun d'eux. Où se trouvaient ce jour-là, les autres centaines de jeunes qui crient que la région de Thionville est dépourvue de concerts ? Réveillez-vous amateurs de belle musique ! Ces gars d'EVAPOP ont besoin d'être soutenus pour continuer. La meilleure façon est d'être présent aux concerts, mais pas en gueulant pendant plus d'une heure avec le gars qui vend les billets d'entrée (10 francs), en le traitant d'exploiteur, de voleur, et que la musique se doit d'être gratuite. Il vous explique gentiment ce qu'un concert coûte et vous ne voulez rien entendre. Peut-être qu'en le lisant, cela vous rentrera plus facilement dans les méninges.

A propos du concert du 18 février, EVAPOP communique :

— Au programme : PANDA, BŒUF MODE, NEKTAR. Prix d'entrée : 10 F.

— Etat des recettes : 2 600 F.

— Etat des dépenses : cachets des orchestres : 2 000 F ; S.A. C.E.M. : 231 F ; fisc : 65 F ; TOTAL : 2 296 F.

— Bénéfice : 2 600 — 2 296 = 404 F.

A noter que la Maison des Jeunes dans laquelle avait lieu ce concert acceptait de prendre 50 % des risques (s'il n'y avait pas eu assez d'entrées) et 50 % des bénéfices qui ont été répartis comme suit :

— 404 F divisés par 2 : 202 F pour EVAPOP ;

— 202 F pour M.J.C.

La M.J.C. prenait en charge le coût d'imprimerie des billets d'entrée (300 billets valent 57 F) et les frais de chauffage et d'électricité : 100 F, soit 157 F en charge pour la M.J.C.

Bénéfice réel pour la M.J.C. : 202 F — 157 F = 45 F.

EVAPOP prenait en charge les frais d'essence dus aux déplacements de voiture occasionnés pour le collage des affiches (100 F) + le coût de 1 000 tracts ronéotypés annonçant le concert (40 F) + les frais de timbres pour envois à la presse et à la radio pour annoncer le concert (15 F).

Bénéfice réel pour EVAPOP :

202 F — 155 F = 47 F.

Les affiches (500) ont été payées par deux aimables commerçants de la région.

Concluez vous-même. Ce concert fut de très bonne qualité, ceci est dû au talent de chaque groupe qui a été formidable à tous points de vue.

EVAPOP est une association formée d'adeptes de la pop musique qui occupent leurs loisirs à promouvoir la musique. Le bénéfice (quand il y en a) d'un concert est utilisé pour les frais qu'occasionne la réalisation d'un prochain concert.

EVAPOP (évasion par la pop musique) est une association, un club qui se propose de promouvoir la musique par diverses façons. La première est d'organiser des concerts, à un prix d'entrée modeste (10 F), avec réductions pour ses adhérents. Les salles que peut louer l'association ne peuvent contenir plus de 400 places. Le choix des programmes et des orchestres s'avère limité. Aussi EVAPOP organise des déplacements vers de grandes villes françaises et étrangères dans lesquelles ont lieu des concerts de renommée mondiale.

EVAPOP propose également des débats sur les événements et les musiciens qui marquent l'histoire du rock, du folk, du jazz.

EVAPOP assure des réunions régulières où les adhérents sont invités à apporter des suggestions. Le rapport d'activités est débattu en commun, ainsi que le rapport financier. Une veillée suit chacune de ces réunions.

EVAPOP assure également le management de groupes de la région. Ils seront présentés prochainement aux lecteurs.

Les adhésions peuvent être obtenues contre la somme de 7 F, en écrivant à Christian SCHADOW, 16, avenue Jean-Mermoz, 57290 Fameck, ou bien en s'adressant au Club des Jeunes, place de la Gare, 57100 Thionville.

PROCHAINES ACTIVITES D'EVAPOP

- 25 mars : Concert avec KOMITERN.
- 27 mars : Déplacement de Thionville à Nancy pour assister au concert de LED ZEPPELIN.
- 8 avril : Concert avec J.S.D. BAND.

ROCK

Cher Pop 2000

Voici un compte rendu du concert de MARK ROBSON et du POING.

Leur nouvelle tournée ayant commencé hier, nous avons eu droit à un concert bon mais pas sensationnel. Cela est peut-être dû aussi aux mauvaises conditions dans lesquelles ils ont joué (sono mal réglée par l'orchestre de bal qui avait joué avant ; cela eut pour conséquence de donner 3 « coups de jus » au guitariste ; alors celui-ci avait un peu peur de jouer). Il y avait beaucoup de monde dans la salle mais peu de connaisseurs (les jeunes étaient venus pour le bal). MARK ROBSON à un jeu de scène ressemblant à Vince Taylor. Le

POING, très bon trio de rock, c'est :

— Maxime, guitare solo et chant qui malgré ses ennuis fit une bonne prestation. Ses solos étaient courts mais efficaces.

— Micky, le bassiste, premier bassiste des Storm, jeu sobre et efficace, assure une bonne rythmique et donne une assise au groupe.

— Jojo, le batteur et excellent chanteur, possède une frappe d'acier ; c'est lui qui commande la section rythmique. Son jeu est lourd et il s'adapte bien à la musique du groupe.

La musique donnera une heure et demie de rock n'roll. Quelques « classiques » seront joués. J'ai retenu Chuck Berry (Sweet Little Sixteen), Roll over Beethoven), Little Richard (« Lucille » et « Good Golly Miss Molly ») et Rick Nelson (« Come on in ») ; ils ont rendu un hommage à Gene Vincent avec un formidable « Say mama ». Pendant un moment c'est Jojo le batteur qui remplaça Mark au chant et il le fit très bien. Ils nous interprétèrent également quelques-unes de leurs compositions se trouvant sur leur album (« Rockin' and rollin' » et « Queen of western pop ») et en fin de concert, au cours d'un rappel, ils jouèrent pour la première fois les deux titres de leur prochain 45-tours dont « Rock n'roll day ». Un nouveau disque qui fera plaisir aux amateurs de rock et ils sont nombreux. Donc en définitive un bon concert de rock donné par un des tout premiers, sinon le premier, groupe de rock français. J'espère que leur tournée les fera plus connaître en France. En tout cas j'ai passé une bonne soirée.

Au prochain concert.

PATRICK.

O. K.

J'ai été assez désagréablement surpris de la nouvelle présentation de « POP 2000 ». Par contre l'intérieur du journal est toujours aussi intéressant qu'avant (essayez cependant de savoir auprès de R.T.L. et Europe 1 la date des retransmission de concerts, musico-ramas...).

La seconde critique provient du concours que vous voulez organiser. C'est une bonne idée en elle-même, mais si c'est pour vendre l'hebdo « Maxi Pop » alors là, je suis pas d'accord. Plusieurs lecteurs avaient d'ailleurs présenté l'intérêt de « POP 2000 » par rapport à d'autres journaux, surtout en ce qui concerne les hebdo. Réponse : On a suivi tes conseils et le concours se déroule uniquement dans ce numéro.

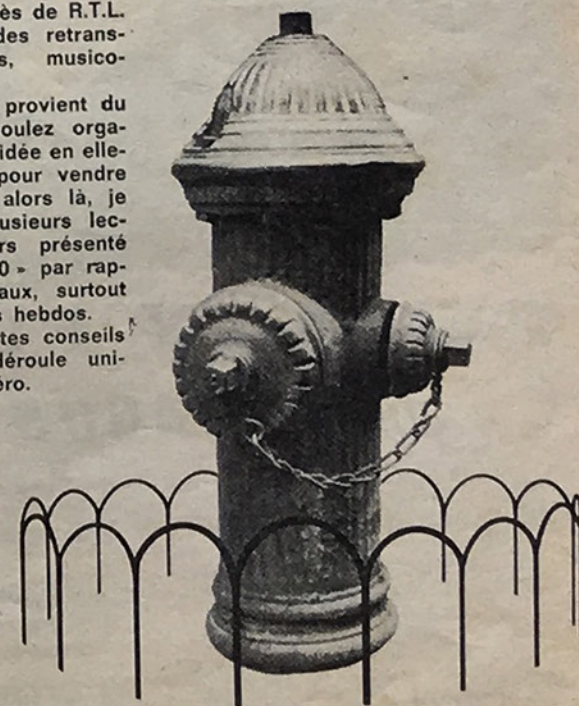
'ATOLL

La rock music dans l'est, c'est peut-être Montbéliard, mais il faudra bientôt compter aussi sur un groupe messin, ATOLL. Et pourtant, il n'est jamais facile, lorsqu'on anime un bal carnavalesque, d'accrocher le public avec des chansons personnelles, même si elles sont de qualité...

Après avoir débuté avec des classiques du rock et de la pop, d'ailleurs bien joués, ils nous ont présenté des morceaux de leur groupe préféré, C.S.N. & Y. Ainsi « Ohio », « Carry on »... sont interprétés d'une manière plus électrique par rapport à l'original, mais la partie vocale, par contre, se rapproche du grand groupe pour l'instant séparé. En effet, si ATOLL possède un chanteur leader en la présence d'André Balzer, les trois guitaristes 12 cordes, bassiste et soliste ont un rôle très important dans le chant, pour ne pas dire aussi important que le leader. Et c'est ce qui fait l'originalité de ce groupe produisant ainsi un son frais et clair, bien agréable à entendre. Mais l'atout majeur de cette formation assez exceptionnelle, donc, est une cohésion parfaite qui leur permet aussi et surtout d'interpréter leurs propres créations avec beaucoup de bonheur. Certains morceaux, assez lents, mais régulièrement relancés, ont vite retenu l'attention d'un grand nombre d'entre nous : « Le palais des araignées », « L'histoire du berger », « Oiseau-femme ».

Jean-Claude Drosi, sonorisation et effets techniques, m'a parlé d'un « opéra pop » et surtout, pour le mois prochain, de l'enregistrement d'un simple et d'un 33-tours. ATOLL, encore un grand groupe intéressant de l'est.

Francis GRAUFFEL,
67100 Strasbourg



VIRUS

grand prix du Solf-Drouot

CATÉGORIE SEMI-PROFESSIONNELS



MANAGEMENT CONTACT

Alain Régis

120, RUE DE LILLE
59100 ROUBAIX

TEL: 20 / 70 31 57



TWENTY FIVE

COIFFE MAGUS

tél. 222-73-77

MÈCHE à

25 avenue du maine

MÈCHE

paris 15^e

traitement du cheveu

coiffures personnalisées

sur rendez-vous

ouvert du lundi au vendredi jusqu'à 19 h. 30

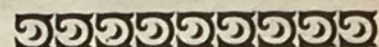
jeudi nocturne jusqu'à 22 heures

CORRESPONDANTS POP 2000

- GUY STOEFLER, 9, rue de Moscou, 90000 Belfort.
- JEAN-MICHEL COMTE, 24, rue Tilladet, 71000 Mâcon.
- JEAN-CLAUDE COLLIN, 7, rue du Général-Leclerc, Chantaine, 88000 Epinal.
- FRANCIS GRAUFFEL, 56, rue de Ribeauvillé, 67100 Strasbourg-Neudorf.
- FRANÇOISE COATHALEM, 50, avenue des Oiseaux, 29000 Quimper.
- CHRISTIAN CORDONNIER, 2, rue de Rohan, 35000 Rennes.
- JEAN PERRIN, 5, place du Peuple, 42000 Saint-Etienne.
- JEAN BIELINSKI, 4, cité Glacière, 02300 Chauny.
- JACQUES GISCLARD, avenue Lebrun, 92160 Antony.
- PASCAL LEROY, 49, avenue du Général-Leclerc, 91330 Yerres.
- CHRISTIAN ALEXANDRIDES, 152, av. de Toulon, 13010 Marseille.
- JEAN-MARC COGNAT, 73, rue de Turchibheim, 68000 Colmar.
- GILLES PORQUET, Les Sabines 33, 69130 Ecully.
- YVES TRIBALEAU, 69, rue Tousse, 72 - Le Mans. Téléphone : 28-09-09.
- THIERRY BUFFAT, 16 A, rue de la Mairie, 69410 Champagne-au-Mont-d'Or.
- MAX ANDRE, rue Jean-Mirailhet, chemin de Moularès, 34000 Montpellier.
- JEAN-LOUIS FAUVEL, 93, Champ de Foire aux Boissons, 76000 Rouen.
- Patrick Michard, Résidence Croix-Blanche, tour D n° 1, 03100 Montluçon.

- Jean-François SIEVERS, 39, rue E.-Moselly, 54000 Nancy. Téléphone : 27-28-01.
- Jean-Etienne AGNEL, 23, rue du Breuil, 91360 Epinay-sur-Orge.
- M. PHELINAS, 24, rue de Strasbourg, 63 - Clermont - Ferrand.
- Michel HAMEL, Résidence Paul-Fort, boulevard Frauchet-d'Esperey, 51100 Reims.
- Jacky Colinet, 34, rue de Vilpré, 77540 Rozay-en-Brie - Téléphone : 409-62-23.

N'oubliez pas
notre
Super Concours
POP 2000



LA PORTE OUVERTE...

...sur vos fantômes.
Envoyez-nous une demi-douzaine de vers sur n'importe quoi. On brassera toutes vos « œuvres » pour un super chef-d'œuvre collectif que nous publierons prochainement. Envoyez votre littérature à « Pop 2000 » : « La porte ouverte », 91, rue des Entrepreneurs, 75015 Paris.

SUPER TOURNEE « POP 2000 » SUR LES PLAGES DE FRANCE POUR L'ETE 73

Pour sa première tournée de Clubs sur les plages, « POP 2000 » vous réservera cet été des soirées que vous ne serez pas prêts d'oublier ! En effet, nous ne nous sommes pas contentés de déplacer une petite équipe de trois ou quatre personnes... En fait, nous serons une quinzaine, chaque soir, à venir animer vos Clubs préférés : A commencer par deux excellents groupes que vous connaissez tous. Le premier est français, puisqu'il s'agit de RODDY & AFTER LIFE. Ceux qui ont pu voir ce groupe sur scène savent le rythme, la chaleur et la fougue exceptionnelle d'un garçon tel que RODDY... Et RODDY, accompagné par son fidèle groupe AFTER LIFE, fera plus, cet été, que le travail habituel d'un groupe... Certes ils vous présenteront leur show, basé sur de la musique rock n'roll à vous faire danser un cul-de-jatte, mais RODDY vous réserve des surprises dont vous vous souviendrez ! Ne citons au hasard que l'animation de concours, de compétitions on ne peut plus fantaisistes, de distributions de cigarettes, de posters et de photos de tous vos groupes préférés, sans compter les innombrables 33 et 45-tours que vous emporterez chez vous au terme de cette soirée... Le second groupe sera tout simplement celui que l'on peut aisément classer en tête de file, en super-leader des groupes de hard régnant sur la France actuellement : DUFFY !... le fameux groupe anglais qui a récemment choisi de venir s'installer chez nous... Avouez que « POP 2000 » ne se fiche pas de vous ! Prochainement nous ferons paraître dans notre revue une carte de France (non définitive puisque tous les organisateurs intéressés par ce spectacle peuvent encore nous écrire) des principales étapes de notre SUPER-TOURNEE POP 2000... Rendez-vous cet été avec RODDY & AFTER LIFE et DUFFY.

EDITORIAL

Comme vous l'avez certainement remarqué, Maxipop a fusionné avec Pop Music (Ça nous rappelle un certain Superhebd) et contrairement à ce que déclarait l'éditorial de Maxipop-Pop Music du 20 Mars, ce n'est qu'une histoire de gros sous puisque nous ne faisons plus partie du nouveau journal.

Leur "discussion serrée" (voir leur édito), elle fut plutôt inexistante au niveau de la rédaction !

Le plus dur dans tout ça, c'est que l'on nous avait promis monts et merveilles depuis le mois de juin (premier numéro de Maxipop) et qu'en fin de compte on s'est fait jeter sans avertissement (c'est une bonne leçon et cela ne se reproduira plus). Nous n'avons jamais apprécié l'hypocrisie et il n'y a aucune raison que Pop Music se fasse passer pour un demi Maxipop en laissant sous-entendre que les 2 rédactions ont fusionné (car cela est parfaitement faux).

LA REDACTION.

P.S. Et surtout arrêter de nous écrire comme si nous faisions partie de l'hebd !

P.P.S. Nous tenons à remercier BEST et EXTRA pour leur soutien moral et effectif.

BULLETIN D'ABONNEMENT

POP 2000

91, rue des Entrepreneurs, 75015 PARIS

Nom : _____ Prénom : _____
Adresse : _____
Ville et code : _____
Je désire m'abonner à « POP 2000 » pour une durée de :
— 6 mois : 11 F.
— 12 mois : 22 F.
— 12 mois + une « langue » (Rolling Stones) : 25 F

(rayez les mentions inutiles).

Je joins à ce bon un chèque ou un mandat de : _____ F
à l'ordre de MM. Barbier/Lécuyer en règlement de mon abonnement.

POP 2000

91, rue des Entrepreneurs, 75015 PARIS

Direction : Mike Lécuyer, Jacques Barbier, Chantal Delamarre
Rédacteur en chef : Mike Lécuyer
Rédaction : Christian Robquin, Rolling Beethoven, Jacques Leblanc, Alain Lemairé.
Photographe : Philippe Frin
Correspondants : Guy Stoeffler, Jean-Claude Colin, Patrice Gambotto
Publicité : Jacques Barbier
Bureau Belgique : Guy Jolie, 31 rue A-Dansaert, 1000 Bruxelles

Imprimerie : S.I.E.P., 77 - Avon — **Distribution :** N.M.P.P.
Commission paritaire n° 52510 — **Dépôt légal à parution**
Tous droits réservés pour tous pays. **R.C. : 73 A 1623**
Les documents non insérés ne sont pas rendus

SPECTACLE

. STATUS QUO, GENTLE GIANT, ATALANTIS, MAMA LION en France pendant le mois de mai.
. TIBAH: le 28/4 à Lyon (vest-side), 29 à Tournon, 5/5 à Lyon (Lycée Ampère), 9/6 à Givors (centre culturel).
. FESTIVAL FOLK: les 29, 30 avril et 1er mai à la MJC de Voiron.

. FESTIVAL FREE JAZZ: Les 2 et 3 mai à Louvain (Belgique) avec Solis Lacus, Perception, ICP, etc..., et sous réserve: Michel Portal et Brigitte Fontaine.

. NOVALIS: 5/5 à Noyon (MJC), 12 à Margny les compiègnes, 19 et 20/5 à Paris (Théâtre Présent), 29/5 à Tournon (festival).

. PAPOOSE, HEAVEN ROAD, SADE, CRYSTAL, RIGMAROLE: 21/4 à Troyes (salle des expos).
. MICHEL POLNAEFF & DYNASTIE CRISIS à l'Olympia jusqu'en mai.

. ANGE: Jusqu'au 28/4 en Angleterre.
. BIRTHA: en France du 25/5 au 2/6.

. ALEXANDER & STLEY: 2, 3, 4/5 au théâtre de la cité internationale, 5/5 à la MJC du 13 eme.

. JEAN GUY BARKAN: 27/4 à la MJC Courneuve, 29/4 à Tournon, 1/5 à Clermont (25), 4/5 à la MJC USA de Lyon, 5/5 à Givors (MJC), 6/5 à la MJC de Fontainebleau, 15/5 au collège agricole de Belleville (69) 18/5 à la MJC de Villeurbanne Lyon, 19/5 à la fête de la jeunesse, Montreuil.

. LOVER'S LOVE: (qui enregistre un nouveau simple) du 21 au 24/4 à Juan les pins, 29/4 à Kfrkrade (Hollande), 5/5 à Thonac (24), 19/5 à Brand St Louis (33), 24/5 à Chaignes (80), 26 et 27/5 au Lindarel 13 eme ROSE D'OR DE MONTEUX: 26 avril: TONY BENETT, 27: BETTE MIDLER, V. SANSON, RALPH MCLELL, 28: STONE THE CROWS, FOCUS, ROY BUCHANAN, 29 ROXY MUSIC, KINKS, STOMU YAMASHITA, 1er mai: JOE SIMON, FATS DOMINO, 3 mai: SY-OLIVER.

.RTL: Beaucoup de concerts organisés par RTL ont été retransmis pendant l'émission de Jean Bernard Hébéy (Deep Purple, Joan Baez, etc...) dans les semaines à venir vous en aurez bien d'autres... alors, restez brancher!

. GOLF DROUOT: 21 et 22/4: TIBAH, 23: AMALGAME, 27: TREM PLIN 505 AMERICANO, 28: AMAL GAME, 29: 4 Z, 4/5: TREMPLIN 505 AMERICANO, 5: SOLITUDE, 6: ANGE

.EVAPOP présente: PANDA, WOODOO DOCTORS, MONA LISA à Thionville (Cinéma Le Paris. 20h 30).

.LOVER'S LOVE: 2 mai à la MJC d'Orléans 1/5 au Golf Drouot.

.RTL: Histoire de Jimi Hendrix le 25 avril (21h à 22h).

. VILLERUPT POP FESTIVAL: 28/4 avec CAREFULLY, HOPEFUL, BACKDENKEL, NEKTAR.

. VIRUS: 21/4 à Abbeville, 22 & Calonne Ricouart, 28 à Villers St Christophe, 29 à Boussois, 30 à Valenciennes, 5/5 à Guise (avec Johnny Hallyday), 9 à Paris (salon de la musique

12 à Dom le mesnil, 13 à St Aubert, 19 à Offekerque, 20 à Isbergues, 26 à Vitry en Artois, 27 à Orchies, 2/6 à Guise, 3 à Fourmies.

. FETE DE LA POP A GUISE: 2/6 réservé aux groupes amateurs (renseignements: Roger Bauvrens 78 place d'Armes 02 Guise. Tel 100), 3/6: SADE, VIRUS, PULGAR CALIFORNIA, 4 Z et VARIATIONS.

. JOHNNY HALLYDAY & VIRUS: 5/5 à Guise.
. BRASSENS: 22/5 à Ancey

lywood.

CINOCHÉ

WHAT (quoi) est le dernier film, très attendu, de Roman Polanski, l'enfant terrible de Cracovie, l'enfant héritier d'Hollywood.

Cette fois-ci Polanski est allé tourner en Italie. En tête d'affiche, Marcello Mastroianni qui campe dans cette comédie un personnage pervers et quelque peu fantasque, mais la révélation c'est sans aucun doute Sydne Rome, charmante jeune fille aux formes délicatement arrondies, nous proposant à chaque détour de scène, ses parties blanches tranchant sur le bronzé de son corps; c'est sur toutes les coutures que nous pouvons l'admirer.

Par plus d'un point ce WHAT me rappelle un autre excellent film, Candy, de Christian Marquand.

Le sexe ici servant de prétexte, annihile en quelque sorte toute histoire suivie, mais qu'importe l'histoire, puisque chaque séquence apporte un divertissement certain; le film se termine par une pirouette pas très fraîche, mais quand même surprenante.

Si à certains moments le dialogue est quelque peu envahissant, par contre quelques gags nettement originaux marquent de leur empreinte le coup de patte très personnel de Roman Polanski.

Si à certains moments le dialogue est quelque peu envahissant, par contre quelques gags nettement originaux marquent de leur empreinte le coup de patte très personnel de Roman Polanski.

Si à certains moments le dialogue est quelque peu envahissant, par contre quelques gags nettement originaux marquent de leur empreinte le coup de patte très personnel de Roman Polanski.

Si à certains moments le dialogue est quelque peu envahissant, par contre quelques gags nettement originaux marquent de leur empreinte le coup de patte très personnel de Roman Polanski.

Si à certains moments le dialogue est quelque peu envahissant, par contre quelques gags nettement originaux marquent de leur empreinte le coup de patte très personnel de Roman Polanski.

Si à certains moments le dialogue est quelque peu envahissant, par contre quelques gags nettement originaux marquent de leur empreinte le coup de patte très personnel de Roman Polanski.

Si à certains moments le dialogue est quelque peu envahissant, par contre quelques gags nettement originaux marquent de leur empreinte le coup de patte très personnel de Roman Polanski.

Si à certains moments le dialogue est quelque peu envahissant, par contre quelques gags nettement originaux marquent de leur empreinte le coup de patte très personnel de Roman Polanski.

Si à certains moments le dialogue est quelque peu envahissant, par contre quelques gags nettement originaux marquent de leur empreinte le coup de patte très personnel de Roman Polanski.

Si à certains moments le dialogue est quelque peu envahissant, par contre quelques gags nettement originaux marquent de leur empreinte le coup de patte très personnel de Roman Polanski.

Si à certains moments le dialogue est quelque peu envahissant, par contre quelques gags nettement originaux marquent de leur empreinte le coup de patte très personnel de Roman Polanski.

Si à certains moments le dialogue est quelque peu envahissant, par contre quelques gags nettement originaux marquent de leur empreinte le coup de patte très personnel de Roman Polanski.

L'HERITIER. Troisième réalisation de Philippe Labro où les grands moyens sont employés pour parvenir à imposer un produit de consommation courante: Outre Jean Paul Belmondo, superstar nationale, les dépenses totales du film ont été de 900 millions anciens; de quoi tourner 3 films, à l'aise!

Ceci mis à part il n'en reste pas moins que cet "Héritier" confirme ce que nous savions déjà: Labro est un très bon metteur en scène, américain convaincu, il calque son mode de travail sur celui de nos amis d'outre Atlantique.

L'histoire qu'il a écrite est inspirée de sa vie de journaliste, de ses expériences, mais aussi d'une observation attentive de l'actualité politico-économique; assemblant morceau par morceau les différents éléments de son film, il parvient à donner une continuité logique et sans heurt.

Ici le jeu de "Bébel" est quelque peu muselé, le réalisateur freine continuellement le comédien afin de donner plus de sobriété, et en fin de compte plus de vraisemblance à une histoire qui, mal mise en scène, sombrerait dans la dérision bouffonne.

Les semaines passées n'ont révélé que quelques films de qualité, il y a tout d'abord LE SILENCIEUX de Claude Pinoteau; ELLE COURT, ELLE COURT, LA BANLIEUE de Gérard Pirès; WHAT de Roman Polanski et L'HERITIER de Philippe Labro.

Pour le reste ce n'est que platitude et mièvrerie. Citons également ALFREDO, ALFREDO de Pietro Germi, THE POC; et MOI Y'EN A VOULOIR DES SOUS

LE SILENCIEUX. C'est une histoire d'espionnage, mais pas celle que l'on voit d'ordinaire. Lino Ventura n'est ni OSS II, ni James Bond c'est un homme comme les autres, avec ses faiblesses et ses craintes.

Clément Tibère, soviétique d'origine française est contraint par les services secrets britanniques de "donner" des agents de la filière communiste en Angleterre; le KGB soviétique ne laissera plus de répit à Tibère qui devra se cacher pour échapper à la mort.

Loin de ressembler au héros de bandes dessinées, notre homme se comportera comme tout homme traqué qui a peur de la mort... La fin sera des plus imprévisibles mais bien dans la ligne générale du film, c'est à dire intelligente et sensée.

Claude Pinoteau, le réalisateur, a été l'assistant des plus grands, citons, Lelouch, Melville, Clément... la leçon lui a été profitable. Voilà son premier film et il est excellent.

ELLE COURT, ELLE COURT, LA BANLIEUE. Marthe Keller et Jacques Higelin sont les deux jeunes comédiens, pleins de talent, de ce joyeux divertissement bourré d'humour.

Sur une trame bien simple, Nicole de Buron, la scénariste, nous propose en vrac les aléas et les difficultés de la vie de milliers de "banlieusards"; elle a su observer les mille et un tracas que comporte la vie autour de la capitale.

Gérard Pirès, le metteur en scène, avec une précision de métronome a monté ses séquences avec intelligence et au moment voulu par lui les rires des spectateurs éclatent dans la salle.

Film réussi, il ne manque pas, rien qu'avec son titre, d'attirer les foules avides de se retrouver sur l'écran.

Au delà d'une direction d'acteurs très maîtrisée (il n'est qu'à voir l'échange de gifles entre Belmondo et Carla Gravina), Labro a voulu que l'image soit impeccable, et elle l'est.

Une histoire très valable, des acteurs de talent, une bonne mise en scène, des images excellentes; on n'est pas loin du chef d'oeuvre me direz-vous, et bien oui!

Si à certains moments le dialogue est quelque peu envahissant, par contre quelques gags nettement originaux marquent de leur empreinte le coup de patte très personnel de Roman Polanski.

Si à certains moments le dialogue est quelque peu envahissant, par contre quelques gags nettement originaux marquent de leur empreinte le coup de patte très personnel de Roman Polanski.

Si à certains moments le dialogue est quelque peu envahissant, par contre quelques gags nettement originaux marquent de leur empreinte le coup de patte très personnel de Roman Polanski.

Si à certains moments le dialogue est quelque peu envahissant, par contre quelques gags nettement originaux marquent de leur empreinte le coup de patte très personnel de Roman Polanski.

Si à certains moments le dialogue est quelque peu envahissant, par contre quelques gags nettement originaux marquent de leur empreinte le coup de patte très personnel de Roman Polanski.

me traqué qui a peur de la mort... La fin sera des plus imprévisibles mais bien dans la ligne générale du film, c'est à dire intelligente et sensée.

Claude Pinoteau, le réalisateur, a été l'assistant des plus grands, citons, Lelouch, Melville, Clément... la leçon lui a été profitable. Voilà son premier film et il est excellent.

ELLE COURT, ELLE COURT, LA BANLIEUE. Marthe Keller et Jacques Higelin sont les deux jeunes comédiens, pleins de talent, de ce joyeux divertissement bourré d'humour.

Sur une trame bien simple, Nicole de Buron, la scénariste, nous propose en vrac les aléas et les difficultés de la vie de milliers de "banlieusards"; elle a su observer les mille et un tracas que comporte la vie autour de la capitale.

Gérard Pirès, le metteur en scène, avec une précision de métronome a monté ses séquences avec intelligence et au moment voulu par lui les rires des spectateurs éclatent dans la salle.

Film réussi, il ne manque pas, rien qu'avec son titre, d'attirer les foules avides de se retrouver sur l'écran.

Au delà d'une direction d'acteurs très maîtrisée (il n'est qu'à voir l'échange de gifles entre Belmondo et Carla Gravina), Labro a voulu que l'image soit impeccable, et elle l'est.

Une histoire très valable, des acteurs de talent, une bonne mise en scène, des images excellentes; on n'est pas loin du chef d'oeuvre me direz-vous, et bien oui!

Si à certains moments le dialogue est quelque peu envahissant, par contre quelques gags nettement originaux marquent de leur empreinte le coup de patte très personnel de Roman Polanski.

Si à certains moments le dialogue est quelque peu envahissant, par contre quelques gags nettement originaux marquent de leur empreinte le coup de patte très personnel de Roman Polanski.

Si à certains moments le dialogue est quelque peu envahissant, par contre quelques gags nettement originaux marquent de leur empreinte le coup de patte très personnel de Roman Polanski.

Si à certains moments le dialogue est quelque peu envahissant, par contre quelques gags nettement originaux marquent de leur empreinte le coup de patte très personnel de Roman Polanski.

Si à certains moments le dialogue est quelque peu envahissant, par contre quelques gags nettement originaux marquent de leur empreinte le coup de patte très personnel de Roman Polanski.

Si à certains moments le dialogue est quelque peu envahissant, par contre quelques gags nettement originaux marquent de leur empreinte le coup de patte très personnel de Roman Polanski.

Si à certains moments le dialogue est quelque peu envahissant, par contre quelques gags nettement originaux marquent de leur empreinte le coup de patte très personnel de Roman Polanski.

Si à certains moments le dialogue est quelque peu envahissant, par contre quelques gags nettement originaux marquent de leur empreinte le coup de patte très personnel de Roman Polanski.

Si à certains moments le dialogue est quelque peu envahissant, par contre quelques gags nettement originaux marquent de leur empreinte le coup de patte très personnel de Roman Polanski.

Si à certains moments le dialogue est quelque peu envahissant, par contre quelques gags nettement originaux marquent de leur empreinte le coup de patte très personnel de Roman Polanski.

Si à certains moments le dialogue est quelque peu envahissant, par contre quelques gags nettement originaux marquent de leur empreinte le coup de patte très personnel de Roman Polanski.

Si à certains moments le dialogue est quelque peu envahissant, par contre quelques gags nettement originaux marquent de leur empreinte le coup de patte très personnel de Roman Polanski.

Si à certains moments le dialogue est quelque peu envahissant, par contre quelques gags nettement originaux marquent de leur empreinte le coup de patte très personnel de Roman Polanski.

Bouquins

THE WHO

par GARY HERMAN

Disponible chez TARENTULA, 127, boulevard Saint-Michel, Paris. Après les disques, les posters, les journaux, le nombre de parutions des « livres » de pop augmente jour après jour.

La plupart sont des « bouquins » très sérieux et souvent, il s'avère nécessaire d'être un fervent adepte de ce genre musical pour pouvoir les « digérer ».

Pourtant, le livre que je vous présente ici propose une autre dimension philosophique très intéressante pour tous.

Ce « Rock book » est exceptionnellement complet: voyez les photos rares, mais oui, le « petit minet » (comme on dit en 1973) qui se trouve à la page 12 est bien ROGER DALTREY à l'époque des MOD'S et de leur violence.

La première partie du « bouquin » comprend une biographie complète des quatre membres du groupe et de leur évolution mais une biographie souple, qui « coule bien », facile, agréable à lire.

Il s'agit (et sont encore) fanatiques des BEATLES.

Vous saurez tout sur leurs débats avec les maisons de disques, vous trouverez des reproductions d'affiches et de contrats.

Une photo représente TOWNSHEND posant crânement devant un mur blanc sur lequel sont suspendues toutes les guitares brisées sur scène, etc.

Si je vous donne tous ces détails, c'est évidemment pour vous « mettre l'eau à la bouche ». Ensuite, vient l'histoire de TOMMY avec les commentaires des membres du groupe, puis deux interviews de ROGER DALTREY et JOHN ENTWHISTLE; une discographie complète des « WHO » clôt le tout.

La deuxième dimension de ce livre, la plus intéressante à mon avis, est la philosophie de ces musiciens et surtout celle de PETE TOWNSHEND qui apparaît alors comme un être exceptionnel.

Au départ, PETE explique que leurs vies étaient basées sur des principes esthétiques plus qu'éthiques. Il explique également leur violence et leur narcissisme scéniques en prétendant que cette dernière n'est pas sadique. « C'est une agression: je pense que l'agression a une place dans la société d'aujourd'hui que le sadisme et le masochisme n'ont pas ».

Pour TOWNSHEND, TOMMY représente « l'idéal, l'innocent complet, l'être pur » en réaction à la déception, l'exploitation, la confusion et la frustration qui en découle.

Donc si vous en faites partie (des fanatiques) des WHO, n'ayez pas d'hésitation: procurez-vous ce bouquin! Si vous n'en faites pas partie, achetez-le quand même pour sa philosophie de la vie vue à travers le fabuleux personnage qu'est PETE TOWNSHEND.

C.R.

SIMULACRES

Philip K. DICK (Calmann-Lévy)

La collection « Dimensions » présente cette fois-ci un roman de

science-fiction de Dick, auteur que j'apprécie énormément (voir, le mois dernier, « Ubik ») parce qu'il arrive facilement à nous faire douter de notre propre existence! En effet ses livres nous emportent dans un univers réel entouré de simulacres (ou bien est-ce l'inverse?): la psychanalyse qui devient démodée, les voyages à travers le temps, les spots publicitaires vivants que l'on est obligé d'abattre au revolver pour avoir la paix, le marginal Luck Le Toqué qui permet aux gens de s'échapper vers Mars, les Etats-Unis d'Europe et d'Amérique dirigés par Nicolle, toujours aussi jeune et belle après un siècle de présidence, les immeubles qui sont des villes à l'intérieur de la ville, interdits aux étrangers et desquels on peut se faire expulser si l'on ne réussit pas les tests périodiques, des musiciens qui jouent encore Brahms, Chopin, etc., au XXI^e siècle, et dans les forêts les plus éloignés des hommes de Néandertal qui attendent que leurs « supérieurs » se soient bien frottés sur la gueule...

Un livre passionnant qui décrit un monde de faux-sembant, d'artifice et de soumission qui sera peut-être le nôtre dans quelques siècles.

M.L.

EN ROUTE POUR LA GLOIRE

Woody GUTHRIE Collection « Rock & Folk », Albin Michel.

Ce bouquin est tellement passionnant que je n'ai pas eu le temps de vous en parler le mois dernier, ce n'est pas le genre de truc à lire en diagonale et chaque page est un met savoureux que

le monde n'a pas ses affiches financées par un parti politique!).

Pour ce premier concert, RESURGENCE (composé de vieux routiers du jazz tels Paul Vernon Firestone (saxo ténor), ancien musicien de Kenny Clarke et Jacques Dieval; Raymond Delage (orgue Hammond), de l'ancienne équipe à Claude Luther; Jacques Perrin (guitare) ami de Milt Buckner; et Bernard Planchenault (batterie; deux fois premier prix du Hot-Club de France) interprète très posément du Count Basie, du Herbie Hancock et du Duke Ellington. Soirée très agréable et très « cool »!

Le lendemain, public plus nombreux pour STEVE LACY QUIN-TET amélioré de Michael Smith. Je ne vous disséquai pas cette musique indescriptible qui se sent, se respire, plus qu'elle ne s'écoute vraiment.

Allez voir Steve Lacy, le roi du soprano (saxophone droit) puisqu'il en est le meilleur spécialiste dans le domaine du free-jazz. Kent Carter, contrebassiste de premier choix et ancien musicien de Paul Bley, tient une place prépondérante au sein du quintet.

Samedi 10, le célèbre DANIEL HUMAIR, batteur techniquement irréprochable, avec tout son amalgame de bols en acier, plaques métalliques, billes, baguettes spéciales, etc., proposa à nos organes sensoriels un festival de sons et d'harmonies en compagnie de Peter Warren (basse) et Joachim Kühn (piano).

Dimanche: repos, mais lundi, quel pied! Quelle que soit la taille des vôtres, BERNARD LUBAT (encore un des nobles de la batterie) était supporté par J.P. Alarcen (guitare) (mais oui! c'est le p'tit gars de « Hair » et du défunt Sandrose), R. Roux (saxo), M. Grailier (dont la réputation pianistique dans les milieux du jazz n'est plus à faire!) et M. Bertaux (basse). A eux cinq, ils nous firent, dans un déluge de rythmes, un mini festival de Rio auquel la salle parti-

cipa avec maracas, tambourins, etc. Lubat, c'est bath et ça épate! (de pire en pire...).

Le lendemain, un nouveau et super-groupe français composé de musiciens de studio: TROC, qui va « faire (très) mal » se présente à nous.

Enfin, des Missouriens clôturèrent cette semaine de haut niveau musical puisqu'il s'agit du BLACK ARTISTS GROUP FROM SAINT-LOUIS (à l'atmosphère souvent identique à celle de l'Art ensemble of Chicago). Les cinq musiciens dont Joseph Bowie (trombone, percussions), Oliver Lake (anches, percussions), Charles Shaw (batterie physiquement inépuisable) « vivent » un free-jazz qui s'infiltre par les pores de la peau et vous contrôle entièrement durant de longues minutes. Lorsque vous « décrochez » c'est pour mieux rechuter quelques instants plus tard.

Si vous n'avez pas encore réalisé cette expérience, ne tardez plus et courez chez votre fournisseur de concerts le plus proche ou au cyrano: de nombreuses autres soirées s'y dérouleront dans les semaines à venir.

Un nouveau groupe: « MADAME BERTRAND » s'y produira en avril.

Christian ROBQUIN.

TAOC

Christian ROBQUIN.

TAOC

TAOC

TAOC



cipa avec maracas, tambourins, etc. Lubat, c'est bath et ça épate! (de pire en pire...).

Le lendemain, un nouveau et super-groupe français composé de musiciens de studio: TROC, qui va « faire (très) mal » se présente à nous.

Enfin, des Missouriens clôturèrent cette semaine de haut niveau musical puisqu'il s'agit du BLACK ARTISTS GROUP FROM SAINT-LOUIS (à l'atmosphère souvent identique à celle de l'Art ensemble of Chicago). Les cinq musiciens dont Joseph Bowie (trombone, percussions), Oliver Lake (anches, percussions), Charles Shaw (batterie physiquement inépuisable) « vivent » un free-jazz qui s'infiltre par les pores de la peau et vous contrôle entièrement durant de longues minutes. Lorsque vous « décrochez » c'est pour mieux rechuter quelques instants plus tard.

Si vous n'avez pas encore réalisé cette expérience, ne tardez plus et courez chez votre fournisseur de concerts le plus proche ou au cyrano: de nombreuses autres soirées s'y dérouleront dans les semaines à venir.

Un nouveau groupe: « MADAME BERTRAND » s'y produira en avril.

Christian ROBQUIN.

TAOC

Christian ROBQUIN.

TAOC

Christian ROBQUIN.

TAOC

Christian ROBQUIN.

TAOC

Christian ROBQUIN.

TAOC

Christian ROBQUIN.

TAOC

Christian ROBQUIN.

TAOC

Christian ROBQUIN.

TAOC

DEEP PURPLE

21 heures : En principe, c'est l'heure officielle de lancement du concert. Mais le rituel du quart d'heure de retard est accepté ; on attend...

21 h 30 : Rien. On patiente... Le papier hygiénique, les bouteilles d'eau maxi, en plastique, non dégradables, et les ballons de baudruche volent dans les airs pollués du gymnase.

22 heures : Le public semble presque sage, calme, patient, pendant que les techniciens et les road-managers s'évertuent vainement depuis deux bonnes heures autour de la table de mixage.

Puis on décide d'évacuer « l'agonisante » du centre de la salle. Dignement, quatre « gorilles » emportent, tel un cercueil, l'immense table grise dans les coulisses et une demi-heure plus tard une voix aigüe de martyr sort d'un baffle : le miracle !

Le public l'a compris : c'est la joie parmi les quelques milliers de personnes présentes et les millions de fourmis grouillantes dans les jambes.

22 h 45 : Le concert débute vraiment avec le groupe français : THE VARIATIONS (comment ? mais non, ils sont cinq sur scène !).

Le présentateur annonce TUCKY BUZZARD, le groupe produit par BILL WYMAN et que nous eûmes l'occasion de voir au Golf Drouot en décembre 1971. DEEP PURPLE craindrait-il un trop gros « tabac » de « VARIATIONS » en américaine ? (les échos de la tournée américaine font leur petit « bonhomme de chemin » !).

A peine en scène, la musique se déchaine, le chanteur se démente, du rock médiocre il sème !

Mais les ennuis continuent : le son passe mal dans la « sono », la tête de micro du chanteur ne fonctionne pas : la moitié du public n'entend quasiment rien de ce « set » de TUCKY BUZZARD.

En plus, le traditionnel « parti-pris » d'exiger la « tête d'affiche » du concert d'entrée, se révèle des plus vivaces après cette attente de deux ou trois heures minimales. La « frime » du chanteur, tout de noir vêtu et portant des dorures sur le pantalon excède la foule, piaffant d'impatience.

Le solo du batteur, assez classique mais honnête, est conspué. Le groupe, hypocritement, fait semblant de ne pas comprendre qu'il se prend un « bide ».

La moutarde monte au nez de ce public bigarré, allant de l'ouvrier au lycéen, du « freaks » pur, du « minet » convaincu au « traîneur » des « p'tits bals du samedi soir », lorsque TUCKY BUZZARD termine un morceau sur les accords de « Jumping Jack flash ».

Un monceau d'ordures s'abat alors sur la scène tandis que les musiciens s'éloignent à la fois pitoyables et mécontents. La justice n'est



pas de ce monde, mais ici les circonstances atténuantes ne peuvent jouer qu'en faveur de ce groupe en apparence honnête, venu s'enliser profondément dans une région de pourpre !

23 h 45 : Après encore trois quarts d'heure d'attente pour l'installation du matériel, DEEP PURPLE se propulse en scène tandis que IAN GILLIAN termine lui-même le réglage de la « sono », cette « sale bête » qui en fait voir à tout le monde !

MM. RITCHIE BLACKMORE (lead guitare), ROGER GLOVER (basse), IAN PAICE (batterie), JON LORD (orgue, moog) et IAN GILLIAN (chant, percussion), dans les différents rôles des musiciens de DEEP PURPLE, viennent nous interpréter le premier acte.

La chaleur de chacun d'entre eux monte d'entrée à la surface pour se libérer, malgré les déficiences sonores qui se perpétuent. Si l'accompagnement musical est assez net, IAN GILLIAN, ouvrant et fermant la bouche, ressemble par

1968 et l'époque lointaine où on le mettait en parallèle avec VANILLA FUDGE.

Chaque membre du groupe possède sa propre valeur, sa propre originalité sans pour autant éclipser son ou ses voisins (mettez cette phrase en relation avec les articles critiques sur Marc Bolan + T. REX et ALVIN LEE + T.Y.A.).

C'est certainement grâce à sa cohésion surprenante que DEEP PURPLE fait partie des « BIG HEADS » de la pop mondiale. On entre dans le « bois dur » avec « Strange King of woman », toujours bien enrobé, avec ses sonorités triturées, modelées et la voix de Gillian incrustée dedans.

Pour les collectionneurs d'enregistrements de DEEP PURPLE, je signale que JON LORD s'est permis d'insérer au beau milieu d'un solo un extrait très travaillé de « Sous les ponts de Paris » au moog (absent dans Made in Japan car il n'y a pas de ponts à Tokyo).

Dans « Space truckin », chacun torture son instrument : la distortion de BLACKMORE joue à « La Vache qui rit », l'orgue et le moog de LORD imitent, avec une fidélité à s'y méprendre, la sirène, l'ambiance sonore des usines et des bruits de la ville, le tout scandé par GLOVER, basse, qui se plie sans cesse en deux tant il a du mal à faire sortir tout ce qu'il possède dans le ventre et IAN PAICE, aux baguettes magiques, qui détiend une frappe à la fois lourde et souple, légère et bruyante. (Certains prétendent que c'est impossible et ils auront raison : IAN PAICE en a donc d'autant plus de mérite !).

Quant à GILLIAN, il gémit, le pauvre, appuyé comme un « vieux » sur ses congas, noyé dans l'éjaculation géante de ses compagnons (ce cliché est très chéri des « critiques musicaux » (eh ! eh !)) depuis qu'ils connaissent WILHELM REICH (de nom) et vous le trouverez dans tous les « canards pop ».

C'est dans cette ambiance très « seconde guerre mondiale » que le groupe « chouchou » des Français (avec peut-être PINK FLOYD et LED ZEPPELIN) s'exprime pendant plus d'une heure et malgré la requête générale, DEEP PURPLE ne réapparaît pas et se fit copieusement huer (sans rancune, j'espère !). Ce fut un bon concert en partie gâché par cet émaillage d'incidents techniques stupides.

Pour ma part, je regrette seulement que le groupe n'ait pas assuré les deux parties de son « show » comme en novembre 1970 à l'Olympia. Rendez-vous en 1971 !

Merci à R.T.L. (pour les abonnés) qui nous a permis d'entendre, le lundi, pendant l'émission de J.-B. Hébé, la retransmission du concert donné à Lyon le vendredi.

Christian ROBQUIN.



photo philippe frin

E.L.P.

Pour le dernier concert du « superstar spring festival » de R.T.L., E.L.P. donna véritablement un spectacle grandiose ; je ne vous parlerai pas de la première partie car le groupe STRAY DOG se fit « jeter » au bout de 3 chansons ! Leur tournée européenne déplace une cinquantaine de personnes, 2 semi-remorques, un camion, tout cela contenant leur propre scène, jeux de lumière et instruments. Tout a donc été mis en œuvre pour satisfaire l'appétit des fans et je crois que ceux-ci ont été comblés au-delà de leurs espérances. Ce fut, pour moi, un des plus beaux concerts en 73 et pourtant il y en a eu ces derniers mois. 7 000 personnes assises attendent impatiemment en fixant le rideau orné de deux chérubins soulevant une sorte de rosace dans laquelle on peut lire les 3 lettres : E.L.P. Au premier son du moog le rideau s'ouvre sur un spectacle féérique. A l'extrême gauche KEITH EMERSON devant son synthétiseur-ordinateur, à côté un orgue, un peu plus loin un autre orgue et encore un peu plus loin, un piano à queue ; au milieu CARL PALMER, entouré d'un nombre incroyable de tymbales, cloches, cymbales, caisses, gongs et triangles ; enfin sur la droite GREG LAKE, tout en blanc, tient sa basse noire ; devant lui, un micro, le seul pour les vocaux. Un rivièr de fumée coule lentement sur le devant de la scène, éclairée violemment par des rampes de lumières multicolores ; on sent un frisson passer dans le public lorsque EMERSON attaque la suite « Tarkus ». Science-fiction. Les quelques lumières qui clignotent sur le moog feraient presque penser à un voyage à bord d'une fusée ! Les breaks et les reprises s'enchaînent à la perfection, tous les instruments sont parfaitement distincts, de la voix claire de LAKE à l'orgue et au moog joués en même temps, la musique est pure et agressive tout à la fois. Une très belle performance des sonorificateurs.

EMERSON traversera la scène muni d'une pièce du moog dont il sort des sons pas possibles. La fumée redouble. C'est apocalyptique, féérique, etc., avec les spots orange, bleu, vert, violet. LAKE empoigne alors une guitare acoustique pour chanter seul. Intense beauté, calme religieux.

Le moog résonne ensuite pour annoncer la fin de « Tarkus », c'est « Aquatarkus » où le gong est frappé à la volée par un PALMER déchaîné. EMERSON, « ce fou jouant sur une drôle de machine », passe sans arrêt du moog aux orgues. Il y aura ensuite un morceau de « Trylogy », où LAKE reprend sa guitare sèche qu'il garde pour « Lucky man » à la très belle mélodie facile à retenir. EMERSON est au piano à queue, quelques touches jazzy, l'ambiance est super cool : à chaque intervention d'un des 3 musiciens le public applaudit à tout rompre pour, 5 secondes plus tard, faire le plus grand silence. Après un « rondo » très torturé, l'orgue d'église fait écho à la basse puis EMERSON passe au moog et à l'orgue qu'il va triturer et basculer. Il tape du pied par terre pour en faire changer le son par les vibrations du plancher. On est littéralement subjugué par toute cette mise en scène qui, pour excessive qu'elle soit, ne fait jamais « bide ». Le rideau retombe mais pas pour longtemps car tout le monde en veut encore. Ce sera alors le grand moment de CARL PALMER dont le solo de batterie fut fantastique, mais aussi amusant puisqu'il nous fit tous participer en nous invitant à taper des mains à ses signaux. Pour terminer en apothéose il fallait « America ». EMERSON debout sur son orgue, lançant des couteaux sur les amplis ou se couchant dessous, la fumée et les lumières jaillissant de partout, c'est un spectacle impossible à décrire, mais à voir absolument ! Les trois musiciens vinrent saluer sur le devant de la scène et lorsque le rideau se ferma définitivement, le public quitta la salle sous les notes d'un menuet diffusé dans les hauts-parleurs, ça aussi ça fait un drôle d'effet !

Mike LECUYER.

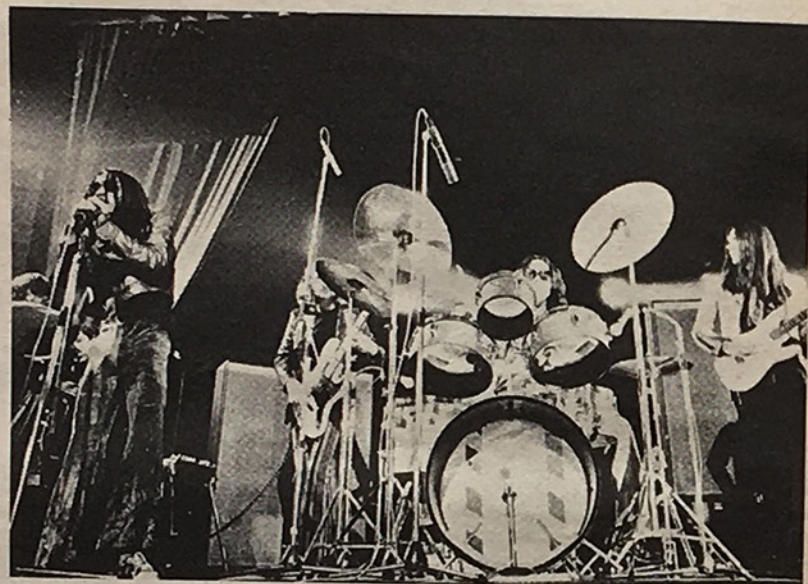


CAN

DENFERT-ROCHEREAU
ET BATACLAN

C'est le printemps : le soleil brille, les oiseaux chantent, les lycéens et étudiants manifestent et... le Bataclan se retrouve à moitié vide malgré ses prix « démocratiques » pour recevoir CAN.

La venue du groupe allemand CAN à Paris est un véritable événement. Maintenant, je finis par croire qu'il existe autant de musiques nouvelles et originales qu'il y a de groupes en Allemagne.



CAN crée une musique spontanée, souvent improvisée, sans temps mort ou cassure de rythmes. C'est à la fois hard et underground : tout ce qui est nouveau semble difficile à définir.

Cinq musiciens qui ont réellement une « gueule » (sur les plans physique et musical) composent cette formation « anti-esthétique » à tous points de vue (prendre le mot « esthétique » dans son sens occidental courant de « beau » bien que le laid possède également « son » esthétique).

DAMO, le chanteur allemand-japonais, caricature volontairement des comportements de « stars », d'acteurs narcissiques, etc. dans son ensemble « une pièce » rose-rouge à la James Brown. Sa voix rauque devient rapidement obsédante à l'énonciation de ses phrases sans ponctuation, sans interruption, mi-criées, mi-parlées et chantées. C'est un peu comme s'il déclamaient une pièce de théâtre en vers en y accentuant chaque rime mais sans jamais reprendre sa respiration.

Le chant « colle » à la rythmique et au matraquage des baguettes de Jaki LIEBEZEIT sur la peau tendue de la caisse claire. La frappe est dure et ininterrompue et souvent parallèle à la voix du soliste.

HOLGER CZUKAY (basse), dos légèrement voûté, cheveux très

longs tombant sur sa veste vert « métallisé » en polyvinyl, paraît dépasser la trentaine de « piges » allègrement. Son jeu, aussi machiavélique que sa tête, semble marqué par les quelques années au côté de STOCKHAUSEN de même que celui de son compatriote IRMIN SCHMIDT (orgue, piano). Il possède le don d'utiliser son orgue dans une toute autre dimension que celle ordinairement courante : sous ses paumes de mains avec lesquelles il frappe les touches, son instrument devient un véritable élément de percussion au même titre que la batterie.

Derrière ses pattes et ses lunettes à la « Mike Lécuyer » (un Mike Lécuyer est une célébrité végétante à la rédaction de « POP 2000 » ; voir Larousse géant n° 6) un cerveau inventif lance des idées

dont la source en est la musique contemporaine, le folklore et la recherche électronique.

Quant à MICHAEL CAROLI (guitare) tout en gardant son flegme bien britannique (c'est un gag !), il renferme en lui une certaine puissance qu'il libère par bribes, toujours au moment propice.

Donc, la musique de CAN est un mélange de rock aux sons distordus, de musique concrète, de marches militaires au rythme infernal qui capte constamment l'attention, etc.

Un fin connaisseur m'a chuchoté à l'oreille qu'il y trouvait des réminiscences de « Quicksilver » et de « The Stooges ».

Durant deux heures, court extracte compris, CAN a joué trois longs morceaux et a manqué faire un « bœuf » avec ses compatriotes du groupe « AGITATION FREE ».

Voilà pour la première manifestation qui réunissait peu de monde certainement à cause de la seconde (dont vous avez sûrement entendu beaucoup plus parler). J'excuse donc volontiers tous les absents qui avaient à faire du côté de Denfert-Rochereau, ce jour-là, d'autant plus qu'ils pourraient revoir ce « gut » groupe courant mai à l'Olympia et naturellement à Pop 2, très prochainement.

Christian ROBQUIN.

LE ROCK ALLEMAND

Le phénomène du rock allemand ne date pas d'hier : les plus anciens des groupes d'outre-Rhin se sont formés aux alentours de 1965. Cependant, c'est en 1972 et 1973 qu'ils ont véritablement réussi à franchir en force les frontières de leur pays. A l'occasion des récents concerts donnés par des groupes tels que Guru-Guru, Kraftwerk, Ashra Tempel et Agitation Free, nous avons pensé qu'il était temps de faire le point sur le Deutsch Rock.

Il serait vain de vouloir parler de toutes les formations : on en compte plus de 150 réparties sur 5 ou 6 labels, et de valeur inégale bien sûr. Nous nous limiterons donc à ceux, déjà bien connus, dont la musique (ou plutôt le son) est d'influence purement germanique, même si on peut trouver des rapprochements avec le rock anglo-saxon.

Le rock allemand, au travers de toutes ses différentes tendances, présente quelques caractéristiques essentielles. D'abord, il n'a pas de forme véritablement constante : l'improvisation y est permanente, même lorsqu'il s'agit de faire un disque ; après tout, la musique vit, il est normal qu'elle soit toujours différente et toujours renouvelée. Ensuite, elle est souvent basée sur une notion d'espace qu'on peut rapprocher de celle de Pink Floyd, mais d'une façon beaucoup plus systématique. Cette notion d'espace a donné naissance à tout un courant, la « Kosmische Musik », portée à son plus haut point par le tout jeune label (puisque fondé au début de l'année) « Die Kosmische Kuriere », les « courriers cosmiques ». Autre élément essentiel, la recherche électro-acoustique, avec l'emploi de bandes magnétiques et du moog-synthétizer. Tout ceci donne un son très particulier, la plupart du temps immédiatement reconnaissable, et animé d'une pulsion rythmique qui lui est propre.

Le plus connu en France des groupes allemands est certainement AMON DUUL. Plus qu'un groupe, ce fut à l'origine une communauté dont la musique n'était qu'une expression artistique toute faite d'improvisations, en toute liberté. Ce n'est qu'avec AMON DUUL II, né du précédent, que la musique prend toute son importance, comme moyen de communication autant que comme moyen d'expression. Elle restera encore communautaire, c'est-à-dire qu'elle est avant tout la création collective d'un ensemble d'artistes, dont elle est le langage, le dénominateur commun. Chaque membre est un participant à part égale, et personne ne tire à soi la couverture. Avec son premier disque, « Phallus Dei », unanimement accueilli, Amon Düül s'imposait comme le fondateur d'un nouveau phénomène musical.

TANGERINE DREAM est, lui, sinon l'un des plus connus, du moins l'un des plus vieux. C'est le premier qui a autant développé cette notion d'espace dont nous avons parlé, ce qui lui a valu les honneurs du célèbre « Rolling Stone », en compagnie d'autres groupes d'un des plus importants labels allemands, OHR, créé par Thomas Meisel, directeur de Hansa Musik, et Rudolf-Urich Kaiser, un ancien critique, qui ont décidé de

donner aux nouveaux groupes allemands la possibilité de faire leur musique en toute liberté.

C'est avec son second album, « Alpha Centauri », que Tangerine Dream s'imposa comme le n° 1 des groupes de cosmic-music ; musique extrêmement électronique, onirique, à l'image de celle du Floyd, elle connut immédiatement le succès en Allemagne, mais semble avoir plus de mal à s'imposer ailleurs. Leur dernier disque, « Zeit », un double album, est une véritable fresque électro-acoustique.

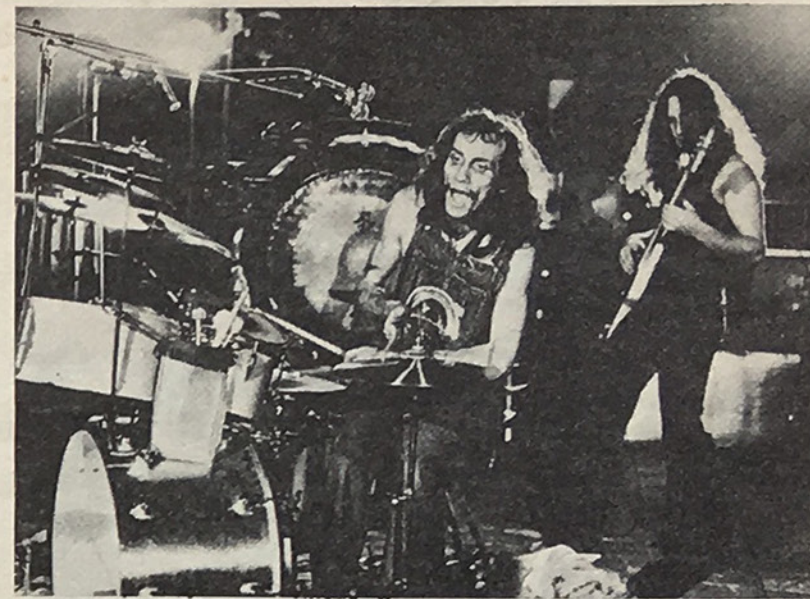
KRAFTWERK, qu'on a pu voir le 15 février au Top de Boulogne-Billancourt, a été constitué en 1968 par Ralf Hütter (piano, basse, orgue, moog), et Florian Schneider-Esleben (flûte, violon, guitare, vocoder) auxquels s'ajoutèrent, après plusieurs changements, Platon Riviera (basse) et Emil Schult (guitare). Auparavant appelé « Organization », le groupe changea de nom lorsqu'il réalisa que ce nom était à l'opposé de la forme de musique qu'il pratiquait. Pour chaque morceau, il s'en tient à un même schéma de base, ce qui ne l'empêche pas de le varier intuitivement lors de chaque concert, au gré des réactions du public. Kraftwerk produit une musique faite essentiellement d'éléments électroniques à partir d'une installation d'une valeur de près de 10 millions d'anciens francs. Il a produit deux albums, Kraftwerk I et II, que Vertigo Angleterre a réunis en un seul double album très prochainement disponible en France.



NEU

Klaus Dinger et Michael Rother sont d'anciens membres de Kraftwerk, qu'ils quitteront en 1971 pour former NEU* (nouveau) bien qu'ils admettent qu'il n'y ait jamais rien de vraiment nouveau en matière de musique. Ils produisent une musique moins glacée, moins « pré-cise » que celle de Kraftwerk afin de toucher un plus large public, et leur premier album pour le label Brain (un des autres leaders de la nouvelle rock music allemande) fut un succès, qui devrait se renouveler avec leur deuxième album, qui paraîtra en avril.

AGITATION FREE** est très certainement le plus « international » des groupes allemands. Outre ses derniers concerts parisiens, il s'est produit au Moyen-Orient et en Grèce, sous l'égide du Goethe Institut. Ce groupe fut fondé en 1967 par Lutz Ullrich (guitare), Michael Günther (basse), Christoph Franke (drums) (maintenant chez Tangerine Dream) et Lutz Kramer. Avec Folk Hangeld et Roland Paulick (également passé chez Tangerine Dream



GURU GURU

pour une durée indéterminée), il innove tôt la combinaison musique-films-lightshow, suivie en 1968 des premières expériences improvisations de musique électronique, travaille avec plusieurs compositeurs contemporains, et concrétise son rock cosmique avec un album enregistré pour Vertigo, « Malesh ».

Autre groupe très important du label Brain, GURU-GURU, qu'on a pu également voir à Paris avec Kraftwerk et Ashra Tempel, qui est composé de Bruno Schaab (basse), Ax Genrich (guitare) et Mani Neumeier (batterie).

Formé en 1967 après que Mani eut quitté le « Irene Schweizer Group », il a subi beaucoup de changements de personnel depuis le début. Sa musique est également passée par beaucoup de stades, du free jazz au jazz et au rock expérimentaux, pour aboutir à une solide base rock due à l'adjonction de Ax, qui veut continuer là où Cream s'est arrêté. Il est probable que grâce à ce nouvel apport, qui établit un pont entre les groupes délibérément orientés vers une musique cosmique et les groupes de rock traditionnel, Guru-Guru atteindra bientôt la notoriété d'un Can, Düül ou Tangerine Dream. Il a déjà produit quatre albums, « Ufo », « Hinten », « Kan-Gürü » et « Guru-Guru », les deux premiers pour Ohr, les autres pour Brain. On les reverra bientôt à Paris.

Autre groupe Brain, CLUSTER II a été fondé par deux musiciens de Tangerine Dream, A. Roedelius et D. Moebius. Leur idée : transposer les idées musicales de la pop au moyen des techniques de l'électronique. Beaucoup de leurs morceaux sont de pures improvisations et ne sont ainsi joués qu'une seule fois. Les deux musiciens explorent l'espace sonore sur des violons et des guitares électriques, des orgues électroniques et des « machines rythmiques ». Ils ont produit un superbe album qui illustre parfaitement ce qu'est la cosmic-music, « Cluster II ».

Enfin, EMBRYO, groupe de Munich, né d'Amon Düül, possède très souvent un côté « jazzy » dû au sax de Roman et aux marimbas et vibraphone de Christian Burchard, qui tient également les drums. Les autres membres actuels du groupe sont Mal Waldron (piano électri-

que), Jimi Jackson (mellotron, orgue), Dave King (basse), Edgar Hoffmann (violin).

Embryo a enregistré 3 albums : « Opal », pour Ohr, « Embryo's Rache », pour United Artists, et « Steig Aus », qui vient juste de paraître chez Brain avant d'être distribué en France par Phonogram.

Pour être complet, il faudrait encore parler d'Ashra Tempel, de Xhol, de Sameti, de Klaus Schultze, de Can bien sûr, et encore d'une dizaine d'autres.

La matière étant ample, il nous faudra consacrer un autre article pour parler de ces groupes, essen-



CLUSTER

tiels pour la compréhension d'un des mouvements musicaux les plus importants de ces dernières années.

Rolling BEETHOVEN.

* Prononcez « Noi ».

** Interview le mois prochain.

Accidental Suicide, le groupe pop de Belfort, en tournée dans le sud de la France en juillet-août, a encore des dates libres...

Jean-Louis Tournier, auteur-compositeur interprète (concerts avec Ange, Triangle, Nektar, Bachdenkel, etc.), recherche concerts ou première partie de spectacle.

Pour tous contacts : Guy Stoefler, 9, rue de Moscou, 90000 Belfort.

Vends fonds Musique-Instruments avec appartement, grande ville est de Paris, cause retraite, tenu dep. 25 ans. Bon chiffre d'affaires. Prix : 85 000 F. Facilités. Ecrire « POP 2000 », qui transmettra.

T.R.E.X.

Ce concert olympien commence par une première partie (c'est logique !) « bien de chez nous » qui ne manqua pas d'intérêt (pour ceux qui savent en trouver et ils sont de plus en plus rares !) puisque tout d'abord un nouveau groupe : « 42 ».

Le vampire décadent TITI PEMA (recherché depuis sa fuite du TACPOUM SYSTEM) et ses acolytes JEAN-JACQUES BERNE (batterie), BERNARD COUTELAN (lead guitar) et JEAN-MARIE SALHANI (basse et ancien « SOLITUDE ») chahutèrent sur la scène pendant vingt bonnes minutes avec leurs propres compositions, en plus d'une adaptation de JOHNNY RIVERS : « Fais la fête » qui ne me semble pas du tout massacrée, bien au contraire !

Mais jouer à froid est impossible (ou du moins déplaisant) et ce, même pour un public chaud, d'où le peu d'enthousiasme de la foule.

Les « Quatre Zèbres », morts de trac, s'en tirèrent quand même avec les « honneurs » d'autant plus qu'il s'agissait de leur premier passage en public.

Quand CLAUDE ENGEL grimpe sur scène, la place est toute chaude.

« L'équipe d'Engel » va des quatre choristes au pianiste : MARC BERTHOT, en passant par MICHEL RIPOCHE (ex-ZOO) au violon électrique, CHANTEREAU et MARCEL ENGEL.

CLAUDE est placé sur le devant de la scène alors que ses musiciens jouent en retrait : la musique présente les mêmes caractéristiques. Il n'existe pas vraiment de communion entre ENGEL et « son » groupe, excepté peut-être avec MARCEL, qui soutient énergiquement les solos et le chant de son frère.

Toute la bande est attentive aux réactions du « patron » et ne le quitte pas une seconde des yeux.

Certaines des « envolées » d'Engel sont un peu longues, même quand il fait « Joujou à Woodstock », seul, remontant et redescendant avec dextérité, souplesse, etc., son « manche » et changeant constamment de rythme. Par instant, il se rapproche de la sonorité et du jeu d'HENDRIX, dans la mesure où cela est possible, c'est-à-dire très prêt (mais de loin quand même), grâce à l'illusion auditive.

Le public paraît s'intéresser au groupe de CLAUDE ENGEL, bien que souvent il décroche, certainement à cause du manque de relations qui existe entre le leader (car il m'est apparu ainsi !) et ses accompagnateurs de talent qui ne peuvent s'exprimer comme ils le devraient.

Après l'entracte, la salle s'éteint, des fantômes hantent la scène : l'angoisse est à son comble... Dans l'ombre, une minette s'écrit : « Voilà T. REX » en montrant de son doigt pointé MARC BOLAN qui se jette sur scène.

Le bonhomme BOLAN, pas plus haut que trois pommes (et demie, avec les talons), se tortille comme un ver dans son « habit de lumière ». Trappu, plutôt costaud, il se démène, traversant la scène, posant un genou à terre au pied du « grand » bassiste (par la taille !) du percussionniste, tel le « matador » devant le taureau. Il se bat avec « ses » sonorités. C'est vraiment le cirque dans toutes ses dimensions.

L'homme monté sur échasses, c'est le bassiste : un spécimen unique qui lutte avec son instrument à 4 cordes qui vous vibre dans les reins.

Celui caché derrière la batterie, ce doit être un copain, car en tant que « drummer », il est d'une lourdeur exceptionnelle.

Et le « clou » du spectacle, celui qui fait « baver » toutes les « pucelles en fleurs », le charmant et terrible MARC BOLAN, est loin d'être le plus mauvais.

Il arrive même à surprendre par quelques solos bien placés. Mais le public n'est pas venu pour cela, alors on jette quelques tambourins en pâture au public, on est très sexy (voir le superbe décolleté qu'il arborait et le passage, maintenant traditionnel, de la « guitare-masturbatoire », jambes écartées, face à la foule et avec un tambourin qu'il laisse glisser sur le « manche » de son instrument).

Un prodigieux artiste ! Du professionnalisme jusqu'au bout des doigts !

Tout comme BLACK SABBATH, leur passé discographique les soutient, bien qu'il y ait un jeu de scène T. REX inexistant chez le SABBAT NOIR.

Je ne m'étalerai pas plus longuement sur ce moyen T. REX : ma vue est lassée du ballet de MARC BOLAN, mes oreilles sont arrivées à saturation sous le vomissement des amplificateurs.

T. REX ne m'a pas déçu, ni surpris : je m'attendais à de la « soupe » et j'en ai eu (bien que Bolan soit quand même un « personnage » mythologique important). Christian ROBQUIN.

MAGMA

Enfin un bon groupe à Reims. Il aura fallu attendre plus de deux mois pour entendre de nouveau un concert valable. Après Catherine Ribeiro + Alpes en décembre, c'est Magma qu'accueillait Reims, plus précisément le centre Saint-Exupéry.

Ils débutèrent aussitôt le concert par un morceau de l'ancien Magma (celui qui s'est dissous en septembre). Pour interpréter cette œuvre, il y avait seulement sur scène cinq musiciens dont deux chanteurs — le premier jouant également du saxo alto et le second, qui n'était autre que Klaus Blasquiz, à la voix considérablement grave et puissante, se consacrant avec autant de bonheur aux percussions.

Dès la fin du premier morceau ils enchaînèrent sur l'adaptation d'une œuvre de ce fameux musicien de jazz que fut John Coltrane afin de rendre hommage à ce personnage qu'apprécie tellement Vander.

Puis le guitariste et le pianiste firent leur entrée sur scène et les sept musiciens interprétèrent l'une des compositions du nouveau Magma, formé en septembre, nous dévoilant ainsi la tendance très jazz du groupe qui n'a cessé de s'affirmer depuis le fameux « Mekanik Komando » et nous démontrant toute la qualité ainsi que la recherche musicale du groupe concrétisées par la surimpression de bruits divers produits par Klaus Blasquiz qui dispose à cet effet d'un nombre considérable d'objets hétéroclites.

Après l'entracte nous assistâmes à un époustouffant solo au saxo alto (on en avait tous le souffle coupé excepté, heureusement, le musicien !) qui précéda un fantastique solo de batterie exécuté par un Christian Vander en super-forme prouvant une fois de plus, même aux plus réticents, qu'il est bien, et de très loin, le meilleur batteur français.

Ce solo terminé c'est un déluge d'applaudissements qui déferla dans la salle et au milieu d'une foule aussi surexcitée qu'heureuse Magma clôtura son concert par celle que je considère comme leur meilleure œuvre, c'est-à-dire la fabuleux, le génial « Mekanik Komando » qui s'acheva dans l'euphorie générale d'une foule enfin surprise réclamant à cor et à cri une musique aussi extraordinaire que différente.

C'est plus qu'un concert que Magma donne sur scène, c'est aussi un spectacle par le simple fait que ses musiciens ressentent profondément leur musique et l'exprime au travers d'eux-mêmes. Il suffit d'observer seulement Christian Vander pour comprendre : c'est un spectacle à lui seul ; il est si fascinant que parfois, lorsque je l'observais, j'en oubliais d'écouter la musique car je ne pouvais plus que voir Vander grimacant. Il précède chaque coup de baguette d'un tel cinéma (au sens non péjoratif) qu'il suffit de l'observer pour comprendre le sens de sa musique et la ressentir, nous aussi, au plus profond de nous-mêmes.

Michel HAMEL.

GOLF DROUOT

Dimanche 4, retour dans la joie de DUFFY. Malgré un long voyage dans la nuit, c'était la super-pêche pour nos amis britanniques.

Une assise musicale de plus en plus formidable. Un rythme enlevé à la manière David Bowie et Lou Reed. Duffy possède aussi cette mélodie solide.

Très bonne influence de l'harmonica. Tout est mené rondement et sans faille. Deux passages pleins de force et de virtuosité, frisant l'influence « Beatles »... M. Heath a de bons « soldats » !

Vendredi 9. Pas de tremplin, mais trois groupes qui ne demandent qu'à s'épanouir. Tout d'abord EXPLOSION, formation nordiste... présentation, travail soigné. Son hard-rock pèse dru dans la balance. Les jeux de lumières favorisent juste au point l'esprit draculien du chanteur (peut-être une émule de Lord Sutch !). Ces cinq garçons méritent toute notre attention.

Au chant, Bernard Delbecq, 23 ans, à la solo Albert Poissonnie, 22 ans, à la rythmique Jean-Claude Delporte, 22 ans, à la basse Jacques Dumoulin, 24 ans et à la batterie Jean-Michel Masson, 23 ans.

Excellentes interprétations sur tous les rapports du blues, en passant par « Bye bye Johnny » (« Johnny revient », en français), jusqu'à du « Black Sabbath » en français. Le jeu en vaut la chandelle...

CRUCIFERIUS 2 n'a qu'à moitié retenu mon attention. Pourtant avec le temps ses membres pourront mieux nous dire qui ils sont !

KARELIA, une formation qui doit s'épanouir. Ses cinq représentants le demandent. Les trois voix donnent une bonne mélodie, surtout reposant sur les chœurs très élanés.

KARELIA se compose d'une chanteuse, d'un organiste, d'un sax ténor et flûtiste (traversière), d'un lead-guitar, d'un bassiste et d'un batteur.

Samedi 10 : PLUS se portait bien. Le public a bien aimé. Déjà ses titres sont connus, et le « Cheval rose » nous a emballé.

Dimanche 11 : Un monde fou était venu voir le groupe français qui a franchi l'Atlantique : VARIATIONS qui, pour son retour a choisi le Golf où il fit bien sûr ses premières armes.

VARIATIONS en action, c'est du début à la fin de la surpuissance, à l'extrême limite de la distorsion. C'est Joe Lebb aux intonations parfois très Jagger, tandis que Petit poix reste toujours dans l'immuable passivité. Tobaly, lui, reste le troublant remueur... de fond ! et Bitton, sa batterie bien accrochée, résiste (tout de même) aux assauts toujours plus sauvages de son propriétaire. « Je suis juste un rock n'roller » est le titre qui se détache nettement actuellement...

L'honneur de remporter le grand prix 505 Americano sur le tremplin du Golf Drouot a été en ce vendredi 16 le fait de nos voisins belges KALIKA. Ce, devant deux formations françaises, SAGA, de La Garenne-Colombes, et AMAL-

GAME (2'), de Levallois.

KALIKA : Vient de trois formations différentes : « Washington », « Funky Street People » et « Soul Fingers », aujourd'hui cela donne « Kalika » !

Le chef, c'est le batteur Ignace Liberto, le soliste et chanteur est Casimir Saliomarias, à l'orgue et au piano Alberto Atzoir, aux percussions Lucien Crustofair, à la basse Amed Backaoui et, enfin, à la flûte... ultra traversière (aiguë) Carmelo Dittavi. KALIKA, il faut aimer ou faut-il être Belge pour aimer ?

Passons à AMALGAME. Sur leurs quelques titres, il faut citer une bonne version de « Blue suede shoes ». Surtout, remarquez le jeu très important de la basse, qui a vraiment tout fait pour que ce soit agréable à entendre.

A suivi SAGA (déjà passé en janvier, je crois), toujours reposé sur le rythme mi C and W, mi-Bayou. Saga a fait « Route 66 », version plus Stones que Berry.

Jean-Claude, le chanteur, a eu cette fois le phrasé un peu plus souple et plus travaillé, certes...

Samedi 17 et dimanche 18 : PULSAR. Un groupe accompli, toujours de la musique parfaite et ultra perfectionnée. Par conséquent rien à redire. Pour ceux qui aiment Pink Floyd, Lyon a pondu un excellent groupe à cet effet.

Vendredi 23 : MANFRED MANN. Quatre musiciens hors pair, il va sans dire, un lead guitar merveilleux, un très bon bassiste, un vrai batteur... Britannique, c'est tout dire et, enfin, le leader lui-même, Manfred Mann au clavier, moog et synthétiser. Passage super-puissant (un article leur est consacré à une autre page).

Samedi 24 : ATOLL sur lequel il faut se pencher un moment. « La pluie » (je t'aime quand je te vois) est un titre merveilleusement balancé, simple, gaie. ATOLL montre tout de suite la direction qu'il a choisi, c'est-à-dire la bonne musique, sans vulgarité, ni assourdissement. Les vocalises du chanteur sont très influencées par Polnareff et « Maybe i'm amazed », donc de Paul Mc Cartney et non de Rod Stewart, donne le ton ici, plutôt d'un Mc Cartney en scène, qu'un Rod Stewart en studio. Ceci dit, le chanteur de Atoll est scéniquement et vocalement LA. Il sort ce qu'il a dans le ventre. Notre ami Henri Leproux l'a tout de suite remarqué. Longue vie donc à ces gens de Metz.

Dimanche 25 : WALLENSTEIN, formation d'outre-Rhin, est composée de trois membres seulement. Jurgen Dollase au piano, orgue et chant, Harold Grosskopf à la batterie et aux percussions et Bill Barone à la guitare.

WALLENSTEIN est issue du groupe « Blitzirieg » qui débuta en mars 71, avec à la guitare alors, Wolfgang Steinicke.

Les titres du dernier album de WALLENSTEIN sont très prenants, tels le titre du L.P. lui-même : « Mother Universe ». Et puis Braintrain, « Shakespearesque », « Relics

of past » (pour le 30 cm il y a un quatrième personnage dans le groupe, le bassiste qui se nomme Jerry Berkers, absent au Golf). Sur scène WALLENSTEIN va très loin jusqu'à noyer des morceaux des autres dans les siens, tel ce « Blues rondo » de Dave Brubeck et E.L.P. Dommage, hélas ! que je n'ai pas la place de pouvoir mieux vous commenter cet ensemble formidable qu'est WALLENSTEIN.

Conclusion : un génial week-end pour tout !



LA GRANDE BAEZ

Ce titre scandaleux à la « Ici Paris » ou à la « France Dimanche » volontairement équivoque, ne doit pas vous dérouter, chers puceaux, mais représente simplement une manœuvre idéologique et machiavélique pour vous inciter à la lecture de cet article.

Seule, sur une scène nue, avec pour tout décor un micro, une petite table couverte d'une nappe rouge et une bouteille d'eau, JOAN BAEZ et sa guitare nous offrent un recital complet de deux heures qu'elles termineront épuisées.

Vêtue d'un ensemble aux couleurs chatoyantes, ses cheveux lui tombant sur les épaules (cliche presque classique des chanteuses de folk !) JOAN, d'une très grande gentillesse et très éprise de contacts humains, ouvre d'entrée un dialogue avec le public.

Cette « femme » intelligente a réalisé depuis longtemps que pour acquérir plus aisément l'amitié et la confiance d'un peuple, l'apprentissage de quelques mots indigènes s'avérerait utile.

Pratiquant son métier consciencieusement, c'est ce qu'elle fit et put ainsi bredouiller très sympathiquement quelques syllabes françaises, remplies de bon sens, sous les acclamations d'une foule unanime.

Evidemment, certains prétendront que JOAN choisit la facilité en se mettant toujours du côté des opprimés ; néanmoins, elle prêche sa volonté de paix depuis de nombreuses années, sans interruption et de par le monde. Sa grande conviction ne peut que séduire et inciter à la participation aux cantiques d'espoir de cette pacifiste.

Le courage de Mme Baez est tout de même suffoquant, jugez-en plutôt : devant environ 7 000 personnes et à proximité de Paris (Saint-Ouen), au risque de s'attirer les foudres du gouvernement français, elle ose crier bien haut son soutien moral avec les lycéens

BAEZ [suite]

et étudiants français et réaffirme son dégoût pour les armées impérialistes. (D'accord, c'est facile mais elle est sincère... Alors ?) Tout son petit discours est inscrit sur un morceau de papier qu'elle a collé, à l'aide d'un chewing-gum, sur le pied du micro.

La salle résonne durant cinq bonnes minutes d'applaudissements foudroyants, empêchant la chanteuse de poursuivre son récital.

Une femme mécontente de ces réflexions élève la voix dans la foule tandis que l'Américaine cesse de chanter et explique qu'elle accepte le dialogue avec quiconque : il suffit de venir s'exprimer sur scène. L'incident en restera là.

JOAN interprète évidemment de nombreuses plaintes de certains poètes de ses amis qu'elle admire tels Bob Dylan, Leonard Cohen « Le Partisan », John Lennon « Let it be » et « Imagine ». Elle rappelle qu'elle implore sans cesse Dylan de revenir à la scène et à la chanson et nous invite à entamer avec elle une chanson de sa composition afin qu'il nous entende et exauce ce vœux.

Elle reprend également des chansons des films célèbres comme « Joe Hill », encourageant la lutte ouvrière, et « Sacco et Vanzetti », dénonçant à nouveau les injustices et ses martyrs.

D'autres petits incidents vinrent émailler cette soirée. D'une part, une porte rebelle se fermait brutalement dans un vacarme infernal aux moments les plus émouvants d'ou l'agacement du public et de la chanteuse. D'autre part, une bande de jeunes récalcitrants (« des blousons noirs, ma bonne dame ! » comme dirait Jean-Bernard Hébéty), insensibles à JOAN BAEZ, créaient un petit tumulte local à la grande désapprobation générale : la chanteuse s'arrêta, pensant qu'une mauvaise sonorisation contrariait le public !

Le fait ayant, apparemment, le plus frappé JOAN est la guerre du Vietnam. Elle fredonne un air qu'elle a composé lors lors de ses récitals gratuits à Hanoï et, paraît-il, dans les abris souterrains pendant les bombardements américains.

Sa sincérité émouvante, mais non « pleurnicheuse » nous contrainait à la rejoindre dans ses exhortations contre l'impérialisme. Je ne vous décrirai pas la voix très douce et mélodieuse, bien qu'aiguë, de la chanteuse, ni son sens rythmique fantastique.

Cette réunion politico-musicale (disons plutôt : de chansons à textes engagés, c'est moins choquant !) se clôtura sur le joli et militant « We shall overcome », véritable invitation à la « poursuite du combat », à « l'espoir » et au « courage », repris en chœur et par cœur par l'immense majorité des présents.

Christian ROBQUIN.



family

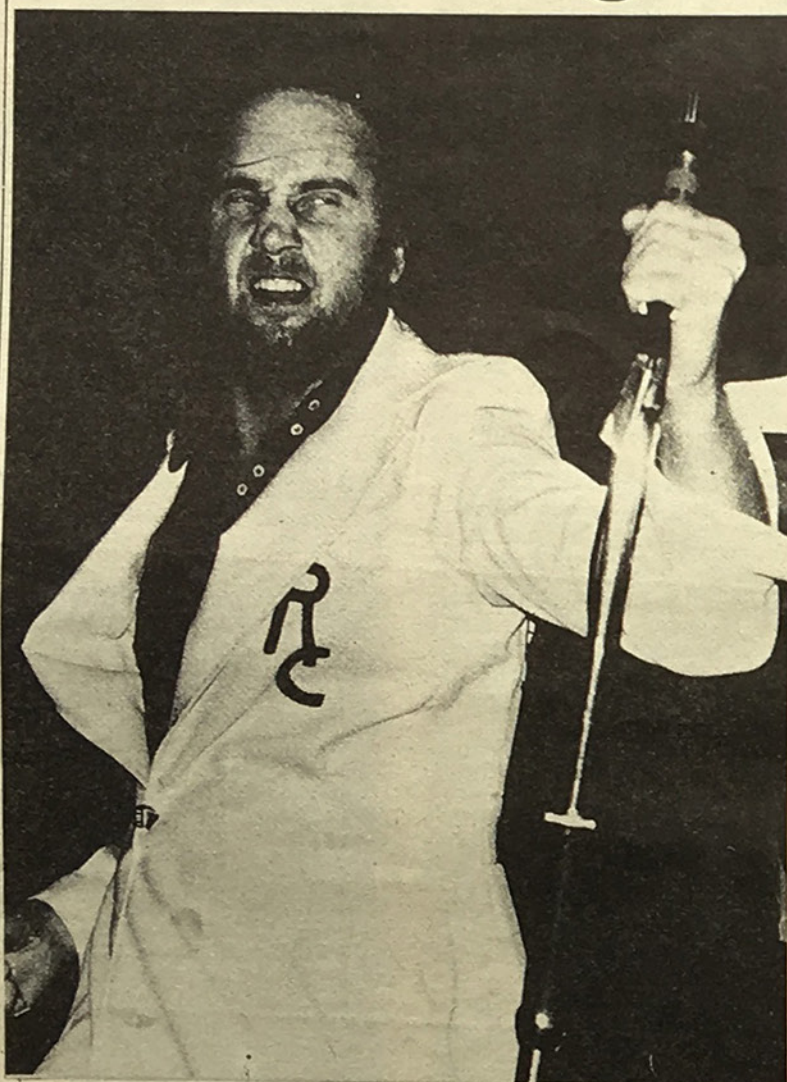


photo philippe frin

prit malgré sa folie scénique. Signe très particulier : consomme énormément de têtes de micro et en balance les pieds dans la salle (mais pas assez loin pour atteindre les C.R.S. sur le trottoir).

Une démarche hypnotique agrémentée de tics (bien moins nombreux qu'avant, cependant) nous oblige à l'observer béatement comme une bête dans un zoo.

Il hurle comme une hyène, déversant ainsi péle-mêle rêves et fantasmes, laissant échapper parfois une intonation à la Joe Cocker ou à la Marc Bolan.

Il « bouffe » les micros et achève les tambourins, toujours titubant et se cognant contre les autres instruments mais sans jamais se blesser.

Les « road-managers », esclaves dévoués à la bonne cause de leur vampire de maître, sont aux « petits soins » pour lui et le gâtent, le pourrissent en micros comme un gosse capricieux en sucreries.

Les autres membres du groupe restent calmes bien que le nouveau pianiste-organiste maltraite également ses claviers, jouant avec fesses et mains, avec les cordes et le couvercle du « piano à queue », faisant des mimiques parfois obscènes, souvent comiques mais conservant malgré tout le feeling.

John Withney (avec sa guitare à manche double) joue cote à cote avec le petit bassiste nerveux et avec Bob Townsend, batteur aux éternelles lunettes et collectionneur de blousons.

Cela fait la troisième fois que j'observe FAMILY sur scène : en 1970, à l'Operation 666 ; en 1971, dans un festival allemand ; en 1973, à la Mutualité.

Le groupe a légèrement varié son style : je trouve qu'ils leur manquent un certain cachet (exception faite de Chapman) qu'ils possédaient du temps de Rick Grech (ancien bassiste) et de leur troisième L.P. : « A song forme ».

Chapman semble un peu moins nerveux dans sa tenue noire-veste blanche et sa voix m'apparaît plus ferme, moins desinvolte, surtout dans les titres lents.

Je déplore surtout l'absence du violon qui donnait une certaine couleur « country » aux mélodies et celle du vibraphone, subtil et rafraîchissant, dans des morceaux tels « Good news, bad news » par exemple.

La rythmique évolue toujours sensiblement et garde une même direction initiale. Withney apporte un accent presque classique à la musique de FAMILY.

On ne s'est jamais assez arrêté sur la beauté des textes du récital de FAMILY. Pourtant, Chapman s'arrache vraiment les paroles du cœur et sa violence est représentative d'une certaine libération psychologique. Roger Chapman bouillonne, sur scène, tel un volcan en éruption puis redevient calme en coulisses et dans la vie.

La scène est certainement pour lui une « soupe de sécurité ». FAMILY peut donc encore vivre longtemps, tout du moins aussi longtemps que Chapman rigira !

Christian ROBQUIN.

roxy music



ROXY ??? C'est un nouveau mot, un joli mot très mignon, très dur, très pédant, à peine décadent, inventé par ENO (le synthétiste du groupe). On y retrouve des reminiscences linguistiques de fox (ancienne danse), dixit, rock, etc. : en réalité, c'est une onomatopée, un mot noblement bâtarde qui rappelle Hollywood (la 20th Century FOX), ROCKY, le rocker des années 50, le ROXY Tribune (journal inexistant !) et détermine un genre, une musique.

Qui dit ROXY doit penser péle-mêle : mélange-progressif-vague-démonstratif-visuel.

Le champ de la « Roxy music » (pour moi, ce mot détermine une nouvelle voie musicale ouverte, autant qu'un groupe !) déborde les lignes des portées musicales pour s'installer également dans toute une philosophie de la vie et des arts.

Cette introduction, faussement intellectuelle, ne doit pas vous entraîner à envisager une musique prétentieuse, planante, difficilement accessible à nos oreilles intégrées et réservée à une minorité « coquette ».

Car si ENO, ANDREW MAC KAY (saxos, hautbois), BRIAN FERRY (chanteur, pianiste et fondateur du groupe) représentent les pôles minets-underground, intellects-dandys de la formation, par contre PHIL MANZANERA (guit.), RICK KENTON (basse) et PAUL THOMPSON (batterie) font mines de prosos-hard, ouvriers-rocks musiciens - professionnels. C'est leur apport initial purement « rock » qui permet à la « roxy music » de garder ses « pieds sur terre ».

Le mixage est actuellement excellent.

LE CREATEUR

BRYAN FERRY, une des plus belles stars mi-hollywoodienne, mi-rocker, en est le « penseur ».

Il puise, à l'origine, son inspiration dans le climat américain du style pop'art, dans les mythes de cette civilisation dégradée et écoute le Velvet underground sans feindre d'ignorer Andy Warhol.

Il ne désire pas suivre réellement une voie musicale précise (comme Traffic, l'exemple typique) mais souhaite un son original, nouveau, inconnu aux oreilles anglosaxonnes. Que d'ambitions !

Mais Bryan transporte tout dans sa tête : il sait ce qu'il veut. D'ailleurs, même aujourd'hui que le groupe est rodé, c'est toujours lui qui propose le schéma directeur des nouvelles compositions. Chaque autre membre examine la proposition et voit ce qu'il peut y apporter musicalement (rythmes superposés, sonorités, riffs, etc.).

Son premier groupe : GAS BOARD, interprète un genre entièrement élaboré et sans surprise : le rythm' and blues. Cela ne satisfait plus l'appétit rénovateur de

Bryan, ni les petites idées voraces grouillant dans sa tête.

Délaissant cette musique sophistiquée, cet ancien étudiant des Beaux-Arts de Newcastle se lance dans la peinture, puis la céramique représentant, dès lors, ses pôles artistiques préférés jusqu'au jour vénéré de sa rencontre avec Graham Simpson (bassiste que Rik Kenton remplacera).

Petit détail anodin : c'est seulement vers l'automne de l'an 1970 que Bryan Ferry se met à étudier le piano : il cherche à prouver que n'importe qui, avec le minimum de connaissances musicales possibles, est capable de « CREE SA MUSIQUE PROPRE ». Tout est question d'ambiance, d'environnement, d'inspiration spontanée.

LES ACCOLYTES

— ENO, le cerveau (électronique) de Roxy Music, est le personnage que je « chouchoute », ne serait-ce que pour son véritable nom folklorique.

Cet être envoûtant, maître des bandes magnétiques et mage de l'électronique, s'adapte très bien aux buts musicaux poursuivis par Bryan et apporte le(s) « sound(s) ». Il est bon de préciser qu'Eno militait déjà dans la musique d'avant-garde avant de se fiancer avec le rock plus classique.

Le précieux Eno est certainement pour beaucoup dans la montée en flèche de Roxy Music, sur le plan purement musical.

Son jeu électronique est complet sans pour cela nuire aux autres instrumentistes : il complète leurs possibilités instrumentales limitées en reprenant fréquemment les phrases identiques, du saxo par exemple, mais en en triturant, malaxant, étirant, distorsionnant, les notes. Il sait également intégrer son monstre maté au centre des sonorités classiques.

— ANDREW MAC KAY (saxo, hautbois) vient également du rythm' and blues. D'abord intellectuel, il étudie et s'essaie à la musique électronique. Puis part en Italie et contrairement à bon nombre de musiciens, évolue en découvrant le rock qui le fanatise désormais. Il représente un compromis bien utile pour Roxy Music, entre l'intellectualisme et le populaire.

— PHIL MANZANERA est un grand voyageur (Cuba, Vénézuëla, Hawaï). Bien qu'un de ses groupes préférés soit Soft Machine, toute sa jeunesse est marquée par le rock (le vrai !). Phil forma d'ailleurs son premier groupe à 16 ans.

— Le batteur-métronome-matras s'appelle PAUL THOMPSON. C'est un ancien ouvrier de chantier naval. La force de frappe assez impressionnante ne l'empêche pas de jouer une musique assez fine. Il est la preuve vivante que certains éléphants peuvent marcher dans les plate-bandes sans pour cela les piétiner.

— Quant à RIK KENTON (remplaçant de Graham Simpson), il apporte également avec sa basse toutes les ficelles et éléments de base du rock qu'il parvient à adapter à un son neuf, aux rythmes allant du soul au blues en passant par de nombreux mixages de tempos étonnants.

C'est cette équipe que vous pourrez venir « supporter » sur le terrain de l'Olympia ce 30 avril avec SHARKS en levée de rideau.

INFLUENCE DES ARTS ET DU ROCK

Pour Roxy Music Intellect, l'influence de la peinture sur la musique est grande. Bryan a fait les Beaux-Arts tout comme Eno et tous deux mettent en parallèle l'art visuel (peintures, pop' art, bandes dessinées, etc.) et l'art musical.

D'après eux, leur musique est « construite » par le même procédé de collage (un peu de rock, un chouilla de west-coast, un tantinet de soul, etc.), personnalisée par les caractères et provenances variées des musiciens, qu'une œuvre de pop' art. D'ailleurs Eno, pour « créer » sa musique, utilise un procédé utilisé par des peintres : le process' art.

Il consiste à rendre primordiale la fonction de peindre en elle-même plutôt que le résultat obtenu (ne le confondez surtout pas avec l'improvisation !). Les questions posées durant la « création » sont simples : pourquoi et de quelle manière fait-on cette œuvre ?

Le processus prend donc le pas sur le résultat final. C'est en usant du « process' art » qu'Eno s'est adapté facilement au climat de la jungle de la musique avant-gardiste.

Mais le théâtre a également son mot à dire : il est évident que le comportement scénique attractif de Roxy Music prend ses sources dans la théâtralisation.

Les tenues chatoyantes et multicolores, les cheveux teints, les maquillages, les balancements et danses, enfin, tout ce qui nous attire l'œil sur scène, contient la volonté et le désir d'égayer le public, de le divertir, de lui offrir un spectacle sans pour cela vouloir « frimer » comme un Alice Cooper.

La mentalité de ROXY MUSIC n'a rien à voir avec les décadents, même si le groupe admire David Bowie.

Tout comme au théâtre, les acteurs se « déguisent » et jouent des rôles pour faire vivre devant un public des personnages imaginaires sur un texte écrit, le groupe cherche à aider ses spectateurs à pénétrer dans la roxy music.

ROXY MUSIC a puisé également certaines de ses sources dans le cinéma d'Hollywood et le côté Kitsch de ses « super-stars ».

L'apport du rock est également très important. L'idée du jeu de scène d'abord, n'est qu'une reprise des démonstrations déjà réalisées par les groupes « hard » visuels. De plus, les rythmes lourds, scandés, la basse et les phrases répétées donnent une certaine fougue et un poids que possédaient déjà les groupes des années 50. La liaison souhaitée par Roxy Music entre le bon vieux rock et la musique avant-gardiste n'est réalisable qu'en partant des bases réelles et des conditions originales de la musique d'un Bill Haley ou des « Shadows ». Les morceaux généralement brefs de Roxy en trent dans cette politique.

LA « ROXY MUSIC »

Leur musique est vraiment unique : c'est un véritable carrefour par lequel tous les aspects passés et actuels d'une multitude de genres sonores convergent.

L'utilisation originale de l'électronique se mêlant et servant les cuivres, les voix, la guitare ne semble être une première musicale aussi importante pour la pop contemporaine que celle de l'apport d'un orchestre classique au rock.

Pour la première fois, la technique n'entraîne pas les instruments traditionnels (contrairement au moog de Emerson, par exemple) et chacun y retrouve des influences grâce au tempo varié, mais en réalité traditionnelle.

Je ne préfère pas entrer dans le détail d'une analyse minutieuse de cette musique aux « pavillons » ouverts à toutes les influences.

La « Roxy music » s'écoute avant tout « pour votre plaisir » personnel et sans arrière-pensées.

Critique du dernier L.P. 1973 : « For your pleasure » (Island-Phonogram 9232) : techniquement meilleur et plus progressiste que le précédent bien que moins « accrocheur ».

Rappel de la critique du premier L.P. 1972 : « Roxy Music » (Phonogram-Island 6396 019 B) : Ébauche surprenante et prometteuse pour le second L.P. d'une musique originale.

Alors soyez jeune, soyez beau, soyez kitsch, soyez des Roxy-Men.

Christian ROBQUIN.

P.S. : Un seul regret : l'absence des paroles sur la pochette.





J.-P. MIALARET, D. SIMONNET, G. SIMONNET,
J.-L. DOUAY, PH. FELTZ

PRESENTE

RELAX

(GROUPE HARD ROCK HOLLANDAIS)

et

LOVER'S LOVE

VEDETTES DES DISQUES « VOGUE »

CONTACT MANAGEMENT EXCLUSIF
COSMOS INTERNATIONAL

55, rue Voltaire, 92250 LA GARENNE
Tél. 242-95-15

Mardi 1^{er} mai à 15 heures, LOVER'S LOVE PRESENTERA
SON NOUVEAU SPECTACLE AU GOLF DROUOT.

DECOUPEZ CE BON, IL VOUS PERMETTRA
D'ASSISTER GRATUITEMENT AU CONCERT
DE LOVER'S LOVE AU GOLF DROUOT LE
1^{er} MAI.



LOVER'S LOVE, formé en 1970 à Cannes, a lentement mûri au soleil de la Côte d'Azur jusqu'au jour où un directeur artistique les ayant remarqué, décide de les faire venir à Paris, c'est alors qu'ils enregistrent leur premier 45-tours chez Vogue, et des deux titres de ce simple, « Youth has gone » et « After yours », c'est le premier qui retiendra l'attention du public et très vite il s'inscrira dans les hit-parades.

Le groupe est alors composé de quatre musiciens, le batteur tenant les principales parties vocales ; mais très rapidement le manque de chanteur se ressent dans l'équilibre musical de la formation, et c'est alors qu'ils décident d'un commun accord de prendre un nouveau batteur afin de laisser à Moïse ATHALYS plus de liberté et de moyens d'expression au chant.

Dès lors LOVER'S LOVE, composé de cinq musiciens aux ori-

gines diverses qui en font un groupe plus international que véritablement français, c'est :

- BERNARD BAVEREY (né à Saigon), guitare basse, guitare 6 et 12 cordes, harmonica ;
- MOÏSE ATHALYS (origine grecque), chant, percussions, batterie ;
- GILBERT COURTOIS (Français), guitare d'accompagnement 6 et 12 cordes, percussions ;
- DICK SANDERSON (Anglais), orgue, piano ;
- EDECK WOYCIECHOWSKI (origine polonaise), batterie, percussions.

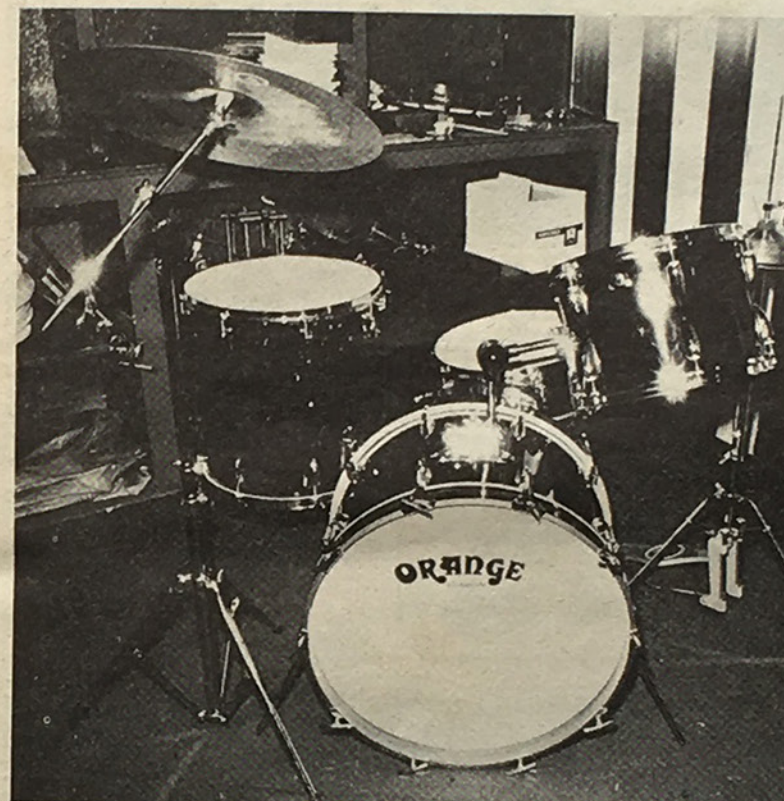
Sur scène, grâce à des maquillages et des costumes spécialement conçus pour eux, il font de leur spectacle une gigantesque aventure à travers la musique où toutes les influences se rejoignent pour ne former qu'un spectacle des plus baroques et ainsi depuis près de trois ans, ils ont étonné, surpris, enthousiasmé tous les publics.



CONCOURS POP 2000



Comme vous l'avez certainement remarqué, nous avons eu quelques problèmes le mois dernier, aussi nous avons décidé de vous faire participer au concours uniquement dans ce numéro, avec les mêmes lots, bien sûr, mais aussi quelques nouveaux cadeaux qui, nous l'espérons, nous ferons pardonner nos petits ennuis.



1^{er} PRIX

Une batterie ORANGE, 4 fûts + accessoires (offert par ORANGE MUSIC, 31, rue de Douai, 75009 Paris)

2^e PRIX

Une guitare basse PRECISION FENDER

3^e PRIX

Un amplificateur STAL 60 watts

4^e PRIX

Une guitare FENDER MUSTANG

5^e PRIX

Une guitare acoustique IBANEZ + 1 micro SHURE

6^e PRIX

Une guitare acoustique IBANEZ

7^e PRIX

Une paire de Bongos + 1 micro SHURE

8^e PRIX

Une pédale wha-wha + une pédale de distorsion + une discothèque « Idéale » (10 L.P.)

(Les prix, du deuxième au huitième, sont offerts par PARIS MUSIQUE, 3, rue de Dancourt, 75018 Paris)

9^e au 13^e PRIX

Une discothèque « Idéale » (10 L.P.)

14^e au 24^e PRIX

Une mini-discothèque « Idéale » (15 simples)

25^e au 50^e PRIX

Un L.P. + un abonnement de 3 mois à « POP 2000 »

51^e au 76^e PRIX

Un L.P.

77^e au 127^e PRIX

Un T. Shirt ISLAND

128^e au 150^e PRIX

Un abonnement de 3 mois à « POP 2000 »

151^e au 200^e PRIX

Un simple (45-tours)

RÈGLEMENT

ARTICLE 1^{er}. — Chaque personne pourra, si elle le désire, envoyer plusieurs réponses. Il lui suffira d'envoyer autant de bulletins réponses qu'elle le veut (les bulletins recopiés ou photocopiés ne sont pas valables), étant entendu que seul le meilleur de ses résultats sera pris en considération.

ARTICLE 2. — Le classement est effectué par nos soins et les résultats sont sans appel.

ARTICLE 3. — Toute personne participant au concours « POP 2000 » accepte sans restriction le présent règlement.

A DECOUPER ET A RETOURNER A : CONCOURS « POP 2000 », 91, rue des Entrepreneurs, 75015 Paris

NOM :

AGE :

ADRESSE :

PRENOM :

CODE POSTAL :

VILLE :

QUESTIONS

1) Classez par ordre de préférence, par leur lettre respective, les quatre dernières couvertures de « POP 2000 » : a) ANGE ; b) DYNASTIE ; c) CRISIS ; d) VERONIQUE SANSON ; e) ALAN STIVELL.

2) Quel est le nom du groupe dont un des musiciens s'appelle Brian Peter George Saint John Le Baptiste De La Salle Eno.

3) Quelle est l'origine du nom du groupe ANGE.

4) Mon premier est un musicien de Joe Cocker. Mon second est une chanson d'Elton John. Mon troisième est une chanson des Beatles. Mon tout est un album de SPOOKY TOOTH (dont le titre est d'ailleurs une composition de mon premier).

5) Quel est le nom du groupe qui interprétait à l'origine le titre « Nut rocker » que reprit EMERSON, LAKE AND PALMER sur l'album « Pictures at an exhibition ».

6) Patrice Moulet (Alpes) est l'inventeur de deux instruments. Lesquels ?

REPONSES

1)

2)

3)

4)

5)

6)



PACIFIC-GLORY

C'est un jeune groupe de hard-rock qui sévit sur les environs de Mâcon depuis un an. Il a acquis de nombreux supporters grâce à la puissance de son impact et aussi grâce à son style qui possède des rythmes lourds et saisissants comme en demandent les jeunes à la sortie de l'usine ou du lycée où on leur en met plein la tête...

De plus PACIFIC-GLORY a acquis une certaine cohésion avec son batteur qui emmène véritablement les autres avec son style « marteau-pilon » (voir, à la rigueur, Keith Moon).

Ils ont aussi l'avantage d'être jeunes, la moyenne d'âge ne dépassant pas dix-huit ans. Dans un ou deux ans, je crois qu'ils « feront mal ». Un de leurs morceaux, « Les Etres gigantesques », montre en

eux une imagination peu commune et un goût pour le hard bien senti qui vous « pète à la gueule comme un coup de pied au cul ».

PACIFIC-GLORY, un groupe dont on reparlera.

— Jean-Pierre Huon (lead guitar).
— Alain Pariset (bass).
— Alain Bourgeois (batterie).
— Pascal Fernoux (chant).

Jean-Michel COMTE.

Michel HAMEL.

SOMEBODY ELSE

Formé à Saint-Etienne il y a environ un an, Somebody Else connaît depuis trois mois sa composition définitive : 4 copains, tous lycéens, qui jouent la musique qu'ils aiment et qu'ils composent avec génie. Leurs chefs-d'œuvre ont pour nom : « I don't want to make the war », « I love », « Coup de foudre », « Elo Angela », « I'm gonna die » et « The gill tangued man ». Somebody Else, c'est :

— Jean-Luc Monnay à la guitare, dont il a une maîtrise parfaite, et au chant. Ses groupes préférés sont Wishbone Ash, les Beatles et les Who.

— Daniel Guillaume à la batterie dont il joue merveilleusement bien et avec une conviction à en laisser pantois plus d'un. Ses goûts vont à Jethro Tull, aux Who (c'est normal ; salut Keith) et à Creedence Clearwater Revival.

— Mario di Vincenzo à la basse. Ses musiciens préférés sont les Creedence et Bill Haley.

— Guy Thenenon à la guitare. Il aime Jethro Tull, les Beatles et Pink Floyd.

Les voir jouer est un plaisir car on se rend compte qu'il y a en France des gars qui aiment la musique. On sent qu'ils sont heu-

reux de sortir des sons de leurs instruments.

Définir leur musique est plutôt difficile. Ce n'est pas du Variations ; ce n'est pas du Rolling Stones, ni du Creedence. C'est, tout en étant plutôt hard, du Somebody Else.

Et que l'on ne vienne pas me dire qu'en France il n'y a pas de bons et de vrais musiciens, car je répondrais : « Magma, Ange, Variations, Alice et Somebody Else ».

Jean-Luc, Mario, Guy et Daniel, quatre garçons qui méritent d'aller loin. Sinon, il n'y a pas de justice dans notre France, ce que je suis tenté de penser lorsque je jette un coup d'œil sur l'état actuel de la musique dans notre pays. Heureusement, il y a des exceptions... et Somebody Else en est.

J. PERRIN.



VENUS SYSTEME

C'est un groupe issu de Tourcoing.

Il est composé d'un accordéon électronique (ce qui est assez original dans le domaine de la pop sans pour cela être néfaste, bien au contraire, à la musique), d'une rythmique et d'une batterie.

C'est le génial Uinicio Alfano qui joue de l'accordéon électronique ; c'est également lui le leader du groupe et il a tant de talent qu'il laisse malheureusement les deux autres musiciens dans son ombre. Le batteur se nomme Paridé Alfano (c'est le frère de Uinicio) ; il possède lui aussi une très bonne technique. Et, enfin, le guitariste s'appelle Robert Bombana, il n'est pas merveilleux mais cependant ce qu'il fait cadre bien dans le genre de musique de Venus Système qui joue ses propres compositions étant dans le style d'« Emerson, Lake and Palmer ».

Ce groupe, malheureusement encore trop peu connu (il n'a pas encore enregistré de disque) est passé récemment (tout est relatif) au Gibus Club (qui, comme vous le savez, est le fief de Christian Vander) du 24 au 29 décembre dernier.

Et je crois qu'il est important de noter cette phrase qu'a déclarée Christian Vander au sujet de Venus Système : « Ils sont jeunes et ils ont un bon esprit musical ». Ces quelques mots vous paraissent peut-être bien anodins et naïfs mais ils prouvent tout de même que Venus Système est estimé par Magma qui est un des meilleurs groupes français (avec Ange) à l'heure actuelle.

Jean-Michel COMTE.

Michel HAMEL.



STATUS QUO

Christian Robquin déclarait dans le dernier numéro de « POP 2000 » que « Status Quo est un groupe anglais qui ne fait pas beaucoup parler de lui », « orchestre de seconde zone qui travaille dans la semi-obscurité ». Il semble que depuis ces lignes, les choses aient quelque peu changé. En effet, la presse anglaise consacre des pages entières au groupe, qui a entrepris depuis le 9 mars une tournée anglaise de 24 concerts, avant de s'embarquer le 1^{er} mai pour un tour américain de 6 semaines. Après ce sera le Japon, l'Australie, et enfin l'Europe — aux environs de septembre.

C'est dire si l'eau a coulé sous les ponts depuis que, il y a dix ans, le groupe a fait ses premières armes, alors que ses membres allaient encore à l'école à Londres.

Si aujourd'hui Status Quo pratique un bon hard solide, toutefois non dénué d'une certaine finesse (rien à voir avec l'avalanche confuse de décibels produite par Black Sabbath, par exemple), le groupe a commencé sa carrière en faisant du bubble-gum pour teenyboppers. Leur premier tube, en



1967, « Pictures of Matchstick Men », était bien à l'image de la tenue scénique du groupe ; minets vêtus de satin et cheveux laqués, Francis Rossi (guitare, 12 cordes, vocaux), Rick Parfitt (guitare, piano, orgue, vocaux), Alan Lancaster (basse, 12 cordes, voc.) et John Coughlan (drums, perc.) continuèrent à accumuler hit sur hit, toujours dans le même style. En 1969, le groupe se mit à composer une musique totalement différente,

et changea radicalement de genre, abordant un public plus connaisseur, donc plus difficile. On comprend que ce revirement leur valut une longue période de vaches maigres, jusqu'à ce que d'incessantes tournées des petits clubs britanniques les fassent enfin reconnaître comme l'un des meilleurs groupes de hard. Leur production discographique (L.P.s « Ma Kelly's Greasy Spoon », « Dog of Two Head » et aujourd'hui « Piledriver », notam-

Francis T. DRAKE.

un peu de rock

BURT BLANCA

Rock n'roll Performance
Phonogram-Philips 6442 200-U.

Feel like seasick - Beat 73 - I'll never be the same - Be bop boogie rock in beat - Hymn to the rock - Dam dam dam - Gimme that old rock n'roll - A girl in my brain - Magic walking - Long black jacket - Bowling rock - Buzz buzz buzzy. Go go go rock n'roll !

Burt Blanca : un nom qui claque dans les oreilles et qui « dit quelque chose, mais quoi ? ». On ne sait pas exactement.

Burt Blanca est le roi depuis 12 années d'un immense royaume : celui du rock (du vrai, du pur) en Europe. Ce disque est un vaste panorama de tous les genres musicaux des années 60.

La violence d'un « Feel like seasick » ou d'un « Long black jacket » qui rappellent le meilleur d'un Chuck Berry ou d'un Jerry Lee Lewis, ne gâche pas la douceur d'un « I'll never be the same », morceau à la Presley avec accompagnement à la guitare « hawaïenne » et dans lequel on ne peut jamais discerner si les paroles sont chantées ou parlées. Ce morceau me rappelle le « Only you » des défunts « Platters ». Le saxo, plantant ses riffs et ses solos aux meilleurs moments des morceaux, détient la part du lion. Il semble, à chaque fois, relancer magistralement la force du rythme et consolider le « punch » du bassiste et du batteur.

Maurice Blancke, frère de Burt, est le compositeur exclusif de cet album. Ce gaillard touchant à la quarantaine, détient les clés secrètes de la composition et des sonorités purement rock. Ce qui

frappe le plus, c'est la sobriété des compositions. Evidemment, ce L.P. ne nous permet pas d'apprécier le jeu de scène du chanteur.

D'ailleurs, lorsque vous aurez vu et entendu Burt et sa Fender bleue cuisine, il ne sera plus question pour vous de pleurer ou de regretter l'époque du rock. Ce L.P. est tout le contraire d'une minute de recueillement sur la tombe d'une musique passée car le rock est un spectre éternel qui vous enterrera tous, vous, vos enfants et arrière-petits-enfants.

En attendant, assurez-vous musicalement sur la vie avec « Rock n'roll Performance ».

Hey, hey, hey, rock n'roll !

THE JLL SOUND
BY TERRY REDELL

Collector CL 1011 :
ROCK N' ROLL vol. 3
Collector CL 1010 :
MORE GREAT ROCK
Collector 1012.

La F.A.R.C. vient de faire paraître 3 nouveaux albums de « fine recordings by unknown artists ». Pour les amateurs du sound des années 50 il y a quelques petites merveilles à écouter. Mad Man Taylor par exemple (CL 1010) avec un rock espagnol ou The Strangers dans un instrumental « Rockin' rebel », etc. Chaque disque a son intérêt particulier mais pour les plus jeunes de nos lecteurs, ceux qui n'ont pas connu cette époque, je leur conseille Rock n'roll vol. 3 ou More Great rock qui présentent chacun une dizaine d'artistes différents. Terry Redell a droit à un album complet ; admirateur de J.L. Lewis, certaines de ses compositions nous le rappellent parfois

(une de ses chansons a été reprise par Elvis Presley). Collector Records s'est donné pour tâche de faire (re)découvrir quelques rock n'rollers oubliés ou passés inaperçus en Europe (ils ont des représentants en Hollande et Suède) mais ils ont également un grand projet pour la rentrée : leur premier meeting annuel, sous la forme d'un festival avec peut-être Ray Campi (dont Collector va faire paraître un L.P.). Pour avoir de plus amples renseignements ou pour commander les disques de rock (30 F l'exemplaire, envoi commandé compris) : Michel Thonney, 6, rue Victor-Lorain, 39000 Lons-le-Saunier.

Pour le festival, ils espèrent également Little Richard, mais pour cela il faut une aide financière... si le cœur vous en dit. Et n'oubliez pas que dans toute bonne discothèque qui se respecte il y a des disques de rock.

KING HARVEST

Dancing in the moonlight
America-Musidisc-Europe 6025-U.
Lady, come on home - Motor job - Roosevelt and Ira Lee - Dancing in the moonlight - She keeps me high - Thing I better wait till tomorrow - The smile on her face - You and I - Marty and the captain - I can tell.

Ce groupe très discret vit dans la semi-pénombre depuis un certain nombre d'années.

Ils sont 6 musiciens et copains vivant à la campagne, je crois. De temps en temps, le nom de « King Harvest » apparaît sur une affiche de concert, soit à Londres, soit à Paris.

On les a vu au Gibus l'année dernière au Whisky à gogo et au Cyrano musique cette année mais toujours sans tapage, sans grande promotion.

Leur évolution musicale est le

reflet exact de leur progression, en tant que groupe : ils font la musique qu'ils aiment, ne « forcent pas la dose », ne font pas de concessions.

Je serais tenté de qualifier leur forme musicale de « soul blanc ». Le premier titre de l'album, « Lady, come on home », composé par Bonnie Altbach comme la majorité des autres titres, nous trempe directement dans l'ambiance, ce qui n'empêche pas à « King Harvest » d'emprunter des morceaux à Tony Joe White : dans « Roosevelt and Ira Lee », l'orgue nous étale une véritable démonstration en parallèle avec la guitare (+ what-what). C'est le morceau qui m'a « accroché » le plus : « You and I », dont la musique est d'Ennio Morricone (« Le bon, la brute et le truand ») serait une bonne musique de film mais ne semble qu'une chansonnette un peu trop classique sans les images.

Ce L.P. est d'une qualité honorable mais fait partie de ceux que l'on aime ou que l'on déteste, qui réjouit ou ennui dès le premier abord.

Malgré les qualités indiscutables des musiciens et la voix enveloppante, bien que manquant de fermeté, du chanteur, « Dancing in the moonlight » ne m'atteint pas au fond des « tripes » et mon « pied » reste à terre.

Il manque peut-être un certain punch (la frite, quoi !). Pourtant, tous les amateurs de « soul music » pourront juger mieux que moi cette assez bonne marchandise discographique.



MANFRED MANN

En mars vous avez peut-être vu dans votre ville Manfred Mann et son groupe Earth Band, qui viennent d'effectuer une grande tournée européenne. Mais connaissez-vous l'histoire de ce musicien...

MANFRED MANN a traversé beaucoup de changements depuis l'époque où il jouait avec MARK ALMOND dans une vieille église de Putney; mais à travers ceux-ci, il a gardé une popularité personnelle qui a forcé l'attention du public et des gens du métier au commencement de chacune de ses directions/compositions musicales.

Le premier simple de Manfred Mann s'intitulait « Five, four, three, two, one ». Sorti à l'époque où les Beatles et les Stones commençaient à envahir les « charts » anglais et américains.



Dans les années 64, la musique de Manfred Mann servait de divertissement à la jeunesse anglaise. Les simples succédaient aux simples. Parmi les plus gros succès de Manfred Mann: « Do Wah De De », « Ha, ha, said the clown », « Pretty flamenco », « Mighty Queen » (une adaptation d'une chanson de Bob Dylan).

Néanmoins, le succès venant, il y eut des divergences entre les membres de Manfred Mann. Au départ, la formation se composait de: MANFRED MANN, PAUL JONES, MICK HUGG, TOM MAC GUINNESS.

Après « Ha, ha, said the clown », Paul Jones quitte le groupe pour tenter une carrière solitaire. Il se

lance dans le cinéma. « Privilège », le titre de son principal film, raconte la déchéance d'une pop-star.

Il enregistre quelques disques qui ne connurent pas de grands retentissements. Un simple de Paul Jones est sorti récemment en Angleterre: « Perfect Roodie » (Phillips).

Mike d'Albo remplaça Paul Jones. Il enregistra « Mighty Queen » avec Manfred Mann (Bob Dylan fut d'ailleurs satisfait de cette version). Il enregistra ensuite en solitaire. Actuellement il prépare un album.

Tom Mac Guinness quitta également Manfred Mann, forma un groupe, Mac Guinness-Flint, qui eut son heure de gloire. Mac Guinness enregistra un album uniquement consacré à Bob Dylan.

Dans les albums de Chapter 3, on pouvait remarquer cette musique-ambiance, ce son mystique.

A la stupéfaction générale, Manfred Mann se sépara de Chapter 3 pour divergences musicales avec Mick Hugg.

Deux testaments: Manfred Mann Chapter 3 en 1969 (24.4013), et Manfred Mann Chapter 3 en 1970, Vertigo (6360012).

Après Chapter 3, Manfred Mann se renferma complètement sur lui-même. Pendant plus d'un an, on n'entendit plus du tout parler de lui. Puis, il y a juste un an, il forma un nouveau groupe. Pendant ces derniers temps, Manfred Mann avait cogité longuement sur la forme musicale qu'il allait adopter. Son nouveau groupe se nomme EARTH BAND. Toute son expérience professionnelle se condensa dans le fin du fin pour la formation. Les sonorités ne sont pas très éloignées de celles de Chapter 3, mais avec quatre musiciens seulement, elles sont plus solides et réunies, à la fois sur disque et sur scène. La musique est rock et « heavy ».

Le premier album de Manfred Mann Earth Band est sorti il y a un an environ. Quatre musiciens jouent sur ce L.P.: MICK RODGERS, guitare; MANFRED MANN, orgue, synthétiser; COLIN PATTENDEN, guitare basse; CHRIS SLADE, batterie.

Ce premier album de Earth Band marque un tournant dans la musique de Manfred Mann. Effectivement, avec le synthétiser, Manfred Mann donne une nouvelle couleur à sa musique, empreinte de sonorités électroniques.

Les compositions de Earth Band sont beaucoup plus « carrées » que Chapter 3, bien qu'ayant quelques similitudes. De très beaux arrangements, un mixage parfait. Les vocaux féminins cadrent parfaitement avec la voix de Manfred Mann. Les compositions de l'album sont des mélodies très bien construites, reposant sur les sonorités électroniques. Mélange de moog et de guitare, atmosphère céleste. Dans certaines chansons, on note une influence jazz très prononcée. « Tribute » qui termine la première face de l'album, commence par un solo de guitare avec au loin l'orgue de Manfred toujours présent. C'est un instrumental de six minutes qui prouve tout son génie créatif. Le second album de Earth Band est sorti en septembre 1972: « GLO-RIFIED, MAGNIFIED ». C'est la continuation du premier album.

Manfred Mann est avant tout un musicien, il l'a été et le sera toujours, s'adaptant à chaque courant musical, mais en gardant toujours sa propre marque sur la musique du moment, très souvent même montrant le chemin.

Rolling BEETHOVEN.

SPECIAL INSTRUMENTAL

DES DISQUES 30 cm
AVEC TABLATURES

Des disques (30 cm) avec tablatures:

- La Guimbarde par John Wright - LDX 74434
- Le Dulcimer par Mary Rhoads - LDX 74485
- La Guitare Américaine par Roger Mason et Steve Waring - LDX 74441
- Le Banjo par Steve Waring - LDX 74472
- Le Dobro par Gilbert Caranhac et le Bluegrass Connection - 74508.
- Le Fiddle par Ted Furey - LDX 74487
- La Guitare des Andes par A. Yupanqui - LDX 74439
- Le Galoubet par Jean Coutarel - LDX 74480
- La Cithare Vietnamiennne par Tran Quang Hai - LDX 74454
- Guitare Flamenco par Pedro Soler - LDX 74489
- Flûte indienne par A. de Robertis - LDX 74448

COLLECTION SPECIAL INSTRUMENTAL
DES DISQUES A ECOUTER POUR LE PLAISIR... ET AUSSI POUR APPRENDRE A FAIRE SA PROPRE MUSIQUE



SPOOKY TOOTH & TRAFFIC



EMOUVANTES RETROUVAILLES

SEQUENCE PREMIERE: Flash-back sur le 2 novembre 1970.

L'Olympia est presque désert pour accueillir SPOOKY TOOTH, un des meilleurs groupes anglais de l'époque, et ce malgré des ventes honnêtes du L.P. « The last puff ». Tout le monde est, à la fois, étonné et déçu, Mike Harrison et ses acolytes d'alors: Luther Grosvenor (guitare), Mike Kellie (batterie), John Hawkhen (piano, orgue) et Steve Thompson (basse) le premier.

Spooky Tooth serait-il à bout de souffle?

SEQUENCE DEUXIEME: 26 mars 1973, même salle.

La foule des « grands jours pop » est présente dans le sanctuaire « olympien » surchargé. On vient célébrer le second mariage de Mike Harrison et de Spooky Tooth (mais non, pas Sheila et Ringo!).

Parmi l'amoncellement des baffles et des amplis, quatre jolies mariées se distinguent par la beauté de leur jeu musical qui reste toujours très franc, très direct. Les sons des instruments bâtissent un bloc indégadable grâce aux « attaques » simultanées des phrases musicales. Tous détours inutiles nous sont épargnés.

Gary Wright (ex-organiste de Wonder Wheel et de Spooky Tooth première formule), semble superviser discrètement: chaque musicien le guette du coin de l'œil, même Mike Harrison qui se trouve face à lui et « essaie » de plaquer quelques accords sur un piano Fender.

Les trois autres membres: Micky Jones (un Anglais presque Français puisque ex-guitariste de Johnny), Mike Kellie (batterie) et Chris Stewart (basse) se comprennent et jouent fréquemment d'un seul élan, presque comme un seul homme (orchestre, naturellement!).

Leur nouveau répertoire est un « super-cocktail » de vieilleries encore neuves comme « I am the walrus » des Beatles, « Evil women » et de nouveautés dont la majorité portent la griffe du Procol Harum anglais: j'ai nommé Mister Gary Wright, compositeur contemporain.

Les meilleurs moments du passage de Spooky Tooth furent ceux des superbes duos entre Mike et Gary. La voix de ce dernier, en parallèle à l'autre, va se percher sur les hautes cimes des tonalités aiguës alors que celle de Mike,

plus rugue, plus sauvage, très soul, mène la danse, sans artifice, ni démonstration; il en résulte une certaine sincérité apparente.

La prestation de cette soirée prit fin sur le traditionnel « Tobacco road » légèrement abimé, à mon humble avis, à cause d'un manque de cohésion sur les reprises.

Le nouveau SPOOKY TOOTH reprend de jour en jour du tonus et remonte progressivement au rang musical qui lui revient, surtout s'il garde l'excellent et époustouflant batteur qu'est Mike Kellie. Pourtant, la cohésion n'apparaît pas encore parfaite mais le rodage de la nouvelle « Dent creuse » se termine à peine. Je pense que l'on peut faire confiance à Gary (Wright is Wright, Dylan is Dylan!) car les vibrations du groupe m'ont excité et fait battre, gémir, tousser mon poul à 120 à l'heure.

« Ce poul qui toussait » m'a défoncé pour la soirée et TRAFFIC n'eut qu'à entretenir mon délire. Qui dit TRAFFIC dit Winwood: c'est bien connu mais c'est vrai! Pourtant, ce Stevie Winwood paraît d'une simplicité et d'une modestie surprenantes pour une « vedette ». Il semble « vedette » malgré lui, il ne tient pas la « grosse tête », sait s'effacer tout en restant présent, etc.

Le combat s'annonçait difficile pour les 7 musiciens car le public se montrait exigeant et attendait féroce la preuve du label éternel de qualité du groupe. Traffic, pour un Français, était presque une légende avant ce 26 mars. De plus, le succès assez considérable remporté par SPOOKY TOOTH avait déjà rassasié une partie de la faim musicale de la foule.

Heureusement, Rebop Kwaku Baah aux congas et bongos, placé tout en avant de la scène, Jim Capaldi (batterie et chant), Roger Hawkins (autre batteur), David Hood (basse), Barry Beckett (orgue Hammond et libérant ainsi Steve), et Chris Wood (saxo, flûte) surent s'imposer: ce ne sont pas des musiciens « violents » qui vous jettent de la poudre aux yeux et qui vous transcendent dès le premier titre, mais plutôt des « figonleurs » qui, au fur et à mesure que les morceaux s'enchaînent, font pénétrer en nous lentement mais sûrement, et déguster à chacun, leur jeu subtil et assuré. Pas de coup de foudre avec TRAFFIC, même si quelques mélodies accrochent à première écoute (je pense à « Glad » notamment).

Depuis leur « reformation » et l'enregistrement de leur nouveau

travail de recherche, « visible à l'oreille nue ».

Pour le concert de Paris, Jim Capaldi m'est apparu égal à lui-même sur scène. Par contre, Chris Wood m'a déçu et agacé (pourtant, je ne me crois pas particulièrement capricieux!). Je sais bien que des ennuis d'amplification l'ont contrarié durant les vingt premières minutes du show, mais ensuite, le pauvre Chris fut assez lamentable, lançant trois notes, réglant sa console, commençant des phrases, à cette heure, encore inachevées, « retripotant » son amplificateur, etc. Le Chris des L.P. semblait le principal absent du concert: l'inspiration, la forme, cela ne s'achète pas. TRAFFIC, tout comme le plus petit groupe de votre région, n'est pas infallible et à l'abri des passages à vide.

A noter un émouvant « John Baleycorn must die » et sur la fin du show, la ballade qui en dit plus que tout ce que j'ai « blablâté » précédemment « (I feel so) uninspired », tiré du dernier L.P., dont les paroles doivent être prises au « pied de la lettre ».

TRAFFIC n'est pas un groupe qui étonne ou déçoit en l'espace d'un concert, ses membres proposant, de toute façon, une musique élaborée digne des plus grands concertistes « pop ».

TRAFFIC, c'est la sécurité et le « bon sens » musical!

Christian ROBQUIN.



traffic

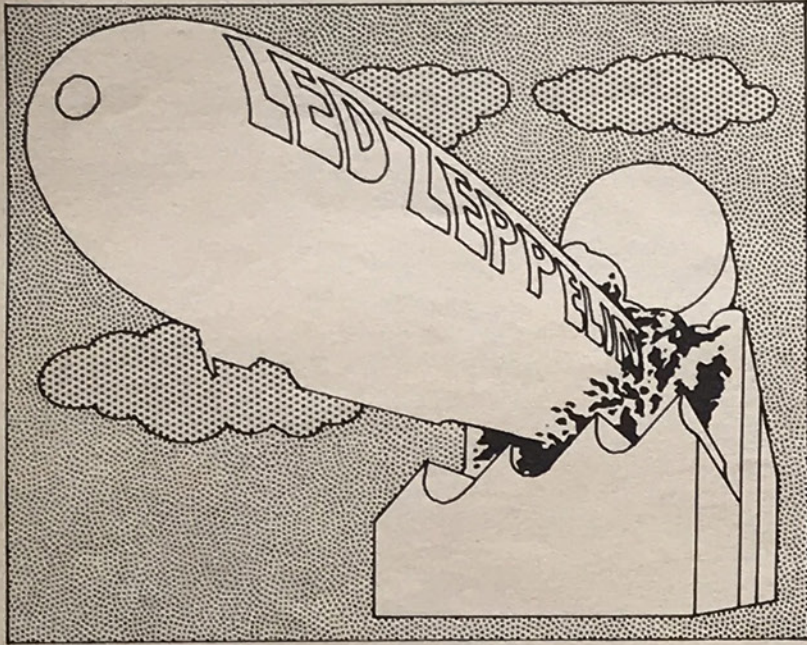


photo philippe frin

led zeppelin



photo philippe frin



Pendant deux soirs consécutifs, LED ZEPPELIN prit possession de la scène du Palais des Sports de Saint-Ouen (avec tous les concerts qu'il y a eu pendant le mois de mars, patronnés par R.T.L., tout le monde doit connaître maintenant cette grande salle à l'acoustique assez dure). N'ayant pas vu le premier je ne pourrais vous en parler mais il a certainement dû ressembler au second...

Le plus gênant dans tout ça est le fait que LED ZEPPELIN était inaudible à certains endroits tandis qu'à d'autres le son était parfaitement correct, la voix de ROBERT PLANT, en particulier, qui avait fort à faire avec ses deux ou trois échos; néanmoins lorsque « Black dog » fut entamé, ce sont plusieurs milliers de personnes qui reprennent en chœur « Ha... (ha)... Ha... (ha)... » tandis que JIMMY PAGE tend l'oreille pour nous écouter. Les deux compères furent d'ailleurs les seuls à vraiment se manifester, tant au point de vue scénique que musical: PLANT, vêtu d'une chemise pailletée or, ondulait sa crierie en tout sens en poussant sa voix au maximum, une grande maîtrise vocale qui suit parfaitement son ami PAGE, habillé sobrement d'un costume blanc et d'une chemise noire; sa Les Paul ocre pendant très bas, il virevolte et forme une sorte de ballet improvisé avec le chanteur. Tous deux tiennent le devant de la scène et se battent comme des lions pour le public et pour la musique. Derrière, JONES ne fait guère entendre sa basse et même lorsqu'il prend place devant ses claviers c'est à peine si l'on devine les notes; BONHAM, quant à lui, fut parfaitement audible mais d'une lamentable lourdeur! Vous me direz que c'est normal pour un groupe tel que ZEPPELIN, eh bien non! il n'y a qu'à écouter le nouveau 33-tours « Houses of Holly », que ce soit avec des morceaux où Page prend une guitare acoustique (ce qui nous permet d'entendre de très beaux chœurs avant que le groupe entier ne

reprennent la suite du morceau) ou même avec des titres comme « The song remains the same » (Page joue alors d'une Gibson double manche, 6 et 12 cordes) qui sont rythmés mais bien moins « hard » qu'un « Days and confused » (1^{er} album), pourtant beaucoup plus lent que le précédent titre.

C'est d'ailleurs à partir de ce morceau que LED ZEPPELIN va vraiment « décoller ». Petite anecdote: Plant a joyeusement entonné « San Francisco » (mais personne n'a semblé reconnaître cet ancien hymne des hippies) avant que Page ne prenne son archet pour un long solo, l'homme contre la machine infernale, une sorte d'apprenti sorcier qui nous éclabousse de sons insensés et merveilleux. Le morceau dura bien 20 minutes! Il y eut ensuite une sorte de pause avec une chanson lente qui nous permit quand même d'entendre l'orgue, avant que ne résonne les premières notes de « Whole lotta love » qui déclencha, bien sûr, tout le public. Un percussionniste vint jouer des tumbas et un peu de moog se fit entendre.

Tout le monde était debout et l'on eut droit à un pot pourri de rock (« Everybody needs somebody to love », « Goin down slow », « Have a party », etc.). C'est un réel plaisir de voir Page ou Plant démarrer un rock... l'autre suivra au quart de tour, c'est dans ces instants que l'on comprend toute la différence entre LED ZEPPELIN et d'autres formations hard (que je ne nommerai pas); quoi qu'en disent certains, il y a une vitalité, un entrain qui fait plaisir à voir et à entendre (par contre cela est bien moins évident sur disques). Nous ne regretterons qu'une chose, c'est de ne pas avoir eu « Rock n'roll » en rappel, mais deux heures et quart du « ballon dirigeable », c'est quand même pas mal!

Mike LECUYER.

POP A STAINS

Ah swinging banlieue!... Dimanché 18 mars « Jeunesse et Loisirs » organisait une journée complète de spectacles puisque l'après-midi fut consacré au cinéma (« Little big man ») et au théâtre (« La collection ») tandis que le soir six groupes participaient à un concours d'orchestres avec, hors concours, ORANGE.

Bien sûr les groupes en présence ce soir-là n'étaient pas tous fantastiques mais deux ont quand même retenus notre attention (ce sont les deux premiers), c'est-à-dire celle du jury composé de Michel de Folligné (Chant du Monde), Jean-Louis Jancez (Phonogram), Larry Martin, un musicien de Molloch, Chantal Delamarre, Jacques Barbier et moi-même (pour « POP 2000 »).

NUAGE ROUGE remporta cette compétition amicale, mais de peu. C'est surtout grâce à leur très bonne entente sur scène qu'ils ont emporté la décision. Tant au point de vue vocal qu'instrumental les deux solistes firent preuve d'une rare maîtrise, interprétant Grateful Dead (« Cold, rain and snow »), Neil Young (« Southern Man », « Ohio ») et Eddie Cochran (« 20 flight rock »). Le bassiste et le batteur furent bons mais moins mis en valeur. Ils composent également en anglais et en français et ce sera avec plaisir que nous les reverrons avec leurs propres morceaux.

UTOPIE, malgré un excellent bassiste et un bon chanteur et soliste, ne prit que la deuxième place.

Mike LECUYER.



« I'm ready » (Muddy Waters) et « Love the one you're with » (Stills) reçurent un bon traitement mais le batteur manquait un peu de nerf (la sono était, en cela, un peu fautive), c'est peut-être pour cette raison qu'ils ne prirent pas la première place. A revoir dans quelques temps car cette formation de heavy music a quelque chose à dire.

Les autres participants furent TENY'S (« High time we went », « You never can tell »), WILD WORLD (rock n'roll), CLAN (hard rock), COBRA (rythm n'blues) qui avaient de nombreux fans de James Brown et Isaac Hayes dans la salle.

Hors concours se produisit le groupe ORANGE, dans un style rock « décadent ». S'il y avait eu un prix du groupe le plus courageux, il leur aurait été décerné car le chanteur eut bien du mal à terminer sa prestation à cause de quelques personnes à l'humour douteux (dont certains membres de Cobra, ce qui est tout à fait lamentable; bravo pour l'esprit de ces soi-disant musiciens). Les fans de Bowie ne semblent pas habiter à Stains, c'est le moins que l'on puisse dire.

Malgré ce petit incident, nous avons quand même passé une excellente soirée (remercions en cela la Municipalité qui avait bien fait les choses) et nous en remercions certainement d'autres dans les mois à venir. Pour ceux qui n'étaient pas là, et s'ils passent dans votre région, gardez une oreille attentive sur NUAGE ROUGE, UTOPIE et ORANGE.

moisson du mois

LOBO

« Of a simple man »
Philips 6369 801-D.

Intro - There ain't no way - A big red kite - Recycle sally - Don't expect me to be your friend - A simple man - I'd love you to want me - Let me down easy - Pee-ro Juan Valdez Sam Quixotte - Gypsy and the midnight ghost - Am I true to myself.

Personnel: Lobo (guitare acoustique, électrique, keyboard, chant), Barry Harwood, Phil Benton* (guitares électriques), Roy Yeager (batterie), John Mulkey (basse), Ben Lanzarone, Steve Feldman (claviers), George Marge (flûte, sax), Steve Feldman (congas), Thumpy (Australian Marcing drums), Robert John, Mike Gately, Ellie Greenwich, Steve Tandanger, Barbara Sipple (chœurs).

Encore un loup! Après celui des steppes, « STEPPENWOLF », voici celui de... Mais d'où vient-il ce « LOBO », ayant déjà réalisé quelques L.P.?

LOBO a le type sud-américain, son style et ses sonorités se rapprochent intimement de ceux de la west coast, son disque a été fait en Allemagne pour Philips et arrive pour être distribué en France. Pas de poudre aux yeux, pas d'éblouissement, comme son titre l'indique, « Of a simple man » est un disque propre, pur, rafraichissant.

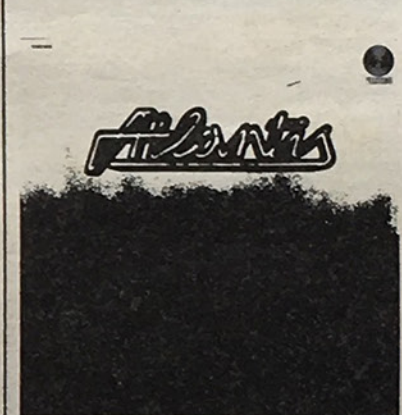
La pochette, avec les paroles inscrites dessus, est sobre, des plus traditionnelles et comporte un magnifique portrait du parolier-auteur-compositeur-interprète-musicien etc. (un loup bien inoffensif!). Le contenu est sans fioriture: nul accès de violence mais de courtes mélodies aux paroles « désintellectualisées » sans jamais tomber dans le « I love you, I need you, I want you » banal.

La « sèche » (pas la cigarette mais la « gratte ») et la guitare haïtienne (comme on disait dans les années 60) jouent un rôle prépondérant avec les chœurs, bien soignés et bien carrés (dans « A big red kite » par exemple) qui soutiennent le chanteur-soliste. Parfois, des incursions de divers instruments viennent ajouter une note originale (le saxo très rauque dans « Recycle Sally » où l'harmónica dans « Don't expect me to be your friend », etc.).

La ballade laisse souvent place à des rythmes plus « tropicaux »: « Pee-ro Juan Valdez sam Quixotte » rappelle le folklore martiniquais (avec l'apport des instruments électrifiés en supplément) et l'imitation d'une voix d'indigène du style: « Moi y en a vouloir beaucoup de sous, missié » (Jean Yanne avait dû écouter « LOBO » avant de tourner son film!). Je n'omettrai pas de vous signaler, chers amis des J.M.P. (Jeunes Musicales de « POP 2000 »), l'introduction, ma foi très prompte, à l'orgue, sur une variation du célèbre « Aye Maria » de Gounod.

Au niveau des textes « LOBO » parvient à traduire en termes clairs et simples des questions angoissantes que chacun se pose ou s'est posé au moins une fois dans sa vie: dans « A simple man », il demande: « Pourquoi chacun possède-t-il plus d'un visage? Pourquoi faisons-nous tous des promesses que nous ne pouvons tenir », ou dans « Am I true to myself »: « Est-ce que j'aime vraiment mes frères? Crois-je en ce que je fais? Est-ce que je joue un rôle? ».

Si sur le plan des paroles on ne peut rien contester, par contre, sur celui de la musique, trop homogène, la lassitude surgit à l'écoute de la deuxième plage de même que la voix douce de « LOBO », d'abord fraîche et jolie, devient ensuite monotone. Précipitons-nous sur cet album car il paraîtrait que les « loups » sont en voie de disparition; il n'est pas encore trop tard, alors consommez du « LOBO »!



ATLANTIS

Vertigo-Phonogram 6360 609-U

Get up - Big brother - Rock n'roll Preacher - May be it's useless - Let's get on the road again - Living at the end of time - Words of love. Personnel: Inga Rumpf (vocal, percussion), Jean-Jacques Kravetz (piano, orgue), Frank Diez (guitare), Karl-Heinz Schott (basse), Curt Cress (batterie, percussion).

L'invasion allemande se poursuit: après KRAFT WERK, GURU-GURU, ASHRA TEMPEL, TANGERINE DREAM, POPOL VUH, AGITATION FREE, WALLENSTEIN, voici un « super-groupe » dont le leader n'est pas une « femmelette » puisqu'il s'agit de cette « grande fille » qu'est INGA RUMPF.

Imaginez un peu: une jolie fille avec des talons de 15 cm, un « jean » retroussé sur les « boots », une veste en mouton, une figure souriante aux cheveux légèrement teints en roux et surtout, possédant une voix à la « MAMA LION » (avec un « chouilla » de poitrine en moins, cependant): voilà INGA, accompagnée par quatre gars plus ou moins Allemands, et musiciens jusqu'au bout des doigts (de pied).

Le tout forme ATLANTIS et vient de réussir un super-L.P. (pour moi

il s'agit du meilleur disque de toute cette chronique (avec TONY WILLIAMS LIFETIME). Vous pouvez contester cette opinion mais j'en assure la responsabilité.

Bien sûr, me direz-vous, tout nouveau tout beau; attendons le prochain album. Mais je vous réponds: non, car je prends un « pied de qualité » avec ce groupe. Dans le premier titre « Get up » ainsi que dans le troisième, « Rock n'roll preacher », on croirait entendre JANIS JOPLIN and THE HOLDING COMPANY (et ce n'est pas une comparaison « bidon »!). Essayez de jouer au « Blind date » avec un ami et vous verrez qu'il s'y laissera tromper!

Il est cependant regrettable que les paroles de cet album, qui sont pratiquement toutes de INGA RUMPF, ne figurent pas sur la pochette.

Le piano et l'orgue tiennent une place importante dans les morceaux d'ATLANTIS. Par exemple, dans « Big brother » on imagine aisément l'organiste de la paroisse se mettre à « swinguer » au beau milieu de la messe tandis que la voix du curé (en l'occurrence de la « bonne sœur » Inga) répète obsessionnellement « Big brother! Big brother! ».

Pour vous montrer la diversité des genres musicaux de ce L.P., allant du solo et du jeu de clavier « emersonien » aux chœurs en background « cockerien », je vous prierais à deux genoux de « tendre une oreille » sur « Living at the end of time » dans lequel l'orgue joue parallèlement à la guitare et me rappelle, mais en plus « musclé », un certain « Race with the Devil » du défunt groupe « THE GUN ». C'est au milieu de ce morceau de 9 mn que la finesse et la douceur des bruits de fond nous obligent à augmenter le volume sonore de l'électrophone, mais à la reprise violente vous en prenez plein les « esgourdes »!

Ce disque se termine sur un « Words of love » en grande partie à la guitare acoustique dans une ballade style « brésilien » à la Baden-Powell.

En résumé, nous obtenons avec ce L.P. un rafraichissement original du Rock, ne serait-ce que par les changements de rythmes fréquents et la voix « noire » d'INGA sur la musique « blanche » d'ATLANTIS. Et si j'ai fait tant de parallèles avec des personnalités pop connues, c'est tout simplement parce que je suis un petit critique complexe de seconde zone qui est incapable de rendre sur le papier ce qui existe dans les « sillons » d'un L.P. Ma seule ambition est de vous donner une « mince » idée de ce nouveau groupe et de vous inciter ainsi à acquiescer cette « super-galette ».

M.L.: Meilleur L.P. du mois.

TEMPEST

Island-Phonogram 6499 336-Y

Gordon - Foyers of funn - Dark house - Brothers - Up and on - Grey and black - Strangeher - Upon tomorrow. Personnel: Paul Williams (chant, guitare acoustique, keyboards), Allan Holdsworth (guitares, violon,

chant), Mark Clarke (basse, keyboards, chant), Jon Hiseman (batterie, percussion).

« Mesdames et Messieurs, nous avons l'honneur de vous présenter, pour la première fois dans « POP 2000 » et avec l'aimable autorisation des cataclysmes naturels, un nouveau groupe dévastateur anglais qui se dénomme T comme Terrible, E comme Extra, M comme Merveilleux, P comme Prodigeux, E comme Extatique, S comme Super, T comme Ta gueule, tu ferais mieux de nous parler du disque: j'ai annoncé TEMPEST! ».

Le nouveau groupe de Jon HISEMAN (ex-batteur de Colosseum) nous promet de bons albums et de beaux concerts, vu l'entrée en scène qu'il nous offre avec ce premier L.P.

Du génie? Non, je n'irai pas jusque-là, mais pourtant il est bon de constater la qualité du disque qui ne contient aucun déchet.

Malgré sa « jeunesse », le quatuor semble d'une cohésion digne des plus anciens groupes anglo-saxons. Sa virtuosité, son swingue pourrait en étonner plus d'un bien que le tempo garde souvent une certaine couleur du défunt COLOSSEUM, en réchauffé (mais le civet de lapin



réchauffé est toujours meilleur qu'à la première cuisson, ce qui ne veut pas dire que TEMPEST fera un « four »: ouarf! ouarf!)

JON HISEMAN s'est permis de composer la majorité des morceaux de ce 30 cm (« Gordon », « Foyers of fun », « Dark house », etc.) et PAUL WILLIAMS, jadis musicien de JUICY LUCY, entre à fond dans le jeu musical du batteur grâce à une voix chaude et rauque qui va puiser ses mots au fin fond de la cavité gutturale, rappelant ainsi, tour à tour, les intonations d'un ROGER CHAPMAN, de FAMLY, d'un ROD STEWART ou d'un D. GREENSLADE (ancien chanteur de COLOSSEUM). Il est difficile de catégoriser la production musicale de TEMPEST (semi-hard, semi-soft rock, peut-être? mais qu'importe!). Mon copain a découvert des reminiscences des CREAM dans « Foyer of fun » et « Strangeher » m'a remis dans la bouche un arrière-goût breton mais le délire est humain... quand on est bourré!

Entre deux bourrasques, « Grey and black » vient comme un « joli » cheveu sur le civet de lapin réchauffé!

La technicité des gars de TEMPEST et leurs qualités vocales émergent dans cette « musique-poésie » dont les paroles pro-

viennent d'une certaine SUZAN BOTTOMLEY que je porte dans mon cœur tant elles m'ont touché. En voilà un échantillon simple mais probant :

- Avez-vous vu les gens marcher...
Leurs yeux, un jour, virent la gloire

Mais leurs âmes ont perdu la route
Leurs pieds ont trouvé un droit chemin

Duquel ils ne peuvent s'écarter...
Je n'ai plus rien à ajouter sur ce

petit chef-d'œuvre sinon de vous conseiller de l'écouter et de le réécouter. Et si jamais vous n'avez pas les moyens de vous le procurer, rendez-vous chez n'importe quel disquaire afin d'admirer la pochette surréaliste et les textes poétiques inclus : ils vous renseigneront mieux que tout ce « baratin » sur le contenu musical de cette « galette » des rois du déluge. Et surtout, n'espérez pas d'accalmie de la part de cette tempête surnaturelle !

DENNIS COFFEY AND THE DETROIT GUITAR BAND

Electric Coffey
SXBS 7021 0598 Sussex.

Capricorn's thing - Son of Scorpio - Love song for Libra - The sagitarian - Love and understanding - Guitar big band - Twins of gemini - Virgo's song - Lonely moon child. Personnel : Dennis Coffey (guitares), Andrew Smith (batterie), Bob Babbitt (basse), Eric Morgeson (claviers), Jack Ashford (percussion), Eddy (bongo), Brown (percussion). Enfin un disque médiocre, réalisé par des musiciens médiocres, noyé parmi l'excellente qualité générale de la production discographique de ce mois. J'en suis ravi car dans ce cas, la médiocrité relaxe et devient une qualité.

DENNIS COFFEY est un beau blond aux yeux bleus, moustachu, barbu, et tout... ayant un nez droit chevauché de lunettes style « minet français ». Son disque, puisque je suis là pour vous en parler, n'a rien de spécialement bon, ni de particulièrement mauvais. Sur les deux plages, un tempo restant le même en permanence, provoque une lassitude rapide. Le « rhythm and blues » arrangé à la sauce « west coast » déborde des sillons du disque.

De nombreux titres de l'album ont un rapport avec les signes du « Sagittaire » tels : « Capricorn's thing », « Son of scorpio », « The sagitarian » mais la musique n'a rien d'astrologique. Les rythmes syncopés, repris sans cesse, deviennent souvent obsédants tandis que la guitare « brode » son solo dessus pour parfois retomber sur un blues pur et simple.

THE DETROIT GUITAR BAND intervient fréquemment (« Love song for libra ») aux instruments à cordes. Ce dernier titre est très plaisant, comme la majorité d'ailleurs et ferait une très jolie musique de film (dommage qu'il manque les images !).

Quant à « Son of scorpio », il évoque en moi un osibisa fatigué. Dans tout ce 30 cm, les deux per-

cussionnistes restent effacés ou en retrait, d'où la perte de « punch » général. Pourquoi ?

Méchamment parlant, des airs comme « Love and understanding » paraissent créés uniquement pour être joués en fond musical dans un Prismic.

C'est tout de même un disque reposant qui a certainement eu la malchance de tomber sur ma table entre un « Tony Williams lifetime » et un « Tempest ».

Le médecin « POP 2000 » vous conseille quand même, cher COFFEY, de « rompre » cette homogénéité flagrante et monotone. Vous ne vous en porterez que mieux !

JIMMY SMITH

« Bluesmith »
Polydor 2304 100-U.
Straight Ahead - Absolutely Funky - Lolita - Mournin' Wes - Blues for 3x1 - Bluesmith.

Musiciens : Jimmy Smith (orgue) - Leroy Vinnegar (basse), Teddy Edwards (saxo), Ray Crawford (guitare), Donald Dean (batterie), Victor Pantoja (conga).

Ce L.P. est destiné à toutes les mauvaises langues qui pourraient prétendre que JIMMY SMITH, cet organiste « twisteur » fantaisique, n'a plus rien à exprimer et est constipé, ou s'est tourné vers la variété.

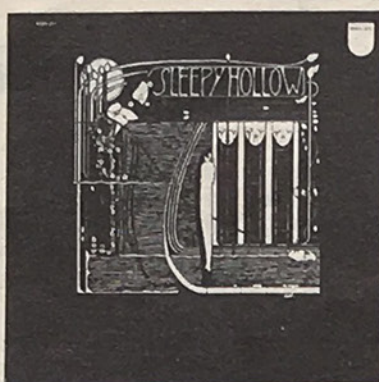
Ce disque tend à prouver le contraire. Après un long voyage, JIMMY SMITH revient aux sources et nous offre une démonstration prestigieuse à la plus grande gloire du blues.

Les « doigts d'or » de JIMMY « triturent » cet instrument, à l'origine d'église, et lui font « cracher » des blues « démenageurs ».

Cet incroyable (incroyable) musicien nous foudroie par son jeu rapide et précis. Du style funky au calypso (sur lequel il retombe souvent : « Lolita », « Blues for 3x1 »), JIMMY n'est jamais pris au dépourvu. Il se sent soutenu également par d'excellents musiciens à la fois efficaces et discrets (le conga notamment, ou le saxophoniste ténor qui projette des rythmes malgré tout violents).

Je ne reviendrai pas sur sa technicité, son « swingue » évident pour tous (même pour ses ennemis, s'il en a !) et sur le choix irrécusable des sonorités multiples proposées par l'orgue Hammond. La basse fera vibrer les membranes de votre électrophone tant son ton grave est net (« Lolita ») et le saxophone ténor très « cool » et jouant assis (non pas sur son instrument mais sur une chaise) vous bercera dans le morceau de premier choix (comme dirait votre boucher !) qu'est « Bluesmith » et qui doit s'écouter vers les quatre heures du matin de préférence.

Méditez sur ce nouveau SMITH mais ne vous endormez pas dessus : un retour au « blues » est souvent nécessaire et profitable ; il sert de plateforme, de base pour de nouvelles conquêtes musicales.



SLEEPY HOLLOW

Philips 6369 251-B.
Sincerely yours - One time - Take me back - Talking out of turn - Lay it on the line - Love minus you - Lady - Roller coaster man - Hades.

Personnel : Richard Billay (chanteur, guitare, piano), Joe Zucca (batterie), Richie Bremen (basse) + de nombreux amis.

Encore un groupe qui m'est parfaitement inconnu : surtout à ne pas confondre avec un certain « HOLLOW SPIRIT ». « SLEEPY HOLLOW » a effectué son enregistrement à Philadelphie aux « States ».

Cette « galette » n'est pas inintéressante, ne serait-ce que par la diversité des morceaux, tous écrits par RICHARD BILLAY.

Du point de vue chant, la voix chaude de RICHARD est mise en valeur dans bien des titres comme « One time » (avec en prime des chœurs à la Zappa), « Lay it on the line » (avec un splendide duo), « Love minus you » (à plusieurs voix).

L'accompagnement musical est varié : la steel guitar intervient tout autant (« Love minus you ») que l'orchestre à cordes (« Sincerely yours »). Mais l'accompagnement dit « classique » des violons et des violoncelles est parfaitement dosé, intégré et capable de côtoyer, sans se faire spécialement remarquer, la sonorité de la steel guitar.

« Hades » (enfer), le dernier titre de ce L.P., est un véritable petit concerto avec la mélodie au piano. Pour vous donner une idée de ce dessert de fin d'album, je vais tenter de préciser les quelques ingrédients qui pourraient y entrer : une pincée de BEATLES, une autre pincée de Saint-Preux et un peu de sonorité west-coast. Il suffit de « touiller » le tout.

Mais auparavant, vous aurez pu goûter à l'entrée très à la « BYRDS » (« One time »), à la viande à la « LENNON » (« Take me back »), aux légumes à la « BEATLES » (« Lady »), au fromage à la OTTIS REDDING (« Roller coaster man ») avec un magnifique solo de saxophone, réalisé dans les règles strictes du Rhythm and blues (pour la salade, vous repasserez, bande de goinfres !).

Voilà un bien bon repas et une très belle affiche, tout cela contenu dans SLEEPY HOLLOW, qui est un disque dans lequel on ne s'endort pas et qui n'a rien de « creux ».

Le dessin de la pochette est très original et se détache sur un fond noir, ainsi que les paroles imprimées.

Je me pose une unique question au sujet de ce disque : où peut donc bien être passé la tête du troisième musicien qui m'apparaît pas sur la photo prise en pleine verdure ? Si vous la trouvez, ramenez-la moi ! Et si vous n'êtes pas mis en appétit par ce long menu, c'est que vous êtes blasés à tout jamais.

TRAFFIC

« Shoot out at the fantasy factory »
Island-Phonogram 6369 024-B.
Shoot out at the fantasy factory - Roll right stonies - Evening blue - Tragic magic - (Sometimes i feel so) « Uninspired ».

Personnel : Stevie Winwood (orgue, chant), Jim Capaldi (chant), Chris Wood (cuivres), David Hood (basse), Roger Hawkins (batterie), Repob Kwaku Baah (percussion). C'était en l'an 1973, dans un H.L.M. de la « zone » parisienne, après une dure journée de labeur à l'usine :

Le fils : « Papa, est-ce que tu m'achèteras le dernier « TRAFFIC » pour mon anniversaire ? ».

Le père : « Peut-être, fiston ; ah ! quand même, STEVIE (orgue), JIM (chant) et CHRIS (cuivres) forment un sacré trio ! Déjà quand j'étais jeune, en 1967, TRAFFIC enregistrait ; je me souviens de leur premier disque : « Mr Fantasy ».

Fils : « Eh oui ! mais depuis, ils ont évolué ! ».

Père : « Mais comment font-ils pour avoir toujours quelque chose à dire et renouveler ainsi leurs idées musicales ? Quand même, le TRAFFIC d'aujourd'hui n'est plus celui d'autan ! ».

Fils : « Oh ! si tu les compares à d'autres nouveaux groupes, tu te rendras compte qu'ils sont encore en tête du peloton de la pop ! ».

Père : « Possible, possible, mais « Shoot out at the factory », malgré l'apport des percussions de Repob, n'a rien d'innovateur. Crois-en mon expérience : le solo à la wah-wah est très bon mais classique comme la plupart des titres de cet album ».

Fils : « Pourtant, je trouve que ces longs morceaux fascinent et nous enrobent dans une atmosphère finalement très « cool ».

Père : « Tu as peut-être raison, moi aussi je « prends mon pied » (et c'est du 45 !) mais c'est grâce à l'influence « noire » qui sévit à travers les rythmes syncopés et le rôle important des congas qui représentent peut-être la nouvelle plateforme de lancement de ce « nouveau » TRAFFIC ».

Fils : « As-tu remarqué aussi la cohérence de la rythmique ? D. HOOD et R. HAWKINS possèdent une précision et une efficacité étonnantes ! ».

Père : « C'est bien vrai ça ! Ah si j'étais jeune, j'apprendrais la batterie ou le piano qui revient en force dans les nouvelles parutions discographiques ».

Fils : « Moi, je préférerais chanter

comme JIM CAPALDI dans « Uninspired ». La voix nous enrobe dans un certain « bien-être », complété par la guitare, qui prend le relais dans la même sonorité que le vocal, ce qui fait que le chant et le solo instrumental donnent l'impression d'une continuité ».

Père : « Cela fait quand même plus d'un an que le nom de « TRAFFIC » a été lu sur une affiche ou sur une pochette de disque : en 1972, ce fut le vide complet ! ».

Fils : « Non, ils ont failli venir à l'Olympia durant la semaine rock avec les DOORS, SOFT MACHINE, etc. Te souviens-tu ? ».

Père : « Oui, et j'ai une bonne nouvelle à t'annoncer : ils seront le lundi 26 mars à l'Olympia avec SPOOKY TOOTH. Je les attends au virage », moi ! ».

Fils : « Je pense que l'on n'aura pas de surprise et que l'on pourra constater la qualité incontestable de ces techniciens du rythme avec les riffs toujours très soul de WINWOOD et de CHRIS WOOD, et la voix « chaude » de JIM ».

Père : « On ira tous à l'Olympia (préviens tes 18 frères et sœurs) mais avant je préfère me préparer au choc en achetant et écoutant ce disque : LET'S GO THE PROLO, THE FANTASY FACTORY IS O.K. ! ».

DUANE ET GREG ALLMAN

Polydor 2310 235.

Morning dew - God rest his soul - Nobody knows you when you're down and out - Come down and get me - I'll change for you - Back down home with you - Well i know too well - In the morning when i'm real - Melissa.

ALLMAN ? Ce nom vous dit quelque chose mais vous ne savez pas quoi exactement ? Mais si, souvenez-vous : il y a un peu plus d'un an (en novembre 1971), la presse pop nous apprit la disparition brutale de ce musicien prestigieux dans un accident de moto. Cela vous revient-il ?

Pour beaucoup d'entre nous, cette fin tragique fut l'occasion de vous révéler le talent du défunt DUANE ALLMAN.

Après « An Anthology » paru, en novembre 1972, ce nouveau L.P. qui réunit DUANE et son frère GREG (bien vivant, lui !).

Ce disque constitue une preuve supplémentaire de l'agilité des doigts et du sens rythmique de ce guitariste ainsi que de la diversité de son répertoire avec des accents parfois country, soul, mais surtout blues.

La sonorité aiguë de la « gratte » est soutenue par celle de l'orgue qui pratique parfois des « attaques » à la JIMMY SMITH mais sans jamais prendre le « pas ».

DUANE ALLMAN, ancien musicien de séance, a accompagné des « gens » tels WILSON PICKETT, ARETHA, FRANKLIN, DELANEY and BONNIE, KING CURTIS (décédé également), ERIC CLAPTON, etc., avant de former « ALLMAN BROTHERS ».

Il est à craindre que les maisons de disques profitent de la gloire posthume de DUANE pour rééditer un nombre incalculable d'albums

du guitariste (comme ce fut le cas pour JIMMY HENDRIX). Sélectionnez donc les « bons » futurs L.P. et laissez les mauvais enregistrements.

Celui-ci est très satisfaisant, très sobre, comme le prouve la pochette sur laquelle se détache, sur un fond noir, le dessin des deux visages des « frangins » ALLMAN. GREG a aussi son mot à dire dans ce L.P., ne serait-ce que dans le célèbre « Morning-dew » de TIM ROSE. On ne connaît pas les autres membres de la formation qui doivent pourtant bénéficier d'une certaine réputation ! A acheter, demain, sans faute !



ELVIS PRESLEY

Aloha from Hawaii via satellite.
R.C.A. 461002 32 B
(double album).

Avec : J.D. Sumner and The Stamps, Kathy Westmoreland and The Sweet Inspirations.

Cet ancien camionneur de 38 ans (fêtés le 8 janvier dernier) trouve encore le moyen, après plus de 15 ans de « show », de faire parler de lui au monde entier.

La pochette de ce double L.P. représente une carte mondiale avec, pour chaque pays, la phrase suivante : « Nous aimons Elvis » dans le dialecte indigène de chaque nation (Chine, U.R.S.S., Afrique y compris).

Ce concert, retransmis par satellite depuis le Centre International d'Honolulu, et en direct, lors de ce mémorable dimanche 14 janvier 73 (peut-être l'avez-vous entendu sur une radio périphérique française ?) a fait grand bruit sur notre petite planète.

Pour tous les amateurs et spécialistes de PRESLEY (et je sais qu'ils sont nombreux) voici le « menu détaillé » de ce « festin » enregistré « live » (avec huit titres inédits, jamais gravés sur de la cire, et que vous trouverez par déduction des autres morceaux « archi-réputés »).

Le concert s'ouvre sur « Ainsi parlait Zarathoustra », thème du film « 2001, odyssée de l'espace », puis « The King » apparaît chantant un « See, see, rider » de mise en route. Ensuite ce sera « Burning love », « Something » des BEATLES (premier morceau lent), « You gave me a mountain (style « crooner ») et « Stream roller blues ».

La deuxième face du premier L.P. poursuit avec « My way » (« Comme d'habitude » pour Claude François) puis « Love me », « Johnny be good » (assez « bidon » après celui de Chuck Berry), « It's over »,

« Blue Suede shoes », « I'm so lonesome i could cry », « I can't stop loving you » et (ouf !) « Hound dog ».

Aucun de ces titres excède la durée de 2 ou 3 minutes, ce qui est à son avantage, tout comme les tenues de scène lumineuses qu'il arbore tel un maiador.

La première face du second album s'ouvre sur « What now my love », de GILBERT BECAUD (« Et maintenant » en français) suivi de « Fever » (aux claquements de doigts à la « West side story »), « Welcome to my world » durant lequel on entend le rire de la foule, sans en connaître la cause ; « Suspicious minds » clôt cette série de morceaux alors qu'ELVIS présente ses accompagnateurs.

Enfin, « I'll remember you », le medley de « Long tall sally », « Whole lotta shakin' going on », « American trilogy », « A big hunk o' love » et « Can't help falling in love » terminent la quatrième face de ce double album, dans le délire d'une foule enthousiaste.

Il m'est égal qu'ELVIS soit devenu un « riche bourgeois engraisé » comme le prétendent certains et si je ne le déteste pas, il m'indiffère et m'ennuie souvent (lorsqu'il joue les « crooners » notamment !). Sa façon d'enrober tous ses morceaux, quel qu'en soit le style, me déplaît malgré le « métier » incontestable qu'il témoigne.

Mais JOHN LENNON a reconnu que sans ELVIS la pop n'existerait certainement pas comme elle est aujourd'hui, alors...

THE TONY WILLIAMS LIFETIME

The old bum's rush.

Polydor 2391 052-U.

You make it easy - What it's about - What' cha gonna do today - Mystic knights of the sea - Changing man - The boodang - The old bum's rush.

Personnel : Tequila (chant, guitare, percussion), Tony Williams (batterie, chant), Wester Lewis (orgue, clarinette), David Horowitz (piano, A.R.P., synthétiseur, vibes), Herb Bushler (basse), Tillmon Williams (saxo ténor).

Tout mais pas cela : prends-moi ma « bagnole », ma femme, mon « POP 2000 » si tu veux, mais laisse-moi « TONY WILLIAMS LIFETIME », le maître des dieux de la batterie ! TONY est un démon : sa capacité imaginaire est indéfinissable, sa technique unique, sa virtuosité discrète, ses rythmes idéaux... Voilà le résumé de ce L.P. (je vous aurais dit la même chose des précédents, tels : « Lifetime », « Emergency », « Turn it over », etc.).

Pourtant, l'introduction de TEQUILA au sein du LIFETIME, avec ses intonations surprenantes, apporte un nouvel élément « rafraîchissant » au groupe. Les possibilités de cette chanteuse sont multiples et si, à certains moments, on pense entendre ROBERTA FLACK à d'autres, on jurerait que CATHERINE RIBEIRO participe à l'enregistrement. Dans « Changing man », TONY fait exceptionnellement intervenir TILLMON WILLIAMS (saxo ténor).

D'habitude, les « instruments à vent » sont ignorés au sein du LIFETIME (que l'on regarde la composition des précédents LIFETIME). Le premier avec le pianiste HERBIE HANCOCK, le second avec l'organiste LARRY YOUNG (que je préfère à WESTER LEWIS) et le guitariste géant JOHN MAC LAUGHLIN (qui a laissé son empreinte dans LIFETIME), le troisième avec les précédents + JACK BRUCE (basse) puis le quatrième avec LARRY YOUNG (orgue, TED DUNBAR (guitare), TONY BOOTH (basse). Les percussions dominent dans cette dernière formule, détournée de la direction primitive.

Dans ces LIFETIME, les « cuivres » brillent par leur absence, pourtant TONY WILLIAMS devrait se souvenir d'une certaine époque durant laquelle il accompagna : ERIC DOLPHY (saxo alto), COLEMAN HAWKINS (saxo ténor) et JOHN COLTRANE, sans parler des 6 ans de « Fiesta » avec MILES DAVIS. Alors ? Je crois qu'il faudrait lui poser la question. Quoi qu'il en soit cette musique « hors du temps » n'appartient à aucun genre musical précis. Lui coller une étiquette pop ou jazz reviendrait à reprendre l'éternelle « querelle de clochers » inféconde. Encore une fois, répétons en cœur : la musique de TONY WILLIAMS détruit les frontières et ses influences sont variées.

Au rythme « pop » et au culte profond de l'improvisation qui mène à un état second, il faudrait donc également mêler un aspect mystique et religieux aboutissant à un état de transe (« The old bum's rush », par exemple).

L'influence MAC LAUGHLIN resurgit dans le premier titre : « You make it easy » aux trois temps bien « ronflants ». Les mélodies sont agréables et certains morceaux très structurés, ce qui doit en surprendre plus d'un. La musique est très originale si bien qu'il est impossible de préciser si les racines rythmiques africaines prennent le dessus sur l'influence sud-américaine ou asiatique. A plusieurs reprises (surtout dans « Mystic Knights of the sea » et « The old bum's rush »), TONY s'offre des « désaxes » exceptionnels sur le charleston tandis que la basse joue le thème et l'organiste perpétue l'accompagnement en plaquant longuement chaque accord. Le jeu classique s'en trouve ainsi complètement bouleversé.

Paradoxalement, cette musique n'est jamais statique ; même si parfois elle se répète, elle progresse de façon nette.

Le rhythm' and blues surgit, tel un diable, dans « Changing man » puis une basse profonde vous explore les entrailles dans « The Boodang » (pour ne pas vous effrayer, je vous dirai simplement que ce morceau est « Shaftien » mais en cent fois plus vivant !).

Le moog joue un rôle de second plan très important et intervient pour meubler la toile de fond très fournie et progressive. Dans cette musique, tout se confond, se mêle : il n'y a pas, à proprement parler, de soliste, de rythmique, etc., pour tant tout y est clair (enfin, pres-que !). Quant au final « The old

bum's rush », il fera jubiler même les plus sceptiques. Avec TONY WILLIAMS, les sourds entendent, les aveugles voient, les muets parlent : tous les musiciens « bloqués » ou « tournant en rond » devraient se payer cet album que j'idolâtre !

MAN

« Be good to yourself at least once a day » U.A.G. 29417. C'mon - Keep on krinting - Bananas - Life on the road. Personnel : Michael Jones (guitare, chant), Phil Ryan (keyboard, chant), Will youatt (basse, chant), Clive John (guitare, chant), Terry Williams (batterie, percussion).

(Dave Edmunds et Man Production.)

A première écoute, mon pote, j'me suis dit comme ça : « Encore un groupe chiant à critiquer ! ». Puis, à deuxième écoute (et après avoir avalé mon demi-litre de 11°), je m'suis redit comme ça : « Qu'est-ce que c'est que ce groupe ? c'est chié comme truc ! ».

Toutes ces petites réflexions de ma vie privée sont rapportées ici, dans l'intention d'introduire un groupe dont le nom : « MAN », sonne bien et se retient facilement mais que peu de gens connaissent en France.

MAN est issu d'une nouvelle branche musicale : la welsh music. Effectivement, tous les membres sont Gallois sans exception.

Leur musique est aussi originale que la pochette de l'album (quand récompensera-t-on ce nouvel art ? il n'est pas facile de renouveler les idées dans ce domaine !).

Cette dernière représente une carte touristique et humoristique du pays de Galles (avec tous les endroits où vivent les musiciens, où se situent leur studio d'enregistrement, les habitations de leurs meilleurs amis, etc.) qui se défile automatiquement, comme un nœuphar, quand on ouvre l'album. Les plis de la carte ont été très étudiés. Le LP lui-même se compose seulement de quatre longs morceaux variés.

Au départ, on pourrait croire au rythme syncopé que nous entendons, qu'il s'agit du nouveau LP de BOOKER T. and the M.G.'S mais très rapidement, la musique évolue vers un rock « soigné », contrasté ensuite par un calme plat avec seulement un « effet de vagues » assuré par la guitare.

L'orgue « flotte » majestueusement sur cet océan avec sa sonorité distorsionnée très chouette. Il faut alors se « laisser bercer » par cette atmosphère très « cool ».

Une « douche glacée » nous réveille à nouveau avec un « Get up, com' on » équivalent à un « Debout les gars, réveillez-vous » !

Un solo de guitare est alors « attaqué » volontairement, légèrement en retrait de l'accompagnement de la rythmique et de l'orgue qui restent au premier plan sonore.

Nous bénéficions dans ce disque d'une balance excellente et d'une netteté impressionnante (qui doit être difficile à établir sur scène).

Le groupe interprète également du bon rock et des morceaux ins-

pirés (il me semble !) de vieux airs écossais (au point de vue tempo). MAN donne l'impression de jouer dans un puits tant la résonance, l'effet de profondeur et l'écho de la batterie qui s'enfuit sont méticuleusement réglés.

Quand je vous aurai dit que MAN constitue une « grande famille » (comme le prouve l'arbre généalogique protégeant la « galette de cire »), que ses membres ont frayed avec de nombreux groupes tels PIBLOKTO, GREASE BAND, WILD TURKEY, etc., et qu'ils se confondent en remerciements vis-à-vis de tous leurs amis (même envers les « filles » des musiciens pour les choses trop innombrables à mentionner qu'elles leur ont accordées), je pourrai alors me coucher la conscience tranquille, sachant très bien que vous « piaffez » d'impatience en attendant l'heure d'ouverture de votre disquaire favori.

MAN, quels hommes !

JERRY LEE LEWIS

« The session in London ».

Mercury-Phonogram 2.803 (double).

Cette « super » session londonienne a donné un double album exceptionnel, tant par les musiciens en présence que par la qualité des morceaux interprétés. En effet, si parfois on a bien du mal à sortir quelque chose de vraiment intéressant par la réunion de musiciens connus, ici Jerry Lee Lewis conduit son petit (?) monde avec un brio et une assurance qui fait plaisir à entendre.

Entouré de Tony Ashton, Peter Frampton, Rory Gallagher, Kenny Jones, Albert Lee, Mickey Jones, Alvin Lee, Klaus Voorman, Gary Wright, etc., le « killer » nous présente trois facettes de son talent : le blues, le rock et le country. C'est bien sûr avec son rock n'roll qu'il « déménage » le plus ! Le mot n'est pas trop fort pour ses interprétations de « Sea Cruise », un boogie woogie endiablé, « Whole lotta shakin' goin' on » avec Gallagher et Frampton qui s'en donnent à cœur joie, etc. ; il faudrait énoncer tous les morceaux et leurs musiciens respectifs pour vous donner une faible idée de ce disque mais ce serait vraiment trop long. Sachez que pour moi c'est le meilleur disque de rock n'roll depuis un bon bout de temps. Il y a un impact, une joie de jouer que l'on n'avait pas entendu depuis longtemps, et tout ça coule parfaitement sans prétention, tout le monde à son « moment ».



JERRY LEE LEWIS

« The session in London ».

Mercury-Phonogram 2.803 (double).

Cette « super » session londonienne a donné un double album exceptionnel, tant par les musiciens en présence que par la qualité des morceaux interprétés. En effet, si parfois on a bien du mal à sortir quelque chose de vraiment intéressant par la réunion de musiciens connus, ici Jerry Lee Lewis conduit son petit (?) monde avec un brio et une assurance qui fait plaisir à entendre.

Entouré de Tony Ashton, Peter Frampton, Rory Gallagher, Kenny Jones, Albert Lee, Mickey Jones, Alvin Lee, Klaus Voorman, Gary Wright, etc., le « killer » nous présente trois facettes de son talent : le blues, le rock et le country. C'est bien sûr avec son rock n'roll qu'il « déménage » le plus ! Le mot n'est pas trop fort pour ses interprétations de « Sea Cruise », un boogie woogie endiablé, « Whole lotta shakin' goin' on » avec Gallagher et Frampton qui s'en donnent à cœur joie, etc. ; il faudrait énoncer tous les morceaux et leurs musiciens respectifs pour vous donner une faible idée de ce disque mais ce serait vraiment trop long. Sachez que pour moi c'est le meilleur disque de rock n'roll depuis un bon bout de temps. Il y a un impact, une joie de jouer que l'on n'avait pas entendu depuis longtemps, et tout ça coule parfaitement sans prétention, tout le monde à son « moment ».

il n'y a vraiment rien à redire sur les musiciens qui, une fois n'est pas coutume, n'ont pas « surchargé » les chansons mais les ont parfaitement comprises en jouant « cool » et en ne faisant pas le coup du « pousse-toi de là que je m'y mettes » (du moins, cela ne semble pas évident sur l'enregistrement et c'est ça qui compte). Un dernier mot : la pochette, beaucoup de choses à regarder et à lire, enfin vous verrez bien... Jerry Lee be good... Reviens en France pour quelques concerts !

DEREK AND THE DOMINOS

In Concert (at the Fillmore East). R.S.O.-Polydor 2671 101-U (double album).

1. Why does love got to be sad - Got to get better in a little while - Let it rain - Presence of the lord.

2. Tell the truth - Bottle of red wine - Roll it over - Blues power - Have you ever loved a woman.

Musiciens : Eric Clapton, Bobby Whitlock, Carl Radle, Jim Gordon.

Oui, Eric Clapton reste toujours la grande divinité de la six cordes électrique.

Il vient de faire sa réapparition sur scène le mois dernier au Rainbow Theatre avec plusieurs de ses amis (des plus illustres !). D'après les « on dit », cet unique concert aurait été fantastique.

Pourtant, depuis l'époque de « Derek and the dominos » que nous retrouvons ici (2 ans déjà), Clapton se cache plus ou moins dans une campagne perdue sous prétexte de mauvaise santé. Pourquoi ?

En écoutant ce double LP enregistré « Live », on redécouvre toute la grandeur de ce guitariste au « feeling » exceptionnel et connaissant à fond toutes les ficelles du jeu rythmique, sans parler de son doigté agile, souvent subtil et époustouflant.

Il suffit d'écouter attentivement le solo de batterie dans « Let it rain » où l'accompagnement pianistique qui tient lieu de guitare rythmique dans « Tell the truth » (notamment) pour se convaincre de la finesse des musiciens.

Devant le public enthousiaste du Fillmore East venu pour l'acclamer, Clapton se sent en verve comme le prouvent ses envolées et ses longues plaintes qui vous prennent aux « tripes ».

La voix d'Eric prend souvent le relais du solo de guitare : d'un bout à l'autre du concert, M. Clapton mène la danse avec ses rythmes un « tantinet soulisant » (non, ce n'est pas vraiment Sex Machine !).

Un Flash-Back émouvant à l'époque du célèbre Blind Faith est accompli lors du « Presence of the lord », morceau lent dans lequel la voix chaleureuse du maître vous met la larme au coin de l'œil.

Par contre, le défolement et la virtuosité de Clapton prennent toutes leurs forces dans « Blues power » enchaîné de « Have you ever loved a woman » qui clôturent magnifiquement le « show » avec des cassures et des contrastes rythmiques étonnants.

« The dominos and derek » possédaient une fougue, une réserve

inépuisable de tempos « rock-soul-pop ». Toujours est-il que partout où vous remarquez la griffe « Clapton », achetez sans crainte car c'est une marque de qualité indiscutée et indiscutable.

Signe : Comité « POP 2000 » de défense des auditeurs.

IKE AND TINA TURNER

Let me touch your mind U.A.S. 29423-B.

Let me touch your mind - Annie has a baby - Don't believe her - I had a notion popcorn - Early one morning - Help him - Up on the roof - Born free - Heaven help us all.

Dans la série « Ike et Tina Turner », voici aujourd'hui la sortie du 238° LP. C'est ce que l'on pourra écrire, pour ouvrir cette chronique, dans une vingtaine d'années, si la famille Turner maintient sa cadence accélérée actuelle d'enregistrement de 33-tours.

Qui dit Ike et Tina dit : chaleur, qualité musicale, ambiance, rythmes entraînants, sexes et toutes ces « bonnes choses » se retrouvent dans les recettes des albums.

« Let me touch your mind » ne tient certainement pas le « haut du pavé » des LP originaux du couple mais encore une fois, tout y ronfle bien et une certaine sensation se communique à l'auditeur, du même coup danseur improvisé tant le rythme est absorbant.

A mon humble avis, « Let me touch your mind », morceau qui donne le titre à l'album, est une réussite complète.

Il s'agit d'un slow parfait, avec des violons, des chœurs lancinants (tchou bi chou ! tchou bi chou !) qui fera « rage » dans les boîtes.

On imagine aisément les Ikettes balançant imperceptiblement leurs hanches tandis que la voix brûlante de Tina vous incite à embrasser votre partenaire. Ike reste discrètement à l'arrière avec sa guitare, plaçant des breaks discrets tombant invariablement aux moments propices.

Par contre, dans « Annie has a baby », sa voix acre se superpose à celle de Tina pendant que le saxophone place ses petits solos tentant ainsi de relancer, à chaque fois, le rythme. La basse, élément de base, est toujours portée à l'avant, en relief (si j'ose dire), sur les autres instruments.

Par contre, d'autres titres comme « Don't believe her » sont des classiques du genre, sans grand intérêt sinon celui d'entretenir un genre musical.

A noter un très bon « Pop corn » avec tous les ingrédients qu'il y faut et un supplément épice grâce aux bruitages excellents (Donald secouant son bec, et des « glou-glou »).

Un morceau facile à digérer tout comme « Heaven help us all » à l'introduction surprenante, dans lequel une voix déchirante est en fait « bander le bon Dieu » implore les cieus tandis que des chœurs entonnent un accompagnement à la russe. Une réussite sans plus : attendons le prochain LP. Pourtant, « Let me touch your mind » serait le bienvenu en 45-tours simple.

ANNONCES

Pour insérer une petite annonce joindre ce bon à votre texte ainsi que deux timbres à 0.50 F.

Dans banlieue sud de Paris (région Oriy), pouvons assurer grandement vos booms et soirées dansantes soit avec 2 chaînes et de très bons disques, soit avec programme enregistré sur magnétophone Sony. (Vendredi soir, samedi, dimanche). Tél. : 231-92-00, poste 323, demander Michel (heures de bureau).

Soliste et bassiste, super Matos + local, beaucoup d'années d'expérience, dégagés des OM cherchent 1 super batteur hard rock et blues, si possible avec une « double » bat. + un chanteur « n'ayant pas mal à la gorge quand il chante », voulant former un super groupe hard français (avec sono). Ecrire à Gérard Baroukh, 22, rue Angélique, Antony 92160. Si ça marche, ça va chauffer.

Vends nombreux disques qui touchent la pop. Exemple : Hendrix, Dead, Cooper, Buffalo, Steppenwolf, Ash, Dylan, Cactus, Nazareth, Railroad, Chicago, Duffy, Juicy Lucy, Cream, Zeppelin, Deep Purple, Stewart, E.L.P., Heat, et bien d'autres, uniquement en 33 tours, entre 20 et 25 F, très bon état, plus une chaîne stéréo Philips 2 fois 6 W, prix 300 F, prix courant 750 F, année 1971. M. Jean-Michel Farigoul, 33, rue Athanas-Clouzard, 89100 St-Clément.

Je vends 33 t. et 45 t. excellent état. Certains sont même très récents. Prix étudiés. Liste détaillée contre enveloppe timbrée, à l'adresse ci-jointe : M. Claude Klein, 100, rue des Ombrages, 92000 Nanterre.

Vends « Live » Cream 1 et 2 état neuf, 20 F chaque. S'adresser à C. Robquin au journal.

Vends guitare électrique imitation GIBSON LES PAUL - 450 F. Vends 33 t. enregistrés en public 15 F pièce : Canned Heat : « Refried Boogie », Poco : « Deliverin' » double Mayall (pochette espagnole) : « Diary of a band ». Moitel Patrick, 61, rue de la Martinique, 62700 Bruay-en-Artois ; Cal Moitel Patrick, 4 RG, 25 Cie, Camp de la Valbonne, 01120 Montluel.

J. H. 25 ans, cherche à correspondre avec filles hippies (minettes s'abstenir) entre 20 et 23 ans, pour amitiés, échanges, rencontres et voyages pour les vacances. Ecrire : Marcel Guichardon, 30, rue Martin-Vinay, 26000 Valence.

Urgent. Batteur recherche guitariste et soliste, et si possible chanteur. Ecrire : M. Beaurain Philippe, 66, rue Voltaire, 92500 Ruell-Malmaison, ou tél. : 943-42-63, poste 202.

Ai 19 ans, cherche jeune fille sympathique en vue de rencontre pour sorties, aimant pop et rock. Envoyer photo si possible. Jean-Pierre Quémeré, 27, rue Jean-Jaurès, 94290 Villeneuve-le-Roi.

Je cherche tous documents-photos concernant le groupe anglais Winstone Ash que j'échange contre d'autres documents-photos liste sur demande. Je recherche aussi des disques du même groupe que j'échange contre des disques tous genres. Ecrire à : Jean-Philippe Hecho, 51-53, avenue Jean-Moulin, 92 - Villeneuve-la-Garenne, ou tél. : 243-25-15.

Vends baffle Mac 60 w 500 F. Batterie Asba complète 1200 F + Trémolux Fender 1500 F. M. JUMEAU, 5, rue des Grands-Degrés, 75005 Paris. Tél. 428-06-76 (le soir).

Vends orgue Hammond modèle C3 avec branchement direct sur Leslie ou ampli. Parfait état de fonctionnement. Prix : 11 000 F. Vends Ampli Mac 100 w, 6 entrées, réverb. et vibrato : 1 500 F (le baffle peut être fourni en sus le cas échéant). Ecrire à Alain BASTIDE, 172, av. du Maine, 75014 Paris, ou téléphoner jusqu'à 21 h. au 783-42-75.

Soliste (Gibson, Orange), cherche groupe (blues, rock), pro ou semi-pro. Didier au 647-48-17.

Vends LPS : Family - Anyway -, Eric Clapton « Premier », Rod Stewart « Never a dull moment », Cream « Best of », Procol Harum « Home » : 13 F ch. ; 45-tours : Beatles, Iron Butterfly, Traffic, Grand Funk : 3,50 F. J.-Cl. DOBEL, Miraumont, 80300 Albert.

Vends nombreux 33 tours très bon état : Santana, Jon Lord, Deep Purple, Zeppelin, Mayall, Black Widow, Beegies Excl. et de nombreux 45 tours, prix intéressants, liste sur demande. Haetel Lionel, 342, chemin Notre-Dame, 83700 Saint-Raphaël.

Vends bandes, cassettes, grand choix : rock, pop, folk, poésie, country. Liste contre 3 timbres. Prix l'une : 15 F. Vends : Mobyette 49 cm3, état neuf, 500 F ; alimentation secteur pour cassette K7, 50 F ; visionneuse de poche, ciné 8 mm, 40 F ; magnétophone EL 3586 avec alimentation secteur, 100 F. S'adresser à Bernard KAP-PES, 18, rue de la Fontaine-du-Large, 63100 Clermont-Ferrand.

Vends ampli 20 w avec baffle incorporé, état neuf : 400 F. Tél. Jean-Pierre : 655-26-80 à partir de 18 h 30.

Vends guitare demi-caisse, couleur dégradée, 2 micros Stéelphon avec vibrato, très bon état, 550 F avec housse.

avec housse. Jacky COLINET, 34, r. de Vilpré, 77 - Rosay-en-Brie. Tél. : 409-62-23.

Jeune homme, 18 ans et demi, travaillant dans les assurances, cherche un travail en rapport avec la musique. Daniel PERREARD, 111, H.L.M. H.-Barbusse, 93140 Bondy.

Batteur cherche groupe. S'adresser à F. Jésus Do E. SANTO, Maison Galaby, La Pierre-Lancrans, 01200 Bellegarde.

Désire correspondre en vue lier amitié avec jeunes filles de 21 à 32 ans habitant dans l'Indre, région de Châteauroux. Bernard MICOU-REAU, Le Bourg-de-Mâron, 36120 Ardentes.

Vends collection S.L.C., Rock et Folk, Disco-Revue, Les Rockers. Liste sur demande contre enveloppe timbrée. Jean-Pierre SARNIGUET, 4, rue Honoré-Laporte, 65000 Tarbes.

Vends baffle mi 70 w 800 F + baffle Mac 60 w 500 F. Batterie Asba complète 1200 F + Trémolux Fender 1500 F. M. JUMEAU, 5, rue des Grands-Degrés, 75005 Paris. Tél. 428-06-76 (le soir).

Vends orgue Hammond modèle C3 avec branchement direct sur Leslie ou ampli. Parfait état de fonctionnement. Prix : 11 000 F. Vends Ampli Mac 100 w, 6 entrées, réverb. et vibrato : 1 500 F (le baffle peut être fourni en sus le cas échéant). Ecrire à Alain BASTIDE, 172, av. du Maine, 75014 Paris, ou téléphoner jusqu'à 21 h. au 783-42-75.

Soliste (Gibson, Orange), cherche groupe (blues, rock), pro ou semi-pro. Didier au 647-48-17.

Vends LPS : Family - Anyway -, Eric Clapton « Premier », Rod Stewart « Never a dull moment », Cream « Best of », Procol Harum « Home » : 13 F ch. ; 45-tours : Beatles, Iron Butterfly, Traffic, Grand Funk : 3,50 F. J.-Cl. DOBEL, Miraumont, 80300 Albert.

Vends nombreux 33 tours très bon état : Santana, Jon Lord, Deep Purple, Zeppelin, Mayall, Black Widow, Beegies Excl. et de nombreux 45 tours, prix intéressants, liste sur demande. Haetel Lionel, 342, chemin Notre-Dame, 83700 Saint-Raphaël.

Vends : 12 numéros « Best » 72, 12 numéros « Extra » 72, prix : 23 F. 20 posters 21 x 27 : prix 10 F. Visionneuse de poche ciné 8 mm neuve 40 F. Cassettes bandes, grand choix, liste contre 3 timbres à 0,50 F. Neil Young, Live in Los Angeles ; CSNY in London, CN in London, 24 numéros National Geographic Magazine USA, prix 25 F. Vends disques rares, liste contre 2 timbres (Hendrix, Young, CSNY, Zappa, Dylan, ELP, Deep Purple). 36 numéros Image et Son, prix 72 F. Magnétophone EL 3586 (à bricoler), marche arrière fonctionne pas. Micro. Alimentation secteur : Prix 100 F. Mobyette 49 cm3, neuve, 600 F. Vous aide à enregistrer vos bandes et disques. Poètes, peintres, photographes, mimes, clowns, ger la vie par la création dans cher la vie par la création dans l'éventualité d'un Festival Pop en Auvergne. On sera pas riche, mais le cœur y est. A vous la parole. S'adresser à : M. Bernard Kappes, 18, rue de la Fontaine-du-Large, 63 - Clermont-Ferrand.

A vendre ampli, guitare mi. 120 watts réels, 3 corps - 3300 F. Tél. 986-67-64.

Vends plusieurs exemplaires New LP's, import England dont : Led Zeppelin « 5 » - Soft Machine « 6 » (2 LPs) - Deep Purple : « Japan » et « Who do we think we are » - Duane & Greg Allman, etc. Garanties neuves. Prix très intéressants. Envoyez demandes titres et joindre timbre pour renseignements. Boris Bachelet, 6, rue de la Prairie, 25200 Montbéliard.

Urgent. Vends ampli Bouyer ST34 (micros, basse, guitare, H-PS, P.U., etc.) 1300 F + baffle et haut-parleur 46 cm 70 à 80 watts : 200 F + basse Maya imitation Gibson SG neuve 800 F + guitare solo Raudall neuve imitation Gibson SG 2 micros, vibrato, réglage du son des micros indépendant du potentiomètre : 10 F. Vends également disques et posters (tout le matériel est excellent état neuf). Liste sur demande. Ecrire ou s'adresser à M. Vinot Gérard, avenue de Langres - 52140 Montigny-le-Roi, le plus tôt possible.

Urgent. Orchestre cherche pour travail sérieux 1 bassiste et 1 chanteur avec motos. Nous possédons local. S'adresser à M. Laville Alain, 1, av. Pascal, Montfermeil - 93. Vends mobyette Sp. 93, état de marche, prix à débattre.

Groupe hard-rock région Nord, Lille, cherche manager confirmé. J.-C. DELPORTE, 189, rue des Ogiers, 59170 Croix. Téléphone : 20-72-23-99.

Guitariste sol. avec salle rép. cherche orch. tous styles ou batt. org. bass. (S.P. choriste) chant-inst. av. mat. Je vends : Fender band s. rev. : 2200 F ; Concorde 70 w : 1200 F ; Fender Tèle + cof. : 1200 F ; Stell Framus + cof. : 500 F. Tél. : 604-69-86 (le soir).

ORCHESTRES, avez-vous déjà pensé au nombre d'organisations touchées et au prix de revient d'une prospection individuelle par les moyens classiques de publicité. Les moyens sont d'abord onéreux, puis limités. Je vous propose donc ma collaboration, laquelle a l'avantage de joindre un très grand nombre de personnes, pour un prix de revient très bas. Envoyez CV + photos, documentation. Bernard Bonici, imprésario, 27, av. de Bretagne, 91170 Viry-Châtillon.

Poète cherche groupe pop pour collaboration désintéressée. Pour tous renseignements s'adresser à Ch Robquin, au journal.

Vends urgent. Marshall 3 corps 100 W comme neuf (3 mois) ayant servi 3 fois 6500 F + guitare Gibson SG Standard avec étui et pédale wawa, le tout 2000 F (très bon état). M. Baroukh, 22, rue Angélique, Antony - 92160.

Bassiste (sans ampli), style « Hard Rock », cherche groupe sympa avec ampli basse. Banlieue nord de Paris. Passer ou écrire pour rendez-vous, Eliez Pierre, 9, place Paul-Langevin, 93200 St-Denis.

Groupe en formation cherche bassiste, chanteur (euse). Tendence Rock, Blues. Vends ampli basse HP 46 cm 50 watts, 1000 F. S'adresser : M. Baynaud Jacques, 80, voie Greuze, bât. 22, 94400 Vitry.

Groupe amateur cherche bassiste et saxophoniste. Vends ampli Vox AC 30 et CARLSBRO 100 W. Prix à débattre. Tél. 672-11-87, Marc Zerbib, 1, allée Dumont-d'Urville, 94600 - Choisy-le-Roi.

Vends six 45 tours (SP) à 5 F pièce. 1) Credence Clearwater Revival : Sweet hitch hiker, Door to door ; Hay tonight, Have you ever seen the rain ; Someday never comes, Teamin' up the country ; Travelin' Band, Who'll stop the rain ? ; Red Stewart : Rangle Ray, Reason to believe ; Slade : Get down and get with it ; Know who are you. Adresse : Hervé Candy, 84 ter, rue Gambetta, 45140 - St-Jean-de-la-Ruelle.

G. 17 ans cherche f. même âge ou plus, aimant Stone. Who - P.F. - libre du 15 août au 10 sept. pour partir camper c. Ardèche. Si voiture O.K. téléphoner le soir après 19 h 30 au 735-37-90, sauf mardi et mercredi. Demander Patrick.

Achète numéros 51, 36, 40, 41, de Best et numéros 1, 2, 3, 4, 5 de d'Extra ainsi que des photos de McCartney and Wings lors de leur passage en Europe (en couleurs), Martin Claude, 18, bd de la Marne, 21000 Dijon.

Batteur, ex-Arnagaddon, cherche groupe Paris ou région, pour travail sérieux. Style hard ou progressif rock. Ecrire à Nicolas Duflot, 344, rue St-Jacques, 75005 Paris.

Vends disques 33 t. E.L. & P. Facès, Rod Stewart, Cream, Procol Harum, Cocker, Jethro Tull, etc. Stéphane Rincourt, 6, bd Exelmans, 75016 Paris. Tél. 224-48-13.

Groupe en cours d'enregistrement cherche un chanteur. Tél. à Daniel Bouvier, Disques Vogue, 523-02-12 ou à 883-02-22.

Cherche garçons et filles 18-20 ans, aimant Savoy, Brow, Gallagher, Tony Joe White et les British Blues pour lier amitiés. H. Pinhomme, 2, avenue R.-Fonck, 75019 Paris.

Vends : 33 t. Lennon, Kinks, John Sebastian, Mc Cartney, Beatles, Homer avec Byrds, Led Zeppelin, Cream, etc., ainsi que song-book d'Hendrix et les Stones, et différents articles et posters. Pour listes, envoyer un timbre.

Recherche : guitare sèche bon état, maximum 100 F ou guitare électrique (sans ampli) maximum 200 F. Ecrire à Tellez Daniel, rue du Cangain, Wierre-Effroy, 62720 Rinxent.

Groupe pop en formation cherche un bassiste et un batteur débutants ayant matériel. Ecrire à Gilles Mathieu, 8, allée Baco, 44 - Nantes.